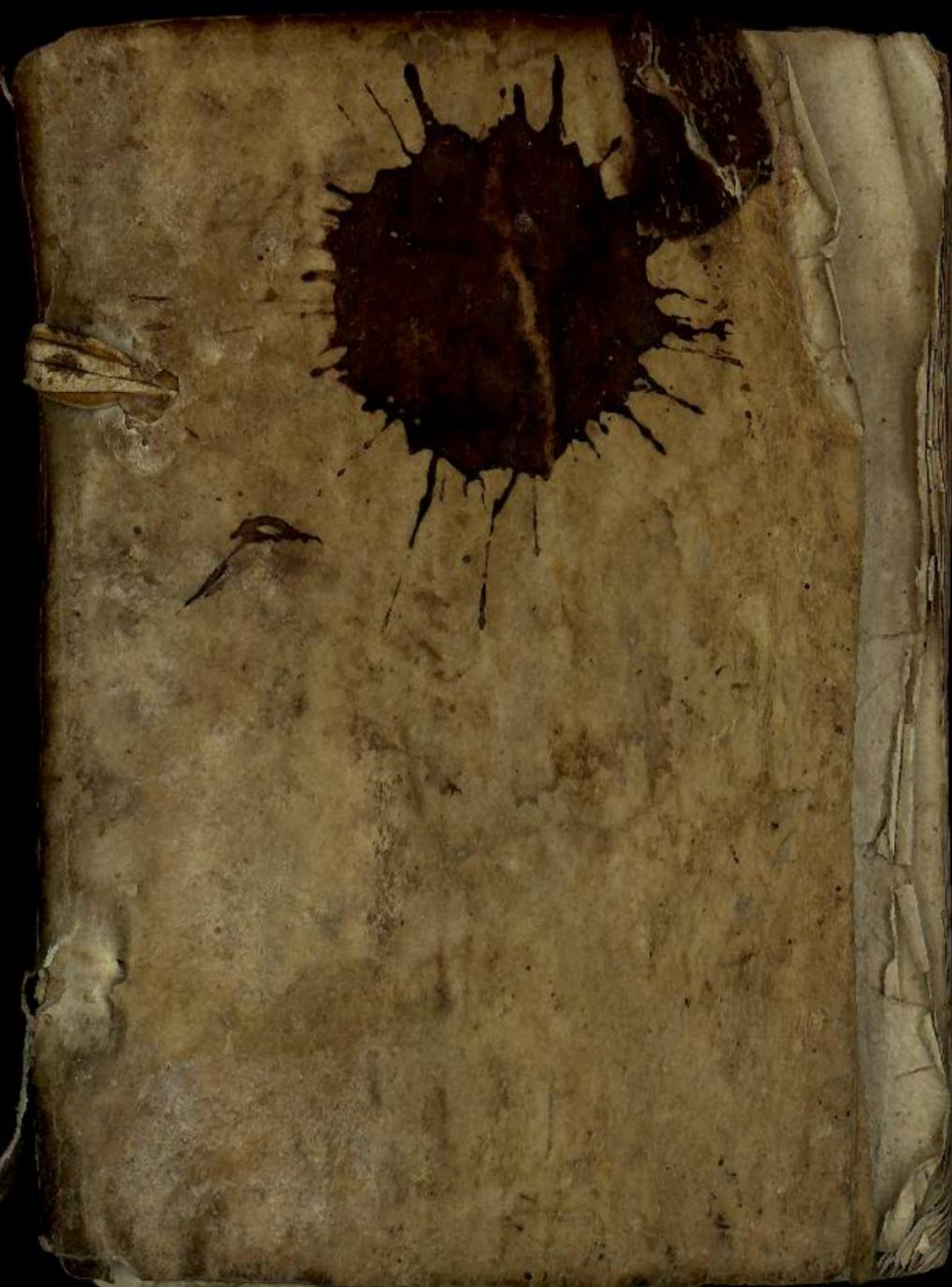
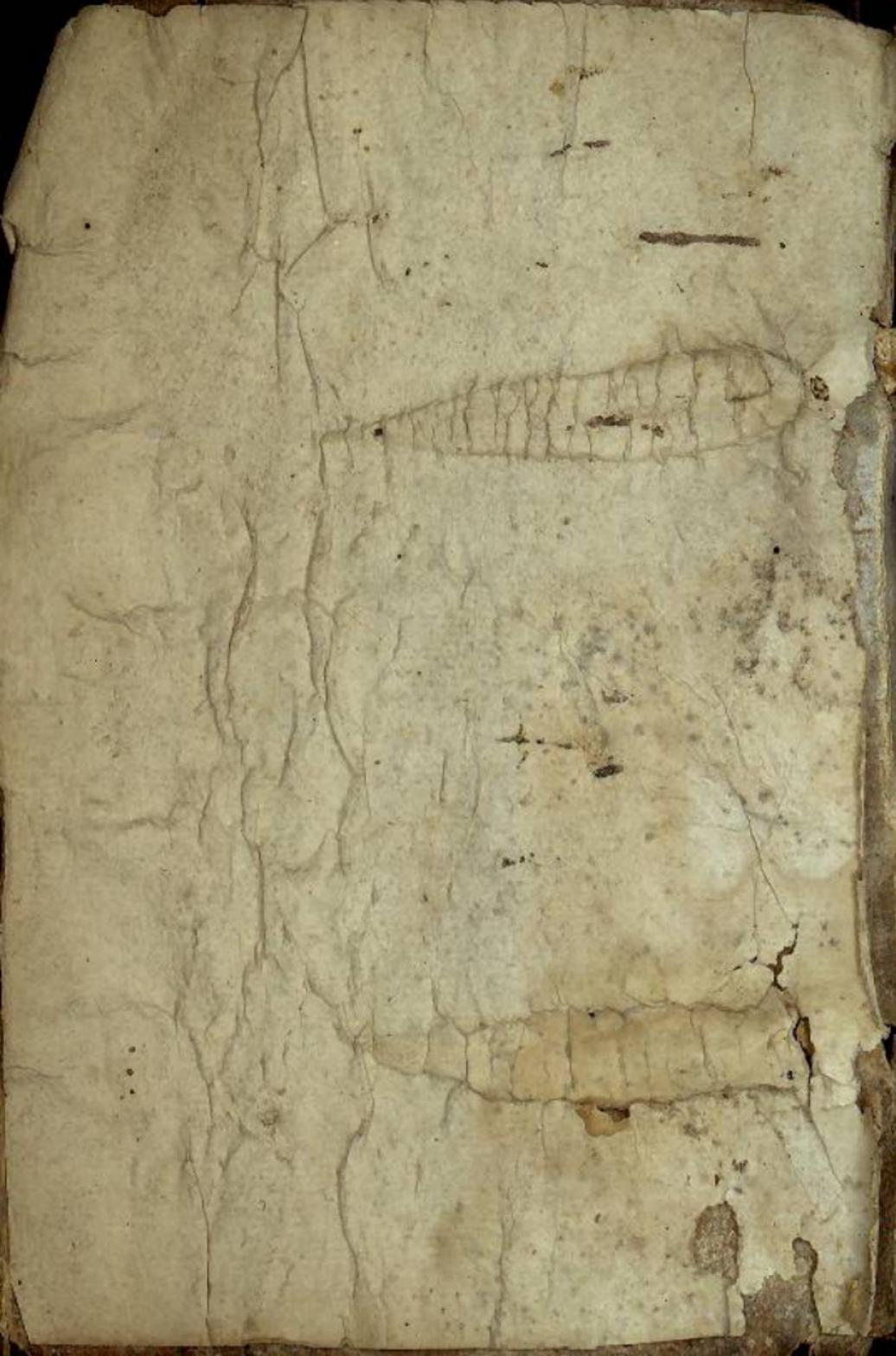


0948





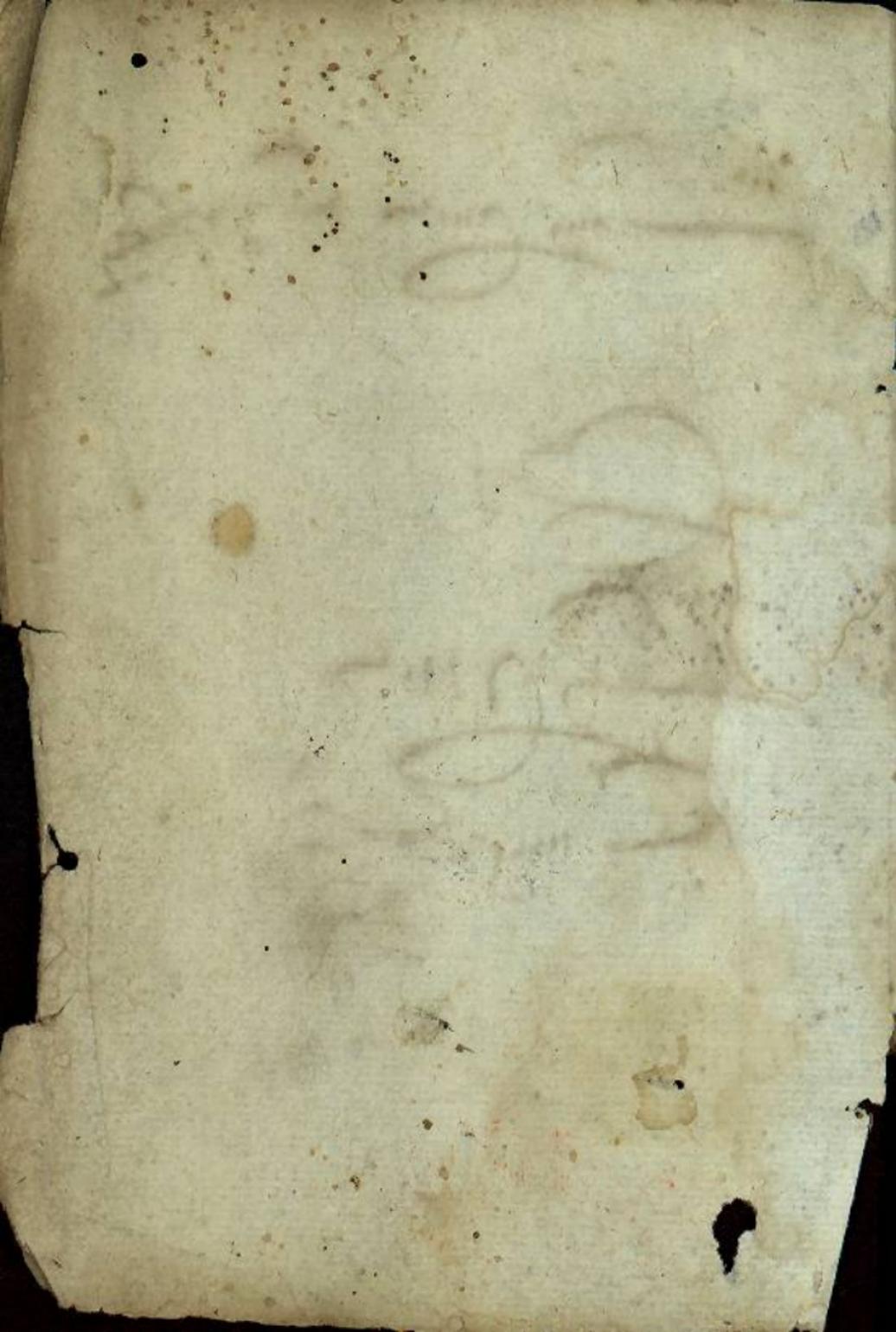


My dear Sir

By

My dear Sir

My dear Sir



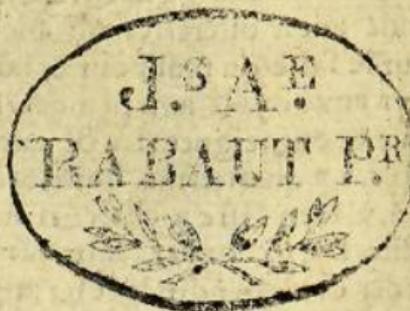
Resp. In 876.0.

LES DICTZ

Moraulx des Philosophes, transla-
tez de latin en **Francoyz** par noble
homme **Messire** Guillaume
de Tignonuille cheua-
lier conseiller & chā
bellan du **Roy.**

Les dictz des saiges.

Le secret des secretz de **Aristote.**



On les vèda Paris par Galliot **de**
du pre, a la grant salle du Palais au pre
mier pillier. **M.D.XXXI.**



Cy commencēt les dictz mo-
 raux des philosophes. Et premierement
 de Sedechias philosophe Premier.



Chascū
 bon
 chre-
 stien
 doit
 auoir
 en soy
 seize
 vertuz

Edechias fut philo-
 sophe le p̄mier par
 qui de la voulūte de
 dieu la loy fut re-
 ceue & sapience en
 tendue. Et diēt icel
 luy sedechias que
 chascun de bonne
 creance doit auoir
 en soy. xvi. vertus
 La premiere est cō
 gnoistre dieu & ses
 anges. La seconde auoir discretion du bien & du
 mal, du bien pour le faire du mal pour le laisser. La
 troyſiesme obeyr aux roys & aux princes/lesquelz
 dieu a mys en terre pour seigneurier & auoir puis-
 sance sur le peuple. La quatriesme honorer son pe-
 re & sa mere. La. v. bien faire a chascun iustement
 selon sa possibilite. La. vi. donner l'aulmosne aux po-
 ures. La. viij. garder & deffendre les estrangiers &
 les pellerins. La. viij. soy habandonner entierement
 au seruire de dieu. La. ix. est escheuer fornications.
 La. x. auoir patience. La. xi. estre veritable. La. xij.
 estre iuste. la. xiiij. estre liberal. La. xiiij. offrir a dieu
 sacrifices pour les benefices que on recoit de luy chas-
 cun iour. La. xv. est regracier dieu & sa mere & se

mettre du tout en sa saincte garde pour les diuerses fortunes qui continuellement aduiennent en ce monde. La. xvi. est estre honteux/ paisible/ & bien attrempe. Et dict sedechias que ainsi comme il appartient au peuple estre subgect & obeysant a la Royale mageste/ tout ainsi appartient il au roy de tendre diligemment au gouuernement de son peuple & plus que au sien propre. Car tout ainsi est le roy avecques son peuple comme lame est avecques le corps. Et dict sedechias se vng roy se efforce d'assembler tresors par extorsions ou autrement indeument il doibt scauoir que cest mal fait car tel tresor ne se peult assembler q̄ ce ne soit par despouiller son royaulme. Et dict sedechias se vng roy est paresseux d'encercher et denquerir les faitz de ses nobles, deson peuple, et de ses ennemys il ne sera mieuseu remēt en son royaulme Et dict sedechias q̄ le peuple est bien eueux quant il a Roy de bone discretio et de bon conseil et saige en science / & moult est le peuple mal heureux quant aucunes choses dessusdictes defaillēt en leur Roy. et dict sedechias quant le roy desprise ou delaisse aucunes des petites choses qui luy sont ordōnees de faire vultiers en delaisse des plus grās & ainsi se pert tout ainsi come la petite maladie croyst et destruit le corps se bon remede ny est mys a heure. & dict sedechias se vng roy croit aux flateries & aux douces parolles de son ennemy sans auoir regard aucun a ses oeures il est en aduenture que mal ne luy en aduiengne soubdainement. & dict sedechias il appartient a vng roy d'informer son filz par science comēt il gouuenera son royaulme.

Le pri
ce doit
instrui
re ses
enfans
en bon
nes sciē
ces.

Les dictz de Sedechias.

me apres luy cōmēt il soit droicturier a son peuple/
& cōmēt il doibt doubter & aymer sa cheualerie et
ne le doibt on mye trop laisser vser de chasses ne
daultres oyssiuetez / mais le face instruire a auoir bō
ne eloquēce & luy face escheuer toutes vanitez. Et
dict sedechias il appartient a vng prince quāt il veult
auoir aulcū seruiteur de cōgnoistre premieremēt ses
meurs & ses cōditiōs / & cōmēt il se gouerne en sa
maison avecqs ses cōpaignōs & sil apperçoit estre
de bon gouuernemēt es choses dessusdictes & qu'il
soit pacient en ses aduersitez retiengne le hardies
ment pour son seruiteur & aultremēt non. Et dict se
dechias se tu as vng amy qui bien tayme tu le doibs
reputer meilleur q̄ pere ne q̄ mere / ne freres / ne aul
tres parens desirās ta mort pour auoir la succession
de tes biens. Et dict sedechias que cōmunemēt toute
chose quiert & veult son semblable. Et dict sedechi
as qui ne se veult chastier par belles & douces parol
les doibt estre corrige par aspre & laide correctiō.
Et dict sedechias q̄ la plus grāde richesse du monde
est la sante du corps & la greigneur lyesse & satisfi
ctiō de cuer / et dict celluy sedechias q̄ obeissāce fai
cte par amour est plus ferme q̄ celle qui est faicte p
seigneurie & par craincte. Et dict sedechias q̄ les ex
periences font les bons chastiemens. Et le regard a
la fin des choses attraiēt bōne science. Et dict sedechias
que bōne renōmee est tres bōne & belle en ce
mōde & si oste la peine de lautre. Et dict sedechias
que il se vault myculx taire q̄ parler a vng ignorāt
& estre seul q̄ accōpaigne de mauuaises gēs. Et dict
sedechias quāt vng roy est mal entache que miculx

La
vraye
obeiss
sance
est celo
le qui
est fais
cte p a
mour.

est a celluy qui na point de cōgnoissance a luy q̄ a
 celluy qui est grāt maistre en son hostel. Et dict se^e
 dedechias q̄ miculx vault a vne femme estre brehai^o
 gne que porter enfant mal entache. Et dict sedechias
 q̄ la cōpaignie du pouure saige vault miculx q̄ celle
 du riche ignorant. Et dict sedechias que par le saige
 sont acquises humilite/bonne volunté/pitie & pri
 uatiō de pechez. Et dict sedechias qui veult trouuer
 sapiēce il cōuiēt lyre & labourer en estudiāt & est
 celluy bien ygnorant qui les cuyde auoir par aultre
 habilité. Et dict sedechias ne croy point en celluy q̄
 se dict scauoir verite & faict le cōtraire. Et dict sede
 chias q̄ les ignorāns ne se veulēt abstenir de la voulū
 te corporelle & naymēt leurs vies fors seullemēt p
 leur plaisance quelque deffense q̄ on leur face tout
 ainsi cōe les enfans sefforcēt de māger douces cho
 ses especialemēt quāt ilz leur sont deffendues. Mais
 il est aultremēt des saiges/car ilz ne aymēt leur vie
 fors seullemēt en bien faisant et laissant les oyseu
 ses delectatiōs de ce mōde. Et dict sedechias cōmēt
 pourroit on apparager les oeuvres de ceulx qui ten
 dent aux bonnes oeuvres de perfection perpetuelle
 avecques les oeuvres de ceulx qui ne veulent que
 les delictz transitoires. Et dict sedechias il n'est pas
 reputé pour saige qui laboure & qui ne peult ayder
 Et dict sedechias, les saiges portent les choses aspres
 & ameres tout ainsi que si elles estoient douces cō
 me miel/car ilz ne congnoissent la fin estre douce.
 Et dict sedechias que bonne & proffitable chose est
 de bien faire a ceulx qui le desseruent / & que tres
 malle chose est de bien faire a ceulx qui ne le desser

Sapien
 ce se ac
 quiert
 par las
 beur et
 estude.

Les dictz de Hermes

On ne
doibt
iuger
l'home
aux pa
rolles
mais
aux
oeu
ures.

uent & qui le faict pert son labour & la chose don
nee/tout ainsi comme la pluye est perdue qui chiet
sur la grauelle. Et dict sedechias bien eueux est cel
luy qui vse ses iours & ses nuictz en faisant chose
conuenable / & qui ne prent en ce monde fors dont
il se peult excuser & qui sapplicque aux bonnes oeu
ures & laisse les mauuaises. Et dict sedechias on ne
doibt point iuger vng homme a ses parolles/ mais
a ses meurs ou oeuvres/car parolles sont commune
ment vaines/mais par les oeuvres / se congnoissent
les dōmaiges ou les proffitz. Et dict sedechias quāt
laumosne est donnee aux pouures gens elle proffite
tout ainsi comme la medicine qui cōuenablement est
donnee aux malades. Et laumosne donnee aux indi
gnes est tout ainsi comme la medicine qui est dōnee
sans cause. Et dict Sedechias celluy est bien heureux
qui seshōgne de toutes ordures et qui en destourne
son ouye et sa veue. Et dict sedechias que la plus cō
uenable despence que homme puisse faire en son vi
uant est celle qui est mise au seruice de dieu & en bō
nes oeuvres & la moyenne qui est despensee aux
choses necessaires desquelles il ne se peut excuser/si
comme en manger/en boire/en dormir/& en curāt
les maladies suruenans & la pire est celle qui est de
spensee en mauuaises oeuvres.

¶ Sensuyuent les dictz moraulx de Her
mes philosophe. II.

Hermes fut ne en egypte/& vault autāt a di
re cōme mercure/& en hebrieu cōe enoch
qui fut filz iareth / le filz matalalel/ le filz
guinoat /le filz seth/le filz adam / & fut deuant le

grant deluge/apres lequel fut vng aultre deluge q
noya le pays degypte tant seulement & se partit
Hermes degypte & alla par toutes terres quatre
vingtz & deux ans avecques luy. lxxiij. personnes
de diuerses langues qui tousiours en hortoyent les
gens a obeyr a dieu & ediffia. cviiij. villes lesquelles
il remplist de sciences & fut le premier qui trouua
la science des estoilles & establit a tout le peuple de
chascun climat loy pertinent & conuenable a leurs
opinions. Auquel hermes les roys du temps de lors
obeirent a toutes leurs terres & les habitans aux ys
les de la mer & les contrainct a garder la loy de
dieu/a dire verite/a despriser le monde a garder iu
stice/& acquerir sauluemēt en lautre monde & cō
manda oraisons & prieres estre faictes/ieusner chaf
cun moys le iour du samedy & destruyre les enne
mys de la loy & donner monnoye aux poures de
dieu/cest assauoir aux foibles impotens. & commā
da manger chair de porc/ de chameaulx & telles
semblables viandes & leur commanda expresse
ment quilz se gardassent de eulx en yurer & esta
blit moult de festes en certain temps. Et ordonna
aussi certaines personnes a offrir sacrifices a lentre
e du soleil au cōmencement des signes & les aultres
en la premiere vision de la lune. Et en la coniuictiō
des planettes entrāt en leure propres maisons & en
leurs exaltation & au regard dicelles & que ilz of
frissent sacrifice de toutes choses. Cestassauoir de
fleurs de grains, de bled/ dorge/ de foins/ & de vin
& aultres bruuages. Et disoit ycelluy hermes quil
ne souffisoit mye regracier dieu seulement des biens

Les dictz de Hermes.

quil nous faisoit. Et dict hermes/o toy homme se tu
cōgnoissoys biē dieu iamais ne cherroys en voyes
qui mainent l'homme a mal. Et dict hermes ne fais
tes pas voz clameurs a dieu cōme ignorā plain
de vouluntez corrūpues & ne veuillez estre inobe
diens a dieu ne trespasseurs de la loy & ne veuillez
aucun de vous faire a son compaignon ce quil ne
voudroit que par aultre luy fust fait/ mais soyez
concors & aymez lūg lautre vlez de ieufnes & de
oraisons en vouluntez pures & nettes et soyez cō
trains en bonnes meurs / hūbles & sans orgueil en
telle maniere que voz oeuvres facent bons fruyctz
& vous eslongnez le plus que vous pourrez de la
compaignie des larrons & de ceulx qui font fornica
tion et qui vsent de mauuaises oeuvres. Et dict y
celluy hermes gardez vous de estre pariures. Et q
verite soyt tousiours en vostre bouche. Et vous gar
dez de iurer sinō ouy ou nenny. Et ne vo^s efforcez
de faire iurer ceulx que vous scauez q veulent mē
tir que vous ne soyez participans en leur pariure /
fiez vous en dieu qui scayt tous secretz & il vous
iugera en equitte au grāt iour q remunerera a tous
les biēs aux bons & pugnira les mauuais par leurs
malices. Et dict hermes soyez certains q doubter no
stre seigneur est la plus grāde sapiēce et la plus grā
de delectatiō q on doye auoir dont tous biens viē
nēt & parquoy les portes du sens et de lentēdemēt
sont ouvertes et dieu qui ayme ses seruiteurs leur a
donne discretiō & leur a estably propres ministres
rēplis du sainct esperit par lesquelz leur ont este ma
nifestez les secretz de la loy et la verite de sapiēce

a celle fin quilz escheuent les erreurs & sapplicquēt
 a bien faire. Et dict hermes vsez de sapience & en-
 suyuez la loy soyez misericors & vous aornez de
 voz enseignemens pensez bien en voz choses sans
 trop vous haster en ycelles et par especial en puni-
 tion de malfaicteurs. Et dict hermes se aulcū de voſ
 vse daulcune maniere tendant a peche nayeſ pas
 honte de vous en retraire & de prendre pnaition
 pour monſtrer bonne exemple a aultruy / car se il
 nestoit puny en ce monde si le seroit il au iour du
 grant iugement & seroit on tourmēte de plusieurs
 peines sans aucune pitie. Et dict hermes corrigez
 vous de vous meſmes & suyuez les saiges appre-
 nez deux bonnes vertus & soyent tous voz desirs
 a acquerir bonne renommee / & nemployez mye
 vostre entendement en malices ne en fallaces. Et
 dict hermes gardez vous de ceulx qui se gouvernēt
 par malice sans verite & qui seulement leſcoutent
 sans la mettre en oeuvre. Et dict hermes ne veuillez
 pas tendre les las pour nuyre aux hōmes et ne veuil-
 lez querir leurs dommaiges par cautelles. Car telles
 choses ne peuent estre si bien mussées que on ne les
 congnoisse en la fin. Et dict hermes adiouſtez la
 amour de la foy avecq̄s lamour de sapience et soyez
 contrainctz en ce et se ainſy le faictez tout vostre
 tēps se vous sera grāt gaing et de ceste vertu vous
 viendra plus grant proffit que dassembler or et ar-
 gent & aultres trefors nō durables / car ce vous sera
 vng grāt tresor en lautre mōde q̄ tousiours dure ne
 iamais fine. Et dict hermes soyez tout et dedans &
 dehors en ce que vous parlerez & gardez que voz

Les dictz de Hermes

parolles ne soyent diuerses a la pensee du cueur, & dist hermes humiliez vous & obeissez a voz roys & a voz princes & honnorez les plus grans administrateurs, aymez dieu & verite/ dōnez loyal conseil affin que vous puissiez avecques voz bonnes penitences estre plus seuremēt en voye de saluatiō dict hermes rendez louenge a nostre seigneur en temps de tribulation & de prosperite' / & en temps de pourete & de richesses. Et dict hermes vous ne māgerez que de voz oeuvres & vous garderez de iuger iniustement & veuillez mieulx aymer pourete en faisant bonnes oeuvres que richesses en peche/car les richesses se perdent & les bonnes oeuvres tousiours demourant. Et vous gardez aussi q̄l que part que vous soyez en cōpaignie ou ailleurs de trop rire & de vousmocquer & mal parler daultuy Et dict hermes se vous apperceuez en aultuy aucune tache de laideur comme se il estoit bossu/boiteux/borgne ou autrement contre fait de nature ou que il fust mal aduenant/de sotte maniere ou autrement ne le veuillez paspourtant mocquer deshōnestement, mais ayez en pensee que il est par aduēture meilleur & que dieu nous a creez dune matiere/& nest mye assure le mocqueur que par autel ne luy puisse aduenir pourquoy vous debuez remercier dieu que il vo9 a garde de tel meschief au tēps passe & a present/& priez dieu que par sa misericorde vous en veuille garder au temps aduenir. Et dict hermes quant les ennemys de la loy disputerōt avecques vous par dures & aspres parolles repondez en douceur & en humilite & priez a dieu quil

veuille adresser ces creatures en bõne creãce & sal-
 uation pardurable. Et dict hermes soyez taisibles
 en conseilz & tenez voz langues lyees deuãt voz
 ennemys & ne faictes mye cõme celluy qui quiert
 la voye dont il est batu. Et dict hermes vous ne
 pourez eslire iustes sans la crainte de dieu par laquel
 le vous acquerrez le sainct esperit qui vous ouure-
 ra les portes de paradis par lesquelles voz ames en-
 treront avec les ames qui ont desserui la vie pardu-
 rable. Et dict hermes escheuez la compaignie des
 mauuais ennemys/des yures & des ygnorans. Et
 quant vous pẽserez aulcun bien faictes le incontineẽt
 auant ce que vous soyez empeschez ou retraictz
 par aulcune voulunte peruerse. Et dict hermes fays-
 tes enfans apprendre en leur enfance auant que ilz
 saichent aulcune malice & ainsi ne pecheras pas en
 yceulx. Et dict hermes aourez & pryez dieu de net-
 te voulunte & soyent tous voz desirs adressez a
 luy & ainsi vous exaulcera & aydera en toutes cho-
 ses que aurez a faire quelq̃ part & en quelq̃ lieu q̃
 vous soyez/& aussi vo9 ostera & deliurera de to9
 perilz/humiliera voz ennemys soubz voz piedz.
 Et dict hermes quant vous voudriez ieusner nets
 toyez premierement voz ames de toutes ordures
 & que le ieusne viẽgne de pur cueur & toutes mau-
 uaises cogitations hors mys/car dieu les repute or-
 des & mauuaises & ainsi comme vous faictes ab-
 stinences de viandes ainsi les debuez vous faire de
 peche/car il ne satisfait pas a dieu qui seulement se
 abstient de viandes & ses aultres oeures & vous
 luntiez applicque a mal. Et dict hermes visitez en

Il se
 fault
 garder
 de pars-
 ler de
 uãt ses
 enne-
 mys.

Les dictz de Hermes

voz ieufnes les maisons de nostre seigneur, faictes oraisons sans grandz pompes mais en toute douleur & humilite, Et quant vo⁹ serez ioyeux en voz maisons & ferez voz festes avecques vostre famille ayez remembrance des pouures de nostre seigneur & leur departez de voz biens. Et dict hermes recordez les angoisseux & les tristes/ les prisonniers/ curez les malades / reuestez les nudz / repaissez ceulz qui ont fain / donnez a boire a ceulx qui ont soif/hebergez les pelerins/faictes satisfactio a voz creditours/souffrez voz iniures paciement. Et dict hermes ne veuillez mye descorder ceulx qui sont en affliction/mais leurs aydez par douces & plaisantes parolles & silz sont telz quilz vous ayent porte aucun dommaige pardonnez leur benignement & vous souffise de la peine quilz seuffrent. et dict hermes efforcez vous de acquerir amys/& premierement les esprouvez auant q vous y ayez trop grande fiance/affin que dommaige ne vous en vienne et quil ne vous en doye repeter. Et dict hermes que liberalite vault mieulx en sciences quen richesses/car la bonne renommee du saige demeure & les richesses seperdent. Et dict hermes que homme ne doit point offenser ne hayr celluy qui luy a faict aucune offense mais luy doit faire le bien contre le mal / car les oeures du saige se congnoissent en trois choses/cest assauoir en faire de son ennemy amy/du non saichant. Et du mauuais bon. Et dict hermes celluy est repute pour bon quant les autres recoyuet de sa bote. Et qui ayme autat le bien des autres come le sien propre. Et dict hermes q grāt

science peu peult pffiter en hōme couuoiteux mais
 petite sciēce profite moult a celluy qui a retraict sō
 couraige de couuoitise. Et dict hermes q̄ la mort est
 ainsi cōe le coup dune sayette & la vie est ainsi cō-
 me la siette qui met aduenir. ¶ Le voile de gra-
 ce diuine enuironna la benoiste virge marie affin q̄
 le tourbillon de la mort originelle ne la rendist ob-
 scure. Et pource le saige en son liure de sapience ap-
 propria conuenablement a la virge Marie sa parol-
 le en disant delle. Nonextinguetur in nocte lucerna
 eius. Cest a dire la lumiere de la virge marie / cest a
 dire que linnocence ne se estaindra point de nuyct /
 cest a dire des tenebres de peche. Et comme au tēps
 que les enfans disrael se partirent du pays degypte
 il y auoit vne coulōne de vne nuce / laquelle faisoit
 vmbre aux enfans disrael a lēcōtre des egyptiēs. Et
 de nuyct il y auoit vne clarte de feu qui les condui-
 soit affin q̄ le peuple de dieu fust saulue de ses enne-
 mys & quil passast a seurete la mer rouge en ceste
 maniere la force & puissance de dieu couurit & def-
 fendit marie / & enlumina du feu de sa grace la
 nuyct & lestenebresde peche originel affin q̄lle fust
 gardee de toutes pars & quelle ne fust point plōgee
 en leau du fleue infernal qui est peche. Et vosmes
 amys q̄oyez et lysez ces choses ne vous en esbayf-
 sez point nonobstant q̄ lapostre ait escript q̄ la loy
 a este faicte & proclamee pour linobedience de A-
 dam & que par ce moyen tout lhumain lignaige
 estoit soubz mis & subgect a peche originel par le-
 quel lentree de paradis nous estoit close et refusee.
 Car la nature et cōditiō de toute loy est telle q̄lle est

De la
 saincte
 conce-
 ptiō de
 la vir-
 ge ma-
 rie.

Les dictz de Hermes

subgette a dispensation quant le temps & cause raisonnable la donne. Et a ce propos nous lysons que quant les hommes au commencement de leur creation estoient en petit nombre il leur fut dict & cōmāde de dieu que ilz creussent & se multipliasent & lysons aussi que en ce mesme temps il leur estoit seulement permys de manger poisson & fruytages de la terre & ne leur estoit loysible de manger ne de vsfer des aultres bestes.

ET qui est celuy qui ne sctet que apres que le deluge fut sec que les hommes ne firent plus de difficulte ne de difference de toutes viandes. & de rechief long temps apres en la loy de moyse ne lysons nous pas q̄ les degrez de lignage furent ordonnez pour yceulx estre gardez par ceulx qui vouldroyent prendre femme & eulx marier. nonobstant que la loy auoit dict tout premiere ment sans riens excepter que les hommes feissent generatiō. Et oultre ce nest il pas ordōne aux estoilles du ciel & mesmes au soleil quilz circuyssent & enuironnent le monde tousiours & quilz donnent lumiere pardurablement.

CEnonobstant quant iosue en bataille cōtre le peuple de gabaon le soleil cessa de soy mouuoir iusques a ce que les ennemis fussent reboutez & vaincus. Pareillement quant le roy Ezechias estoit malade le prophete ysaiē luy dist q̄l ne mourroit point de la maladie quil auoit & pour luy en donner probatiō & certain signe de plus longue vie il luy dict quil fist regarder au quadran commun de la cyte & que

on trouueroit que l'ombre nauoit point passé certain nôbre de lignes estans au quadran & que de vray l'ombre estoit reculée derrière l'espace de huict heures ou enuiron / pour quoy il faudroit dire que le soleil aubit este autant retarde de son cours accoustume. Et rechief ne voyons nous pas que la pierre qui est dure & seiche de sa nature / toutesfoys vne petite & molle vergette par l'atouchemēt de Moy se fist la pierre au desert rēdre habondamment caue. Et se ce n'est poit mal faict ne chose a reprendre aller les faictz & hystoires des payés a l'heure que nous parlons des choses diuines / ne lysons nous pas que vng deuinateur que on appelloit Acieus au tēps de Tarquinius roy de rome couppa vne queue de vng rasouer qui est vne chose contre les oeures naturelles.

ET qui est celluy qui dōna feuille fleur & fruit a la verge de aaron laquelle estoit seiche & enduree. Et pource il est verite que celluy qui a la puissance de faire la loy a telle prerogatiue & auctorite que il n'est point subgect a la loy mais peult moderer suspendre ou dis penser la loy selon que la chose ou la raison ou selon la dignite de luy ou d'aultuy le requiert / autrement il faudra dyre que la loy naturelle qui est myse pour la generatiō des hommes qui se faict naturellement par semence d'homme & de femme ne eust peu estre changee en la vierge marie quāt elle cōcept le filz de dieu sans congnoissance d'homme. Il ya es sainctes escriptures plusieurs autres choses escriptes lesquelles afin de les passer en brief monstrent que dieu a este

Les dictz de Hermes

moderateur des loix quil a faict, comme on list au li-
re de exode du feu qui enuirōnoit vng buisson sans
estre gaite. Et ne fut aussi nulle iniure aux enfans
qui croyent gettez en lardant fornaise des payens
au pays de caidee. Et de vray toutes choses se con-
duisent desloubz le pouoir de dieu tellemēt que les
choses obeissent a dieu sans que dieu obeisse ou ob-
tēpere aux choses quil faict. Et pource il est escript
de luy & de sa puillance. Sire toutes choses du mon-
de sont mises en ta iurisdiction & seigneurie / & nya
choses qui puist resister ne contredire a ta voulunte.
Si disons doncques que nonobstant que toute la suc-
cession du premier homme a cause de son inobediē-
ce ait este iugee & condampnee a mort neantmoins
a lheure de la cōceptiō de la vierge sa mere il peult
mettre orde & dispense en sa loy & sentence / cest
assauoir il la peult mettre ordre & dispense en sa
loy & sentence / cest assauoir il la peult donner &
garnir de tel preuilege quelle ne seroit point souil-
lie de lordure de peche originel. Laquelle grace &
dispense ainsi faicte a lhonneur de marie donne a
congnoistre quelle estoit subgette a la loy de mort
& de peche originel si ce neuit este la prouidence
& bien veillance de dieu. Et par ainsi il est redem-
pueur de marie comme il est de tout le mōde en tāt
quil la gardee quelle ne feust obligee a la sentence
de mort originelle. Combien que la parole qui est
escripte en lhystoire de la belle hester me meut de
dire hardiement & de confesser que la loy de pe-
che originel nestoit point donnee pour y compren-
dre marie. Car il est escript audiēt liure de hester q̄

quant le Roy assuer⁹ eut faict vng edict & vne loy de faire mourir tous les iuifz estâs soubz sa seigneurie / & il vit q̄ la dame Hester qui estoit iuifue vint a luy fort esplouree sans oser mot dire / ledict Roy luy dict hester ne tesbahis point car la loy que iay faict publier na point este faicte pour toy / mais a este ordonnee pour tous les aultres. Mais l'aduersaire qui dict au contraire & qui soubstiet que marie fust aultrement conceue respond & dict en ceste maniere. Cōment est il possible que marie ait este aydee du priuilege & de la benediction de dieu deuant que iamais elle fust. Auquel aduersaire ie respondz & luy demande comment peult il estre dict en la personne de dieu iay ay me iacob & ay mis en haine son frere esau. Et toutes foys ceste parolle fut dicte comme saint Pol afferme treslonguement deuant que les deux freres, Cest assauoir iacob & esau fussent conceupz au ventre de leur mere et deuant quilz eussent iamais faict ne bien ne mal. Et neantmoins par la parolle dessus dicte il appert que deuant leur estre lung fut doue du priuilege de lamour de nostre seigneur & lautre fut malheureux & maudit. A ceste cause sapièce dict par bōnes raisons au liure de lecclesiasticque ces parolles, les abismes nestoyēt point encore en leur estre & si entantoye & conueoye les choses aduenir. Et de vray dieu concept & enfante cest a dire il prenoit et faict ce que il luy plaist et les produyt en temps et heure selon le secret conseil de sa diuine puissance et sans nostre sceu ou cōgnoissance. Et pour tāt il se peult dire & croire sans qlque iniure de nostre foy que marie a tous

Le priuilege
de la
dame
Hester.

Les dictz moraulx de Hermes

sours este agreable & aymee de dieu mesme deuant quelle ayt este faicte corporellement en facon que quant le temps de sa conception fut venu il ne laissa point seulement a laymer / mais la dessendit especialemēt de grace singuliere affin que elle demouralt tousiours en son amour veu que il lauoit ordonnee a l'excellente gloire & honneur de sa mere & pure virginite. Lequel mal nō estre aymee de dieu & de sa hayne fut aduenir a marie s'elle eust eu quelque petit du mauuais odeur de la riginelle conception de son pere. De laquelle chose salomon ne fut point non scauant / quant en son liure des cātiques il prophetisa de marie en ceste maniere La main senestre de dieu est sur mon chief & sa main dextre me embrassera. A laquelle prophetie conuient bien & se peult bien appliquer ce quō liēt en l'appocalipse de la femme / cest auoir de marie laquelle saint Iehan veit quelle estoit vestue du soleil Car pour verite dire elle ne pouoit ne deuoit iamais estre noircie de la fumee de iniustice & de peche veu quelle estoit preparee a donner lumiere aux gens pecheurs / et pareillement aux infideles & si deuoit enfanter la lumiere par laquelle les tenebres & secretz des cueurs seroyent reuelez & descouuers et pour ce il estoit doncques decent & conuenable que la Royne du monde fist son entree en ceste vie terrienne en vne grande et excellente franchise et liberte & que au deuant d'elle fussent enuoyez heraulx & grans hommes pour ycelle conduyre en vne singuliere prerogatiue de liberte sans quel que seruitude / affin quelle ne fust serue & suba

Tes-
moi-
gnage
de saic-
t Iehan
de la di-
gnite
de la
virge
marie.

gette de peche pour en payer le tribut aux imposeurs et exacteurs de la mort originelle cest a dire aux diables denfer. Et si lysons que toutes les solemnitez dessusdictes et chascūe delles ont este gardees songneusement & en grant reuerence et solemnite enuers la virge marie. Car comme dict saint Hierosme elle fut figuree par les faictz & haultz mistres des patriarches. Et si luy fut donne a congnoistre deuant son aduenement par grans & merueilleux signes. Car sans quelque doute le buisson qui estoit enflamme de feu et nardoit point lequel moyses vit signifioit et annoçoit la venue de la virge marie/et aussi faisoit la verge du grāt euesq̄ aaron laq̄lle cōbien quelle fust seiche produyt des fleurs & du fruit sans quelque arrousemēt deau materiale / et pareillement faisoit le veurre de Gedeō qui fut par luy mys sur la terre/et aussi faisoit la montaigne leq̄le le prophete daniel vit et cōgneut q̄ de celle montaigne fut prinse sans attouchement dhōme ne douurier vne pierre precieuse de merueilleux et inestimable valeur par laquelle priere est figure le fuchrist lequel sans oeuvre dhomme nasquit de la montaigne/cest adire de la haulte & excellēte pucelle la glorieuse virge marie. Et depuis la prophetie des prophetes laq̄lle ne fut point obscure ne incertaine/mais fut en la fin cōgneue vint avec et par desus les dessusdictes merueilles. Lesq̄lz saictz prophetes remplis et illuminez du saint esperit annocerēt & pdirēt q̄ il debuoit naistre de la lignee de lessē vne verge et vne fleur / et aussi il debuoit sourdre vne estoille de iacob, cest assauoir du peuple disrael.

La figure de la virge marie.

Or ie me retiens de faire si longue exposition de ses propheties icy a ces saictz mysteres pource quil apert assez euidamment par les expositions de noz anciens peres docteurs que toutes les choses dessus dictes sont dictes & proferees en bonne & sainte credence de la virge marie. De laquelle quāt le tēps de sa conception selon le bon vouloir de dieu fut prochain sa venue fut annoncee comme lestaille du matin a laube du iour annonce laduenement du soleil. Laquelle prerogatiue & excellence dhonneur, puis q̄ elle auoit este donee a ysaac & au glorieulx messaigier de Iesuchrist saint Iehan baptiste deuant que ilz fussent conceupz aux vētres de leurs meres icelluy honneur se debuoit faire & plus excellentement obseruer enuers la virge marie. Et de vray cōme il fut dict / & annonce a la bonne dame sainte Anne sa mere qui estoit sterile que elle conceuroit le pphete samuel tout ainsi fut il signifie a iochin estant avecquss les pastours & garde de ses bestes que sa femme anne recepueroit la glorieuse virge Marie.

OR doncques puis que tant de signes & de propheties / & de figures ont signifie laduenement de la glorieuse virge Marie. Il nest point conuenable a la saintiete de la foy chrestienne de dire que celle qui a este si merueilleux moyen de sauluer lhumain lignaige & laquelle est royne des cieulx ayt este subgette a la loy & au seruaige de la mort. Cest a dire de peche original. car comme il soit ainsi que toutes aultres choses luy ayent este ottroyees & donnees par vng tres-

singulier preuilege oultre par dess^{us} le cōmun train
 & ordre de nature cōme eit la vertu dhumilite sans
 quelque vaine gloire/laquelle humilite a este en el^{le}
 le si tresgrande & si parfaicte que a peine la pour^{ro}
 roit on auoir pareille/& aussi cōme elle est priuile^g
 giee de auoir este encaincte sans auoir eu congnois^s
 ce dhomme ce qui nauoit iamais este veu. Item &
 dauoir este si honorable mere sans peine. & dou^l
 leur/& auecques ce estre entiere sans le dommaige
 de sa virginite enfanter sans quelque debilite ou
 foyblesse & sans auoir aide ne allegeance de garde
 ne de saige femme & apres lenfantement demou^r
 rer sans aucune corruption de son honneur & que
 au demourant de sa vie elle est demouree virge pu^r
 re & nette de toute macule & peche. Ce seroit cho^s
 se bien cruelle que nettete & purete eust deffailly a
 lheure de sa benoiste conception, car si nous croyōs
 que les glorieux messaigers de laduenement de no^s
 stre seigneur iesuchrist, cest assauoir saint Iheremie
 & saint Iehan baptiste furēt purgez & sanctifiez
 dedans les ventres de leurs meres quel don de gra^{ce}
 ce dirons nous auoir este donne a la mere du filz de
 dieu selle a este tant seulement sanctifie au ventre
 de sa mere cōme ont este ceulx dessus nōmez. Cer^t
 tes la liberalite & gracieuseté du prince est biē peu
 a estimer & louer se il ne fait plus de grace & de
 priuilege a sa mere q^l ne ferait a vng sien cheualier
 Pourtant ie dis affermeement que dieu a donne &
 aduantaige sa mere de si grande excellence & mul^t
 titude de grace quil nest possible selō q^l dict le grāt
 docteur anselme quil y ait aultre creature apres luy

La san
 ctifica
 tion de
 la vir
 ge ma
 rie en
 sa con
 ception

Les dictz moraulx de Hermes

mesmes qui soit plus pure ne plus grande en purete & saintete. Car sans nulle doubtte il appartenoit bien quelle fut grande en vertu & aduantaigee de merueilleuses graces pour concepuoir & cōprendre de dans la petitesse de son precieux ventre celluy qui tout le monde peult comprendre. Auquel bien fait & excellence la bonne virge ne fut point ignorante ne ingrate & pource dict en donnant graces a dieu Fecit mihi magna qui potens est/cest adire celluy dieu qui a la puissance a fait en moy de grandes & merueilleuses choses & encores dict. Fecit potentiam in brachio suo/ dispersit superbos mente cordis sui. dieu a monstre en moy sa puissance selon sa force & vertu. Et certainemēt la chose est telle/ car il a fait & cree selon sa force & mageste en vne nouvelle purete sa mere pour le concepuoir & alaicter aussi bien quil produist vne nouvelle estoille plus clere & reluyfant q̄ toutes les aultres/ laquelle le declairoit & le manifesteroit au monde alors quil estoit nouveau ne & enfant/ mais non obstant les raisons dessusdictes laduersaire & ennemy de verite ne se taist point/ mais murmure et fremist & de doute quil ne se enelope & entrelace dedās la retz quil a tendue il fait vne distinction de deux temps de cōception. Et dict que il ya vng temps durant lequel quant le corps est forme par deuers membres selon qui est requis a forme dhomme que dieu le createur y met lame raisonnable. & lautre temps est quant lhomme est tout forme en corps & en ame & ql est ydoine & capable de recepuoir la grace & sanctificatiō de dieu. Or dict laduersaire que au

premier temps que l'homme est conceu par la con
iunction d'homme & de femme tire & rapporte l'in
fection & souillieure de l'obedience du premier pe
re adam & que lame est participant & serue de pe
che qu'on appelle originel comme le dict l'aduersaire
re fait qui ce soit chose indigne de celebrer & faire
la feste de la conception de virge marie. Et pource
il accorde bien que la seconde maniere de conceptiõ
laquelle est ydoine & conuenable a recepuir la be
nediction & grace de dieu se doibt celebrer & hon
orer & luy mesmes la garder & solemniser & dit
que marie a l'heure de sa cõception fut quelq̃ peu de
temps apres l'infusion de son ame subgctte a peche
originel / mais dieu la purifia tantost cõme en vng
mouuemēt & la sainctifia / mais nous ne confessons
point ce que l'aduersaire dict / & disons sans nulle in
iure de la foy q̃ selon sa puissance fist q̃ nettete pu
rete & innocēce assista tousiours & accompaigna
sans intermission a tout le temps dedans leq̃l vêtre
la virge marie fut cõceue en telle maniere & facõ q̃
en la cõiunctiõ du pere & de la mere durant le tēps
de la cõceptiõ de la virge marie ses parens ne furēt
point polluzne aguillõnez de la delectatiõ / & char
nelle plaissance que la semence a coustume de faire
en tel cas et le corps de Marie ne fut point souillie
de la semence / affin que quant Lame pure & nette
luy seroit donnee de dieu elle trouuast quāt et quāt
la chair de Marie nette et pure sans ordure de pe
che originel. Car de vray pource que les parens de
marie ioachin et anne qui estoyent deuotz et don
nez a dieu auoyēt vne singuliere affection que dieu

Des
prieres
de saict
ioachi,
& sain
cte an
ne en
uers
dieu.

leur donnaſt lignee de laquelle ilz auoyent eſte lōg
temps priuez ilz perſeueroyent continuellement
en prieres & oraiſons enuers dieu ſupplians moult
deuotement que il leur vouliſt dōner lignee laquel
le ilz peulſent eſleuer & en doctriener es ſainctes el
criptures & commandemens de la loy & pour ce fu
rent ilz exaulceſ de leur priere & accordee & ſelō
quil leur fut annōce par le ſainct ange ilz approche
rent enſemble plus par deuotion que par plaiſance/
& delectation corporelle & firent leur ſemēce ſans
quelque orde volupte de chair ne de luxure ne plus
ne moins que nous voyōs que l'homme qui ſue meēt
ſa ſueur hors ſans pointure ou plaiſance de ſa chair.

ET ſi voyons auſſy que les mauuais esperis leſ
quelz on appelle en leſcripture ſaincte incubes
ont puiſſance de garder la ſemence de l'homme quilz
auront recueillly & prins en quelque lieu & de les
ſpendre & mettre au lieu de la nature de la femme
ſans que telz esperis ayent quelque plaiſance en ce
faifant. Et pourquoy doncques ſil eſt aucun qui ait
la penſee nette & qui ſoit par continuelle deuotion
& ſaincte vie eſlongne' des poinctures & aguillōs
ne la chair & avec ce qui ayt le corps matte & ſec
par oeuvres vertueuſes & par longues' ieufnes pour
quoy ne pourra ceſt homme ycy voyre ſe dieu luy
veult parfaictement aſſiſter faire generation ſans
poincture & aguillonemens de luxure.

OR il eſt aſſez dexemples de telles aduentures
ceſt a dire de telz hommes netz & eſlōgnez
de lardeur & plaiſir charnel meſmes deſquelz on
liēt en la doctriene des Philoſophes ſtoyques. Deſ

quelz exemples ie ne pense point auoir de honte se ie en metz vng en ce petit traicte ou ie ple des choses spirituelles & diuines affin que ce qui est attribue a la gloire dung philosophe deuant la foy de lesuchrist ne soit point incongneu au bon crestien qui doibt enquerir & garder verite & memoire il est escript et mys en memoire que le philosophe que on appelloit xenocrates fut de si grande chastete que vne fille de ioye nommee phirue laquelle estoit fort congneue en la ville dathenes pour ses folles mondaines ne le peut oncques esmouuoir au desir et plaisir de luxure pour quelques attouchemens ou blandissemens pour quelques baisiers amoureux ou paroles plaisantes & attrayantes au mal/nonobstant que elle qui estoit belle & plaisante iangleresse eut fait gaiare et baile son gaige de le tourner a ce faire avecques aucuns ieunes gaudisseurs de la cite desusdicte. Et se lacoustumance & coustume de garder chastete & integrite de la chair a este si puissante et vertueuse en ce philosophe xenocrates / certes nous debuons croyre que la grace de dieu sera plus puissante en vng leal & bien chaste chrestien.



A quelle chose cōbiē quelle ait este prouuee & cogneue en plusieurs bōnes vierges/neantmoins on lit estre aduenu en la vertueuse martyre & virge saincte agathe par vne merueilleuse cōstance laquelle ainsi cōme vng que on appelloit quintien lequel estoit preuost de la ville de rome fut fort amoureux d'elle & il se parforcast de accomplir d'elle son desordonne desir elle garda trescouragement sa virginite les

Les dictz de Hermes

dict Preuost lenuoya a vne maquerelle que son apelloit affrodice laquelle auoit en son gouuernemēt meschantes & deshonnestes garces comme la maistrisse de maquerelleraige affin que par le repaire & coinquatiō de ceste maq̄relle & par ses doux blandissemens la tendre & nouuellette pucelle agathe laiffast & se departist de son bon vouloir que elle auoit dēretenir sa chastete sās corruptiō/ mais nonobstant tout ce que la deshonnestre maquerelle luy sceust mettre au deuāt la tressaige pucelle Agathe demoura ferme comme vng roc & vne pierre. Et apres que celle qui la conseilloit eust perdu inutilement l'espace de trente iours son temps pensant amollir son couraige/la saincte virge ne fut corruē pue ne de corps ne de pēsee & se departist de la maquerelle entiere sans dommaige de sa chastete. Et pource il est vray que la pensee de la persōne quāt elle est visitee et cōfermee de dieu elle est ainsi puiffante de vaincre & surmonter toutes les affectiōs mouuemens & passiōs de toutes les aduersitez persecutiōs & plaifances du monde & en telle facon que le mary en ayant compaignie auecques sa femme en intention dauoir lignee peult estre sans sentir la poincture de bestiale luxure & sans estre priue de la lumiere de raisō tout ainsi q̄ nous sans aucune contrariete confessiōs que vne partie du pur sang de la virge Marie fut cōduyt de ses membres iusques au lieu ou la cōception se debuoit faire quāt le filz de dieu print en elle chair humaine.

ET pource plusieurs saiges hommes afferment que l'homme & la femme se feussent ioinctz

comme dict est pour faire generation filz feussent
 demourez en leur premiere innocēce & que ilz euf
 sent mys & rendu leur semence pour engendrer en
 la maniere que ladicte sueur sen part & coulle du
 corps de celluy qui a bien grand chault. Toutefois
 ie ne croy pas que de ceste plaisante cōiunctiō dhō
 me & de femme seulement vienne le pechie origi
 nel, aincois ie croy que tel pechie vient & sengen
 dre a lheure que lame est donnee au corps & quelle
 commence a touchier la chair laquelle est infecte
 par la descēte de la premiere soucellure du premier
 hōme pource que la chair porte auant soy la semen
 ce de cōcupiscence par laquelle elle est pl⁹ tardiue &
 paresseuse de obeyr a lame & en oultre pource que
 lesperit par la cōiunction du corps est plus en
 dormy pesant & empesche & quil ne rent point
 a dieu ce qui luy est deu / on dict que a ceste caus
 se il est priue de la iustice originelle par laquelle ius
 tice deuant que lhomme pechast, la chair nestoit
 point paresseuse de obeyr a lesperit ne lesperit ne
 stoit point negligent de obeyr a dieu. Si disons dōc
 que le mal de peche originel est vne couuoise
 teuse inclination de laisser bien comme vne lan
 gueur & pesante suyuant le corps qui est cause de
 vne guerre & vne bataille contraire aux comman
 demens de dieu. Et de ceste chose dict lapostre que
 cest vne loy que nous auons rebelle en noz mēbres
 & a ceste occasion se la grace de nostre seigneur Ie
 sushrist neust este tousiours continuellemēt en la cō
 paignie de Marie no⁹ ne nyōs point q̄ elle eust este
 ordie de ceste salliseure et ipurite de peche originel.

que cest
 que le
 mal de
 peche
 origi
 nel.

Les dictz moraulx de Hermes

Toutessfoys comme nous voyons que par layde & secours du medecin les meseaulx & ceulx qui cheët de hault mal & pareillement les sotz naturelz engendrent bien enfans qui ne sont point entachez de leur mal, tout ainsi par le bon vouloir de nostre seigneur et par sa continuelle operation ou qui est chose plus excellēte par sa haulteur et auctorite ou pour cequil a voulu dispenser la loy que il auoit ordonnee a sa biēcurcuse mere marie toutessfoys elle a este si bien obseruee & gardeē quelle debuoit estre conceue au ventre de la benoiste dame sa mere madame sainte Anne & venir au monde sans quelque enfermēte ne langueur & sans mortelle conditiō de la chair/car il estoit si iuste & si raisonnable que luy qui auoit parauant mis la loy que on eust eu ses parens en grand honneur & grand reuerence il ne debuoit point refuser de donner a la venue de sa mere innocente & la plus grande nettete de laquelle on se peut aduifer & debuoit attemperer & lascher la rigueur de la loy veu quant il deliura les enfans disrael de la seruitude des egyptiens il feist outre la loy de nature que a lheure que le peuple disrael passoit la mer rouge & la passa a pied sec & leaue se departit en facō que leaue se retint a dextre & a senestre comme se ce eust este vng mur de coste & daultre. Et veu aussi que au trespas de sa mere il ne souffrit point que selon la loy de nature elle feust corumpue & pourrie/mais la voulut tantost apres son trespas la transporter puissamment & en grande magnificence par dessus tous les cieulx & par dessus la dignite des anges. Car il est a croyre

que dieu ne doibt point estre moïs hōnorable euers
 sa mere a lheure de sa cōceptiō q̄l auoit diuise de
 stre au temps quelle partiroit de ce monde a laquel
 le heure les anges la receurent en triumphe & chan
 terent en disant. Qui est ceste cy qui monte comme
 laube du iour clere & luyfante qui est belle comme
 la lune & clere & plaisante comme le soleil/et avec
 ce disoit. Qui est ceste cy qui monte comme tenure
 et deliee fumees aussi souef flairant cōme choses ar
 omatiques. Et plusieurs choses en furent escriptes
 au lieu dathenes q̄ ē cite rēplye de plusieurs saiges.

Les dictz moraux de zalon le

philosophe. 111.

Zalon fut en ycelluy tēps & fist plusieurs
 vers par lesquelz il enseignoit les ppres
 voluntez. Et dict zalon quāt tu voudras
 aucune chose faire nenluis pas du tout ta
 volonte mais quiers cōseil car par cōseil scauras tu
 la verite des choses. Et luy demāderēt aucuns qui
 estoit le plus difficile a vng homme. Il respōdit est
 foy congnoistre de garder sa franchise de parler en
 lieu ou il doibt et foy courroucer de ce qui ne peut
 estre amende & de couuoiter ce quil ne peut auoir
 Et dict zalō les choses de ce mōde les loix establyf
 sent & les loix se soubtienent sur deux choses/
 Cest assauoir sur espee & sus banniere. Et dict zalō
 a vng de ses discipules garde toy de estre mocqueur
 car mocquerie engendre hayne, & dict zalō les ver
 tus de lhomme ne sont mye telles que luy mesmes
 se dōne mais sont telles qui par ses oeures luy sōt
 donnees. Et luy demanderent aucunes personnes

Le mal
 que fait
 moc
 querie

Les dictz moraulx de Zalon

qui cesteoit que on debuoit tenir pou liberal. Il rñdié
celluy qui vse de liberalite/et nelt pas couuoyteux
des biés daultroy. Et luy demanderēt q̄lle chose est
plus ague que alaisne. Il respondit la lāgue de vng
maulvais homme. Et vng riche homme luy demā
da quelz estoient ses biens & ses trefors, Il respon
diēt mon trefor est tel que nul ne le peult auoir sans
ma volunte, & ne se diminue point pour chose que
ien dōne / mais tu ne peulx riens donner du tié sans
diminution. Et dist zalō se tu veulx que lamour de
ton amy demeure ferme soys bié compose a luy &
donne lieu a son erreur. Et dist Zalon on ne doit
point louer vng homme de plus grans biens quil na
en luy/car luy mesmes en congnoitra la verite, &
luy demanderent aucuns cōmēt on acquiert amys.
Il respondit en les honorant en leurs absences, &
diēt zalon la bonne ame ne se deult ne ne se rompt
car elle ne se resiouyst que quant elle voit les bōnes
choses & nont point les mauuaisēs/ ne na douleur
que en regardant les mauuaisēs choses sans les bon
nes & la bonne ame qui bien regarde tout le mon
de voit les bontez et les malices si entremeslez quel
le ne se doit simplement resiouyr ne courroucer, &
perdit zalon son filz pourquoy il se print plourer
moult tendrement, si loy demanda que luy proffi
toit le plourer. Il respondit ie pleure ce qui proffi
te. Et dist zalon vng roy qui faict iustice & droict
regne & gouerne son royaulme et celluy qui faict
iniustice & violēce quiert vng aultre a regner pour
luy, & dist zalon il conuient a vng seigneur soy
adresser premierement / & puis apres adresser les

*... a quoy
... amy*

*le 27 qm
v. 127*

aultres ou aultremét il feroit cōme celluy qui veult
 adresser son vmbre auant que soy, & luy deman-
 derent comment sont bien gouuernes les villes, Il
 respondit quant les princes vsent selon les loix.
 ¶ Et dit la pitie est pl^g grāde dauoir mercy de folz
 q̄ de saiges, et dit celluy a qui il ne souffrit ce q̄l a ne
 dessert mye dauoir plus, & dit vng rapporteur ou
 vng cōtrouueur de parolles ou il mēt a celluy a qui
 il les rapporte, ou il est faulx enuers celluy de qui il
 les a dictes, Et dit derision & moquerie ostent
 paour, ainsi comme le feu art & destruit la buche
 & dit/lenueux est amy de celluy quil voit en sa
 presence, & ennemy en son absence, & est amy de
 non & non de faict, et dit hōme enuieux nest bon
 que pour aultre despriser, & dict celluy est moult
 seur qui est sans coulpe, et mal seur q̄ se sent en coul-
 pe, & dict gardez vous dobeyr couuoytise, car elle
 ne obeyra pas a vous, & dit celluy qui donne con-
 seil a altruy commence a profiter a soy mesmes,
 & luy demanderent aucuns quelle chose estoit qui
 plus troubloit vne personne, & il respondit que ce
 stoit yre & enuye, & luy demanderent pourquoy
 les saiges se tenoient plus a la porte des riches, que
 les riches a la porte des saiges, Il respondit que les
 saiges treuent le proffit des riches, & les riches ne
 treuuent pas le proffit des sciēces, et dit celluy qui a
 sens et discretiō et ne le met pas en oeuvre, est com-
 me l'arbre sans fruiēt, & dit celluy est saige qui
 congnoist ignorance & qui ne la congnoist est
 ignorāt, et qui ne se cōgnoist a peine congnoistra il
 altruy, hommes sont de deux manieres les vngz

2^a velle q̄
 dit q̄nam
 enye obse

Derisiō
 & moc
 querie
 vienēt
 dēuye
 cōmus
 nemēt.

Les dictz moraulx de zalon

quiserent & ne peuent trouuer/les aultres treuent
 & ne leur profite riens/& dict/sapièce est comme
 la parolle qui est trouuee au par fôt de la mer laquel
 le lon ne peult auoir que par ceulx qui la treuuet de
 par faict sens qui a chastete en luy. Et celluy nest
 pas complet en science qui na par faict sens, & dict
 discipline est adiournemēt de lés de laquelle doibe
 estre adiournee distinctemēt tant comme lon peut,
 & dict ce nest pas houneste chose de chastier vng
 hōme deuant aultruy mais en appart, & dict quāt
 vng homme se excuse souuent de sa coulpe celluy
 faict retarder son erreur, & dict lignorant est petit
 iasoit ce quil soit vieil, & le saige est grād iasoit ce
 quil soit ieune, & dict/le monde deprise chascū iour
 celluy qui souloit honorer, & la terre menge celz
 luy a qui elle souloit donner a mēger. Et dict/on cō
 gnoit le sot a la parolle & le saige aux oeures. &
 dict peu de gēs sont enuieulx de lhōme mort mais
 plusieurs se moquēt de luy, & dict sois liez ioliz et
 ioyeux & te souffise les enuieulx courroucer. &
 luy demanda vng homme pourquoy il ne se ma
 rioit, lequel respōdit qui ne pouoit noer en leau, cō
 me portera il vng aultre sur son col en noāt, & dict
 garde toy de la cōpaignie dūg iangleux, qui restē
 ble a vne chose qui reluit de loing & de pres est
 noyant, & dict celluy qui se prent a mal faire pour
 toy contre vgg aultre, pareillement le fera a vng
 autre contre toy, & dict qui te louera daulcune cho
 se ou vertu qui ne sera pas en toy il te porra biē in
 iurier du vice quil verra en toy, & dict ire trouble
 raison tant quelle ēpesche les bōnes oeures a faire,

*pour enuie de
 sa luy fame*

& les mauuaises a laisser. Et dict qui labore en ce
 qui ne prouffite point / il pert pour cela ce qui prouf
 fite. Et dit la honte q̄ chascun seuffre par la conditiō
 des mauuais trouble & empesche la concupiscence
 diceulx, Et dit quant ton amy errera enuers toy ne
 te depars pas de son amitie/ tant comme tu puisses
 trouuer maniere de le redresser. et dit le bō & vray
 amy est celluy q̄ oblie de legier ce en quoy son amy
 erre nuers luy. et dit il te vault mieulx chastier par
 autruy meffaict q̄ par le tien. Et dit le bien des igno
 rans est grant et aussi comme larbre naissant sur le
 fumier/ et dit mauuais compaignons sont aussi cō
 me larbre alume dont lune branche alume lautre/ et
 la responce daucune chose est soy taire/ et dit la plus
 noble chose que dieu ait faicte en ce monde cest lhō
 me/ & la plus noble chose qui soit en lhomme/ cest
 raison par laquelle il garde iustice et se depart de pe
 che. et dict le fol ne congnoist en soy aucune laidu
 re/ & lignorāt cuide dune chose de legier estre vne
 autre/ Et le douteux faict maintes doubtes en ce
 quil faict/ et dit que tresconuenable chose en ciel et
 en terre est la langue veritable. Et dit il n'apartient
 pas aux roys ne aux princes' donner seigneuries ne
 puissances fors a gens piteux & par ce les aymeroit
 ainsi que le pere faict les bōs enfans / et dit la fin de
 lame raisonnable est scauoir verite/ et la fin de la fi
 nalite est vie/ et la fin de la vie corruptible est la
 mort, & dit il doit souffire destre venge de son
 iniure quant l'aduersaire requiert pardon / & luy de
 manderent aucuns questoit franchise/ lequel respon
 dit estre deliure d'argent / et dict ay me les mescon

à son amy

*Il n'est ny
 en p'ce ny
 f' d'homme f'cy*

*La langue
 veritable
 est vne
 verite*

Les dictz moraulx de zalon

gneuz pour lamour des congneuz/et pardōne a tes
 nuy sans pour lamour de tes aydās. Et dit la vie de
 ce monde est sy briefue q̄ nul ne doibt en son cuer
 cōcepuoir hayne enuers aultruy. Et dit establiz tō
 iniure empres ta pacience, et ton ignorance empres
 ton droit chemin. Et dit cest bō signe de veoir vng
 enfant honteux/ car il monstre quil aura bon sens,
 & dit il est bon q̄ tu faces bien tant que tu es en bō
 ne prosperite, car p̄ auenture tu nauras la puïssance
 en ton aduersite & dit, qui demeure en prouïnce en
 laquelle il ny a point seigneur vengeur/ de iuge ius-
 te/ de mire saige de marche habōdāt / ne de fleue
 courant il expose a lauēture soy & son auoir, & cha-
 stia ledict Hermes le Roy Hamō disant la premiere
 chose q̄ ie te cōmāde si est craindre dieu et luy obeir,
 & dit que tout homme qui seigneurist sur les hōmes
 doibt tousiours de necessite auoir en memoire trois
 choses. Premièrement la gent qui est subgette/ Secō
 demēt que ia soit ce qlz soiēt soubz sa seigneurie les
 doibt il tenir en frāchise & nō pas en seruaige. Tier-
 cemēt q̄ la seigneurie ne luy peult demoure, & luy
 dist. O mon amy il te cōuiēt garder tō ame en droi-
 te verite p̄ voulūte & p̄ parolle, Et ne doibs point
 estre oyseux de destruire les mescreās & le cōtrain-
 dre obeir a dieu/ & ne veuille pas couuoiter des traī-
 cter a eulx p̄ fināce p̄ la q̄lle tu les laisses desobeissās
 a dieu / & ne veilles auoir richesses selles ne sont
 deuemēt acquises & faiches q̄ le peuple obeist tous-
 iours au bien faisant, & ne peult bien aduenir a vng
 royaulme si le peuple ny habōde, car quāt le peuple
 sen sera alle le prince demourra seigneur de soy tant

*La vie de
 d'ami de q̄
 temps*

*ce qui
 de
 luy
 p̄
 luy
 luy
 luy
 luy*

seulement/ & pource considere tes faitz/ & premierement pense a ton ame/ & luy fay garnison de ce que luy est besoing pour lautre monde, et sil aduient quil te conuiegne aller en guerre en ta personne garde toy bien de tes ennemys afin quilz ne te surpringne despouruement/ & quāt tu presenteras batailles soient premierement bien tes gens sollicitez et de tous habillemens bien a prestez/ & te garde de estre surprins soudainement de tes ennemys & multiplie tes espies et tes escoutes/ afin q̄ touliours puisses scauoir le gouuernemēt de tō ennemy / et garde quil ne te decoyue, et quāt tu cōmāderas aucune chose a tes gēs aduise secretemēt silz le ferōt ainſi cōme tu as cōmāde, et p̄ cela te craindront plus et quāt tu cōmāderas aulcune escripture a ton secretaire / ne la scelle point tant q̄ tu laies leue et veue de mot a mot Car plusieurs en on este deceuz , et te garde de estre trop familier avec aulcū q̄ tu ne cōgnoisses, et ne reuele point les secretz de ton cueur / fors q̄ aux tiens propres q̄ tu as bien esprouuez et en qui tu te fies, & te gouerne si saigemēt q̄ ta cheualerie et tō peuple prengnent grāt plaisir a te veoir & cōpaigner/ & se delectēt en ton louable gouuernemēt/ & soit tō dormir tel quil souffise seulesmēt au repoz de ton corps & ne te entremetz q̄ des choses vrayes / & soient tes oeures fondees sur verite sans derision , & ne fay pas longue demeure en lexecution que doibs faire / & soys debonnaire pardonneur soustient aussi , & ayme ceulx qui ouurerōt de la grant agriculture cest assauoir les laboureurs des terres, car il nest aultre seigneurie que labouer la terre avec les

Les dictz moraulx de Zalon

plâtes & semêces & aultres oeuvres de labour pour lesq̄lles le peuple est gouuerne/la cheuallerie multipliee les maisōs plaines de richesses/les royaulmes sōt par elles soubstenuz & gouuernez. Parquoy il cōuiēt telles choses garder, et cōuiēt publicq̄mēt honorer les hōmes selō chascun sa cōditiō, sa discretiō & sa sapience affin que le peuple congnoisse les bōs, et fay dubien a tous ceulx qui querront science affin qu'ilz ayent plus grant voulūte d'apprēdre/ Et que tout leur entendemēt soit en le stude/ que la prouince puisse mieulx valoir par eulx/ & te deliure de punir les mal faicteurs au plus toist quil taperra du delict/& qui mettra empeschement en ton regne ou en ta seigneurie/fay le decoller publicquemēt/ affin que les aultres y prengnent exemple au larron soit coupee la main/les robeurs de chemins soient penduz/affin que les voyes soient plus seures/ les sodomes soient ars/les hommes prins en fornicatiō soiēt puniz selon leur estat/& les femmes prinſes en fornication pareillement garde toy des menteurs mais les puniz publiquement, & fay repoz en ton faict en necessite de verite/ voy les prisonniers vne fois chascun moys/& deliure ceulx qui seront a deliurer & leur fay du bien / et puniz incontinent ceulx qui auront punition deseruie, et les autres fay bien garder iusques ad ce que tu saiches la verite de la besongne/& te garde de vser de ton conseil tant seulement / mais te conseille par gens qui soient de bōne discretion & de aage qui soient experts en plusieurs choses Et quant tu trouueras vng iuge droiturier cōseille toy pour luy/ autremēt rapporte toy

au plus sain cōseil et dieu te aydera / et dit celluy est noble qui vse debontez, et les plus grans bontez sōt iustice, chastete et donner liberalement sans demander / & dit il appartient a vng chascun querir science et la fortifier en soy sans riens doubter aulcunement les aduentures suruenans et soy garder delstre esseue en orgueil par richesses par seigneurie/ sa voullūte ses dictz et ses faictz soiēt egaulx, et ainsi ayme ra dieu luy et ses successeurs, & dit nul ne peut eschapper au iugement si non par troys choses descafees par sa discretion/par sa chastete / et par ses bonnes oeuvres, et dit toutes choses perissent fors bonnes oeuvres/toutes choses peuuent estre muees fors nature. Toutes choses peuuent estre arrestees fors males oeuvres / & dit toutes choses peuuent estre escheues fort que le iugement de dieu / et dit ce n'est pas merueille si celuy est bon qui laisse ses couuoitises mais ce seroit grant meruelles se vng couuoiteux estoit bon/Et dict ne metz pas a execution les malfaicteurs si brief quilz naiēt aucune espace deulx repentir, et dit erreuer des saiges est cōme la briseur d'une nef qui se noye/& faict noyer plusieurs autres / et dit de fiance est vne maniere de seruitude / & fiance est liberte/ et dit quant vng roy ne peut refrener ses propres vouluntez et ses couuoitises/ comment pourra il refrener ses seruiteurs / et quant il ne peut ses propres seruiteurs refrener et corriger & commēt pourra il adresser son peuple et ceulx q sont loing de luy, et conuient doncques a vng roy commencer a seigneurier soy mesmes et apres les autres par ordre et dit vng Roy ne doit estre sus

Les dictz moraulx de Bath

specionneux car suspicion faict eslongner les gens de soy & aussi il ne doibt auoir suspicionneurs en son hostel, & par especial accuseurs controuueurs et rapporteurs de parolles en derriere, Car si le Roy le seuffre paciemment en son hostel a peine pourra il souffilans seruiteurs & bons conseillers auoir.

¶ Les dictz moraulx de bath
philosophe. 1111.

Bath dit quil na puissance sur son sens il na puissance sur son yre/et dit vng saige prince ne doibt pas a son pouoir estre en dissention avecques plus puissans de luy, & dit quant vng roy a conquis & vaincu ses ennemys/il les doibt maintenir en bonnes coustumes en iustice/en liberalite en pacience/en pardon & en autres biens car ainsi faict de ses ennemys ses amys/ et dit se vng Roy faict & assemble vng oultrageux tresor, et ne le despéd la ou il appartient il perdra son tresor ou le royaulme/& dit, les iuges du roy sont avecques luy comme le vent avecques le feu/& quant le feu est allume la ou il n'ya point de vent il se tarde de tant plus a ardoir/& dit, vng roy doibt cognoistre ceulx qui le seruent et les establir chascun en droit soy selõ sa discretiõ son sens et sa loyaulte et leur doibt donner selõ leur merite car sil done de vouldite ameschans g'esq ne laurõt pas de seruy, il osera aux bons le couraige de bien le seruir, & sera en brief de temps si plain de gens de nyent quil ne sen scauroit deliurer/ Et dit vng prince ne doibt pas aprendre toutes choses car il ya moult de choses que vng prince ne doibt pas scauoir.

¶ Les dictz moraulx de Zaqualquin
philosophe. V.

ZAqualquin dit qui congnoist le iour il sen
leue plus matin et dit les hommes recoiuet
leur bien de leur createur ia soit ce quilz fa
cent des pechez/doncques sont ilz tenuz
de mercier dieu des biens donnez, et requerir pardõ
des meffaiçtz, et dit maintes choses semblent bõnes
& moult sont louees/qui depuys sont tresblasmees
et maintes choses desplaisent au commencement qui
puis sont moult desirees, et dit, il te vault mieulx a
uoir grant necessite que demander a celluy a qui tu
nas point de fiance, et dit, se tu cuides enseigner vng
fol tu le affoliras du tout, et dit ie mesmerueille de
ceulx qui font abstinẽce de viãdes nuyfansau corps
et ne font point abstinence des pechez qui nuyent a
lame, et dit, multipliez science car cest euacuation de
pechez et vsez de verite qui est discipline de parole
les/& dit, celluy qui bien veult garder la loy, doit
prester a son amy de sõ auoir/estre gracieux a ceulx
quil congnoist non denyer iustice a son ennemy,
et soy garder de toutes choses qui touchent deshon
neur.

¶ Les dictz moraulx de Omer philosophe. VI.

OMer fut versifieur en grece & du plus grãt
estat entre griex, & fut apres moyse cĩq
cens ans/lequel fist moult de bõnes choses
& tous les versifieurs des griex ensuiuet
sa discipline/lequel Omer fut emprisonne vendu et
baille ainsi que vng serf, & expose en vente/vng
qui le vouloit achapter luy demanda qui il estoit et

*Si tu m'as
le plus
de garder
ni qui
m'as
cane*

ne nef brisée & peullee & luy estant tout seul / escri-
 uit en la mer vne figure de geometrie / et le trouua-
 rent certains mariniers / lesquelz le menerent au roy
 dicelluy lieu, et luy compterēt lauenture. Pourquoy
 le roy manda par toutes prouinces quilz se efforcas-
 sent dacquerir choses qui leur peussent demourer se
 leur nauire rompoit en la mer. Cest adire sciences et
 bonnes oeuvres / & dit l'homme porte sur soy deux
 fesseaul x lung deuant & laultre derriere / En celluy
 de deuant sont les erreurs & les vices daultroy, &
 en celluy de derriere sont les siens propres / & dist
 a son filz garde toy de couuoitise / car se tu es cou-
 uoiteux tu en seras pouure / & dit se tu es patient tu
 seras prise / Et se tu es orgueilleux tu seras desprise /
 & dit vng homme bon est meilleur que toutes aul-
 tres viuentz / et vng mauuais hōme est plus vil que
 toutes les bestes de la terre / Et dit sapience est pou-
 uoir ouurer par sciēce / & dit congnoissance vault
 mieulx que ignorance / car par congnoissance peut
 on escheuer de cheoir au feu / & par ignorance ne
 peut aucun peril ou dommaige escheuer / & dit ce
 monde est maison de marchandise / car les vngs par
 leurs biens faictz se departēt en gaing / et les aultres
 en perte par leur petit gouuernemēt, et dit par grāt
 diligence vient on a son intention, & la delectation
 de cuer est vng doux instrument. La douce parol
 le oste grant ennuy, et promettre sans accomplir est
 priuation damitie / & dit qui a grant puissance en ce
 monde ne se peult restouir, & qui nen a point il est
 desprise / et dit riens nest plus vile chose que mentir
 & na aucun bien en vng menteur.

*Coy l'homme
 es fesses
 de l'homme
 de l'homme
 de l'homme*

*de l'homme
 de l'homme*



Les dictz moraulx de zabion

Senfuyent les dictz moraulx de
za bion philosophe. VII.

La mer
ueilleuse
se cons
stance
de za
bion.

ZAbiõ fut tres grãd deffenſeur de ſes voy
ſins & eut aulcuns amys leſquelz vng
roy cuyda bien faire occire. Et quant za
bion le ſeut il ſe miſt auecques eulx pour
leur ayder a lencontre du roy. Et adoncques aſſem
bla le roy ſi tresgrande cheualerie quil les deſcõfiſt
& print ledit zabion & commãda quil fut tourmẽ
te moult fort au cas que il nẽcuferoit tous ceulx qui
ſe ſeroyent conſentis de faire guerre contre luy. Le
quel zabion reſpondit que pour quelque peine que
on luy fiſt il ne diroit choſe qui deuſt nuyre a ſes a
mys/et de faiçt luy eſtãt en gehãne ſe couppa la lã
gue aux dentz affin que il ne euſt cauſe de pouoir
encuſer ſes compaignons. Iceſluy zabion veſquit
lxviij.ans. Senfuyẽt les dictz. ¶ Si vous perdez
aucune choſe ne dictez pas que vous layez perdue/
mais dictez que vous auez reſtitue ce q̄ neſtoit pas
voſtre. Et diſt zabion a vng de ſes diſciples multi
plic. amys qui te ſeront aſſolagemẽs de penſees. Et
diſt zabiõ, vng ſaige ſe doit biẽ garder de eſpou
ſer belle fẽme/ car pluſieurs voudrõit auoir ſon a
mour et deſpriſer ſõ mary. Diſt zabiõ, tout mal eſt
en delectatiõ de mõnoye / & luy vint vng de ſes
gẽs dire que vng ſeul filz q̄ il auoit, eſtoit mort. Le
quel reſpondit quil ſcauoit bien que ſon filz eſtoit
mortel & non imortel. Et diſt zabion on ne doit
pas doubter la mort du corps mais de lame. Si luy
fut reſpondu comment dys tu cecy veu que tu tiens

que lame raisonnable ne peult mourir. Lequel res- De lim
pondit que lame raisonnable se conuertist a nature mortas
de beste & sans vser de raison/iasoyt ce que elle lite de
soit substance incorruptible si est elle reputece pour lame
morte/Car elle pert la vie intellectiue. Et veit za- raisõna
bion vng ieune homme poure seant sur la riue de ble,
la mer souspirant & plourant tendrement pour les
aduersitez de ce monde. Si luy dist zabion, filz ne
te desespere pas. Se tu estoys moult riche & puis-
sant & tu feusses au meillieu de celle mer en grand
peril de ton corps & de tes biens, sy ne souhaite-
roys tu aultre chose fors que ton corps feust seu-
lement saulue. Et si tu estoys prisonnier ou aul-
cuns te vouloyent occire & priuer de ton Roy-
aulme tu ne desireroys fors la deliurance de ton
corps. Le ieune homme si luy respondit que il disoit
verite/adoncques luy dist zabion, or pense en toy
que tous ces perilz te soyent aduenus & que ta per-
sonne seulement en soit eschappee franche &
saulue & tous tes biens perduz. Et toutes les
choses considere en toy / & quant tu au-
ras bien regarde & cõsidere tu seras
content de lestat en quoy tu es
sans riens aultre chose que
rir ne demander. Et ainsi
sen alla le ieune hom-
me tout recon-
forte.

quel p^r
fit on a
de cõsi-
derer
en soy
les cho-
ses.

¶ Sensuyuent les dictz moraulx
de ypocrates philosophe. VIII.

Les dictz moraulx de yocrates

Yocrates fut disciple de Esculapius le second & fut de la lignee de Esculapius le premier de laquelle lignee furent deux roys & de celluy cōmenca premieremēt l'art de medecine laquelle il monstra a ses enfans et leur cōmanda que elle ne fust monstree a nul estrāgie fors seulemēt de pere a filz/ et ainsi demouroit tousiours ladicte science en eulx & leur commanda que ilz habitassēt ou meillieu de l'habitatiō de grece en troys ysles et fut yocrates en l'ysle de thau et fut perdue l'estude qui estoit es deux aultres ysles en son tēps. Et fut l'opinion de celluy premier esculapius que on vst de medecine par experience tāt seulement. Et que medecine ne fut oncques sceue ne mais que par experience/et en ceste maniere en vserent quatorze cens ans iusques a tant que vng medecin appelle nucus apparut & fut d'opinion que experience sans raison estoit dommageable/& vserent de ces deux opinions sept cens ans iusque a temps que vng aultre medecin appelle bramades vint qui desprisa l'experience disant que trop de reurs en venoient/& que en fait de medecine on debuoit vser de raison seulemēt/ & laissa apres luy troys disciples qui furent tous troys de diuerses opinions/car lung vsoit de experience sans plus/ l'aultre de raison seulement/& le tiers d'engin / de subtilite & de enchantemens & vserent en ce point sept cēs ans iusques a tant que vng medecin appelle plato le quel enchercha diligem ment les dictz de ses predecesseurs en ceste science, & cōgneut cleremēt que experience seule estoit perilleuse, et aussi que raison

seule ne suffisoit mye, & lors print les liures de toutes les opinions dessusdictes et ardyt les liures des enchanteurs faitz sur raison & experience ensemble retint & garda & commanda que on en vsast, de puis il mourut & demoura lart de medecine envers ses disciples qui estoient cinq/dont il en ordonna vng pour les medecines du corps. Le secōd pour enseigner. Le tiers pour guerir toutes playes. Le quart a guerir des yeulx. Le quint a remettre & reioindre les os brisez et deffoulez. Apres ce apparut esculapius le second qui chercha diligemment les opinions diuerses & par especial celle de platō/ de laquelle il vsa & la reputa estre la plus vraye & confirmee a raison & laissa apres luy troys disciples/ cestassauoir yocrates & deux autres lesqz deux moururent & demoura yocrates tout seul en son temps parfaict en vertus & vsa de experience & de raison. Lequel yocrates voyant que la science de Medecine estoit en voye de perdition / veu que ia tous ses compaignons estoient mors qui souloiet demourer en ses deux yles dessusdictes / & que il estoit demeure seul en l'isle de thau iugea en luy mesmes que cestoit chose proffitable pour le temps que la science feust leue & monstree nompas tant seulement a ses filz ne a ses parens/ mais generalement a tous ceulx qui estoient habiles de laprendre & adiouxta aulcunes complexions en briefues paroles/ & commanda a ses deux filz qui ia estoient maistres en la science que ilz la communicassent en general disant que plus cōuenable chose estoit mōstrer ladicte science aux estrāgiers habilles que aux

Raison
et expe
rience
sont re
quises
en vng
medeci

Les dictz moraulx de yocrates

propres parens non habilles, & ainsi comme il ordonna fut faict, & tant quelle dure iusques a maintenant, & en son viuant citablit plusieurs estrangiers en ladicte science en prenant serment deulx. Si aduint que vng roy de Perse nome deffer enuoya au roy de l'ysle de thau appelle pilate en luy pria qu'il luy voullit enuoyer yocrates, & manda qu'il luy donneroit cent quintaulx dor. Et lors estoit le pays de grecz diuise en moult de royaumes desquelz aucuns payoyent truage au roy de perse mesme ment celluy de l'ysle de thau. Lequel manda yocrates que il allast deuers le roy de perse pour guerir et oster certaine peutilēce qui lors couroit en son royaume/ & q̄ se il ny alloit trop grand peril en pourroit venir a ceulx de celle yse veu que ycelluy pilate ne auoit point pouoir de resister a l'encontre d'ycelluy roy de perse auquel respondit yocrates que iamais ne yroit guerir les ennemys des grecz, & aussi les habitans de l'ysle ou il demouroit maderēt audiēt pilate q̄ plus toīt vouloient mourir que yocrates se partit de auccques eulx. Et fut yocrates cent quarante six ans apres Nabuchodonosor et fist plusieurs liures de medecine/ desquelz no⁹ en auōs trente/ & en conuient estudier douze par ordre. Et plusieurs aultres excellēs liures, nous en auons en ceste mesmes science que gallien tres excellent medecin fist & composa. Et fut yocrates petit & bossu/ moult pensif peu parlant & regardant volentiers en terre/ tousiours il tenoit en sa main vne brāche profitable pour les yeulx/ & vesqt quatre vingtz quinze ans dont il emplya les dixsept en estude &

**La ffe
ctiō de
ceulx
de l'ysle
de thau
enuers
ypo-
crates.**

le demeurant vesquit maistre/ & sensuyt vne partie de ses dictz. ¶ Seurete en pourete vault mieulx que paour en richesse, & dist que la vie est briefue la peine longue / l'experience perilleuse / & le iugement dangereux. Aussi dist que la sante est non estre paresseux a l'exercite & a non emplir son corps de vins et de viandes. Puis dist, il vault mieulx appetisser ce qui nuist que accroistre ce q'ayde. Apres il dist que le cueur est tourmente de deux passions. Cest assauoir de tristesse & de souley. De tristesse viennent les songes & fantaisies. Et de souley viēt le veillir. Et est tristesse vne passion touchant les choses passees. Et souley est vne paour des choses a aduenir. Et oultre plus dist, lame est perdue qui na son entete que a couuoityse mondaine. Apres il dist que qui veult la vie de son ame sy la tourmente & mortifie en ce monde. Aussi dist, il peult bien auoir ferme amour entre deux saiges/ mais nompas entre deux folz iasoit ce que llz soient semblables en fol lies na nulles ordonnances/ & pource ne se peuēt cōcorder les folz en amour. Et oultre plus dist ledict yocrates, on ne doibt mye iurer des choses, il est ainsi ou il nest mye ainsi. Encores dist soyt contens de ce qui vous doibt souffire/ & ainsi vo9 aurez assez/ car le riche qui nest pas content est repute pour poure. Et dist encores que qui veult estre franc ne couuoite pas ce quil ne peult auoir ou autrement il seroit serf. Et dist, il conuient a vng homme estre en ce monde ainsi comme vng honteux a vng grād disner/ leq̄l quāt on luy baille le hanap il le recoit/ et q' ne luy baille il ne le pret ne ne le demāde.

*fo. xxiiij. Me
s'ouley son
fo. xxiiij. Me
a la vie de
Gomme*

Amitie
est être
les saiges
seulement

*fo. xxiiij. Me
le riche
peult se fier*

Les dictz moraulx de pythagoras

Et dist ypocrates / se tu veulx auoir ce que tu couuoites / li couuoites ce que tu peulx auoir. Et luy fut demande vne question de mauuaises choses & or des / a laquelle chose il ne respondit rien. Si luy demanderent pourquoy ne respondz tu, & il leur dist que la responce de telles choses est de soy taire, & dist aussi que le monde nest pas ppetuel. Si ne vueil lez donc aucunemēt differer tant cōme vous pourrez faire bien mesmement en acquerant bonne renommee. Et dist celluy qui ne scet que cest de verite est mieulx a excuser de la nō faire que celluy qui en est informe. Et dist que science est comme vng esperit / & operation est comme le corps / ou science est comme la racine de larbre & operation est comme les branches / ou science est comme vne chose engendrente / & operation est comme la chose engendree. Et dit prens vng peu de sciēce a la fois que tu puiffes mieulx paruenir a plus / car se tu voulois plus en prendre au premier plus que ton engin ne peut souffire ce te pourra nuyre & empescher.

¶ Cy commencēt les dictz moraulx de Pythagoras. IX.

La fin de sciēce ē cōgnoistre la verite des choses

Pythagoras dist que tresbonne chose estoit de seruir a dieu & de sãctifier tous ses sens humains, de despriser le monde, et vser de iustice / & daultres bontez se abstenir de chair. Et aussi dist que il estoit bon de auoir science pour scauoir la verite des choses, soy étraymer faire mōlt de ieusne / & estudier les hommes a apprendre & enseigner. Et ordonna aussi de prescher & parler aornement et disoit que lame de lhomme est

perpetuelle conuenable a recepuoir merites & pei-
 nes. Et attrempoit son magier en telle maniere que
 il neltoit nul temps plus gros / plus gresse / ou plus
 maigre vne fois que aultre moult soubril il estoit /
 & le plus desiroit de bien faire a ses amys que a soy
 mesmes disant que les biens des amys doibuent es-
 tre communs / et compola deux cens et lxxx. volu-
 mes de liures & fut ne de samye. Et disoit q̄ le mal
 non durable vault mieulx que le bien non durable
 & estoit escript en son seel & a sa ceincture aussi cō-
 me le cōmencement de toute creation vient de dieu
 aussi conuient il a la fin que noz ames retournent a
 luy. Et dist, se tu veulx congnoistre dieu ne te effor-
 ce pas de congnoistre les hommes & le saige ne cuy
 de pas honorer dieu par parolles / mais par oeures
 Et dist, sapience est aymer dieu & qui ayme dieu il
 faict les oeures q̄ dieu ayme. et celluy qui faict les
 oeures que dieu ayme il est deuers dieu / & qui est
 deuers dieu il est bien son prochain. Dieu nelt pas
 hōnore pour les sacrifices & aultres choses qui luy
 sont faictes / mais seulesmēt pour les acceptables vou-
 lūtez des hōmes. Et dist, que celluy qui parle moult
 & trop souuent cest signe quil a petite congnoissan-
 ce. Et dist, ayes tousiours en remembrance en quel-
 que chose q̄ tu faces et a quelque heure q̄ dieu est es-
 pres toy & voit ce que tu faictz & par raison au-
 ras honte de mal faire. & dist, dieu na sur terre lieu
 plus conuenable pour luy que lame pure & nette. et
 dist, Pythagoras vng homme doibt parler des cho-
 ses nobles & bonnes ou au moins doibt ouyr ceulx
 qui en parlent. Et dist, escheue le mōde & toutes ors

Lhon-
 neur
 deu a
 dieu
 doibt
 estre
 spiri-
 tuel.

*que l'oye
 fin de que
 Gymme fante
 non tel or
 L'hon*

Lesdictz moraulx de Pythagoras

dures tant de toy comme daultuy & par especial
de toy. Dist acquiers les biens de ce monde par loua
ble & honorable maniere & les despens sembla
blement. Et dit pythagoras, quant tu orras menfon
ges soys paciét en les oyant, fay tes oeuvres que les
hommes nen dient mal, & entens a la sante de ton
corps & soys attrempe en beuuant ou en mangeât.
Dist, ne soys par trop grât despendeur par oultrais
ge & ne soys pas si auaricieux que ton argét soit tō
mailire/mais ayes attrempance et mesure qui sont
toutes choses proffitables. Et dit, soys elueille a
ton conseil/car le dormir te feroit participer auecqs
la mort. Dit, ne te mesle point de ce qui ne te appar
tient point a faire & dit, les parolles du iangleur ses
oraïsons & ses sacrifices sont desplaisans a dieu. Dit
que il vault mieulx soy encoulper que encoulper ses
amys/et dit, content ne peult attendre verite. Dit, cel
luy qui na science ay me aussi chier estre blasme cō
me loue. Et dit, repute pour tes amys ceulx qui te ay
dent apprêdre. Dist, le iuge qui ne iuge droictement
dessert tout mal. & dit, garde que ta langue ne pare
le choses vaines / & aussi ne les veuilles point ouyr.
Et dit, establis ton sens & ton entendement a estre
gouverneur de ta vie. Et dit, homme ne se doibt es
forcer de faire grans edifices ne grandz acquisitiōs
en ce monde qui ne luy profitent en riens apres q̄ il
est mort/mais se doibt efforcer de gagner & ac
querir choses qui luy puissēt profiter apres sa mort
& dit, Il vault mieulx a vng homme coucher en
vng lit de bois & croire fermemēt en dieu que de
estre couche en vng lit tout dor / & faire aulcunes

doubtes. Et dit, fais que ta marchandise soit spiri-
 tuelle & non mye corporelle/ & ainsi le gaing sera
 bon. et dit, que pitie est le commencement de la crea-
 tion de dieu. et dit, quāt tu voudras courrir sur aul-
 truy pense que qui te courroyt sus tu de deffende-
 rois. Et appareille ton ame a recepuoir choses qui te
 soyent proffitables & pertinentes soit bien ou mal.
 Et dit, metz hors de toy toutes les vanitez de ce
 monde/ car elles empeschent, & obfusquent la rai-
 son & l'entendement de l'homme. & dit, tu ne te
 doibs pas endormir la nuyt iusques ad ce q̄ tu ayes
 considere les oeuvres que tu as faictes les iours pas-
 sez & se tu as erre ou quoy ou se tu as faict aulcune
 chose que tu ne deusses pas auoir faicte. Et se tu cuy
 des auoir mal faict soys en repentant & en demande
 a dieu mercy & pardon. Et se tu treuues que tu ayes
 bien faict soys en ioyeux & en regracie & mercy-
 dieu & se tu faictz ainsi tu pourras en ceste manie-
 re parueuir a luy/ & dit. Toutes & quantes fois que
 tu voudras faire aulcunes choses tu doibs au com-
 mencement prier dieu quil te veuille ayder, & ses-
 courir a la parfaire. & se tu as hante quelque com-
 paignon & tu congnoissoys quil ne fust pas proffis-
 table a estre ton compaignon, & ton amy si garde
 au moins quil ne soit pas ton ennemy. et dit, espreus
 ues les hōmes a leurs oeuvres & nō pas a leurs diētz
 car tu trouueras plusieurs qui ont bōnes parolles qui
 toutesfoys ont mauuaises oeuvres. Dist vng hom-
 mē ne doibt point errer, & se il erre il doibt con-
 gnoistre son erreur & soy garder de y rencheoir, et
 dit, le vin est ennemy de lame et corrompt les oeuvres

De son
mal ius-
ger du
mal
dault-
truy.



ou fount
ye regner
C'est bien

Se luy
C'est bien de luy

Les dictz moraulx de Pythagoras

a en prendre a oultrage ainsi comme qui adiousteroit feu avecques laultre. Vng homme doit estre obeissant a son seigneur, & non pas absoluement q̄ sa liberte en soy du tout empeschee. & dist, que plus conuenable chose est de vouloir mourir corporellement que mettre son ame en perpetuelles tenebres. Dist, ne laisse pas a faire bonnes oeures iacoit ce q̄l les ne plaisent pas au monde. & dist, fays a ton pouoir que ton ame soit en bon & notable estat quoy quil soit ou corps. Dist, lame pure & nette ne se delecte point est choses terriennes, et dist, ne vas point la voye la ou croissent les haines il te conuient acquerir amys pour toy, & non pas pour ton auoir. Dist il ne conuiet pas faire ce que on couuoite/ mais ce qui appartient. On doit scauoir lheure de taire et de parler/ & dist, que celluy est franc qui ne laisse pour aucunes couuoitises a faire son deuoir deuers son ame/ & dist, oste de ta volunté toutes couuoitises et alors te apparostrera toute verite. Dist quon ne peut mieulx scauoir aucune chose que par bien enquerir. et luy demanderēt aucuns qui luy sembloit estre franc. Il respōdit celluy qui est seruiteur de hō neste. dist, celluy nest pas vray pacient qui endure tant quil peut/ mais celluy qui endure oultre sa possibilite. & tout ainsi que aucun nest pas repute bon medecin qui garist les autres & ne se scait guarir/ tout ainsi celluy nest pas bon gouverneur qui commande aux aultres que ilz fuyent les vices & culx mesmes ne peuuent ou ne veullent sen garder. & le monde varie vne foys deuers toy/ lautresfois contre toy & dont si tu les seigneuries si pense de bien

On
doibt
regar-
der le
temps
de par-
ler &
taire.

*Si on ne
ne sçait
ne sçait*

faire/et se il te seigneurie si te humilie/& dit,moult bien aduient aux bestes mues pource quilz ne parlent. et dit, a peine peult estre greue celluy qui abstient de quatre choses Cest auoir de trop grant abstinence de pertinence/darrogance/& de paresse. Car le fruit & la fin est soy repentir de pertinence perdition/de arrogance/haine/& de paresse/ desesperance Et vit vng homme tresslaidement parlant qui estoit moult noblemēt vestu. Auquel il dist, Par les selon ta robbe ou te vest selon ta parole. & luy pria le Roy de secille quil demourast avecques luy auquel il dist. Tes oeures sont toutes contraires a profit & ton office destruit le fondement de la loy Et pource ne veul ie pas demourer avecques toy car le medecin nest pas bien seur qui avecques ses malades deuiet malade.& dit, a ses disciples ne counoitez pas les choses que on ayme pour leur equalite ou pour leur faueur mais q̄rez celles qui sont deulx mesmes, et dist. Se tu veulx que ton filz ou ton seruiteur ne face aucunes deffaultes tu quiers ce qui est hors de nature. Dist lame est en delectation & en ioye entre les bons & entre les mauuais en doute & en tristesse. Et dist, le saige pense de ton ame au si longneusement cōme vng aultre de son corps. et dist, prens ceulx pour tes amys a qui tu verras enfuyuir verite. Et dist, quant tu voudras faire quelq̄ chose pense deuant a quelle fin tu en pourras venir. Et dist tout ainsi comme le medecin ne peult bonnement guarir le malade se il ne luy dit, la verite de sa maladie tout ainsi ne peult estre vng hōme bien cōseille de son amy se il ne luy dict la verite de son

Prudē
ce est
de res
garder
la fin
des cho
ses

Les dictz moraulx de Pythagoras

faict ne longuement auoir son amour. Et dist en plusieurs ennemys gist parfaicte seurete / car lūg sattēd a laultre. Et quant Pythagoras se seoit en son siege il vsoit de telz enseignemens et disoit. Adressez voz piedz & mesurez voz pas & vous yrez seurement attrempez couuoysise & vostre salut durera / vsez de iustice & vous serez aymez / ne dōnez pas grant delectation a vostre corps / car vous ne pourrez apres soubstenir les aduersitez quant elles viendront Dist, ie ne loue point les richesses qui sont legeremēt ou liberalemēt acquises ou celles qui sont acquises par auarice ou chestiuete. Et vit vng homme vieil qui auoit honte de apprendre auquel il dist. Pourquoi as tu honte d'apprēdre science. Il te vault mieulx en la fin de ton temps que au commencement Et dist, se tu veulx despriser ton ennemy ne monstre pas que il soyt ton ennemy. Dist, vng roy doit diligemment penser de l'estat de son royaulme & le visiter aussi souuent comme le bon iardinier faict son iardin. Dist / il conuient que le Roy soyt premier a garder les boys & apres luy ses plus prochains & priuez amys. Et dist, il n'appartient point a vng roy de sen orgueillir & vser de sō seul cōseil / mais doit estre ioyeux de visaige regardant & saluant voluntiers les hommes couuersant gracieusement avecques eux sans trop grant familiarite / car le peuple considere tresbien telles choses ou semblables & les femmes qui seruent la royne soyent de .l. ans ou plus les hommes ses seruiteurs soyēt moult laidz vieulx & mal gracieulx. Et quant le roy se dormira si ayt tousiours de ses gens pres de luy pour le garder les

*un mag
vieux
de son
prie*

quelz se il ya deffault il doit punir & se garde de
māger viande que femme ialouse luy baille ne q̄l
conques aultre suspecte personne. Et dist/ ceulx qui
couuoient richesses temporelles sont serfz de leur
richesse & ceulx q̄ desirēt les espirituellenes sōt serfz
de raison. Dit/il ne souuient au bon de ses pechez et
au mauuais de ses vertus. Et pource que sa femme
estoit morte en estrange terre aucuns luy demande
rent sil y auoit point de difference a mourir en sa
propre terre ou en estrange. Il respondit que quelq̄
part q̄ on meure le chemin en lautre monde est tout
pareil/ & luy demanderēt qui estoit la plus delecta
ble chose. Il respondit ce que l'homme desire. Dit a
vng ieune homme qui ne vouloyt apprendre. En
fant se tu ne prens peine d'apprendre si auras tu peine
de rien scauoir. Et dieu ayme celluy qui desobeist a
ses mauuaises pensees. Et dit/ bonne parolle est vng
des meilleurs medtz que on puisse presenter a dieu.
Et dit, auant q̄ tu requieres aucune chose a dieu fay
luy oeures agreables.

Qui
naps
prend
bonnes
choses
il a pei
ne &
doleur
de ne
les sca
uoir.

¶ Cy commencent les dictz mo
raulx de Diogenes Philo
sophe. X.

Diogenes de aucuns fut surnomme chi
en cest a dire ayant aucune condition
de chien. Et fut le saige qui fut en son
temps moult despris ant le monde, &
couchoyt en vng tonneau qui nauoyt que vng
fons lequel il tourna au contraire du vent / ain
d iij

Les dictz moraulx de Diogenes.

que il luy plaisoyt sans auoir aultre maison, & se repousoit la ou la nuyt le prenoyt. Et aussi mangeoit quelque part quil eust fain fust de iour ou de nuyt en la rue ou ailleurs sans auoir honte aussi estoit contêt de deux robes de laine/& ainsi se gouuerna iusques a son deces. Si luy demanderent aucuns pourquoy on l'auoit appelle chien, il respondit pource quil abayoit aux folz & honnorot les sages. Et vint alexandre le grant parler a luy disant. Tu tiens peu de conte de moy veu que ie suis puissant roy & nay deffaulte de rien auquel respondit diogenes. le nay que faire du seruiteur de mon seruiteur / & lors dist, le grant roy alexandre. Cômēt suis ie donques seruiteur de ton seruiteur. Diogenes respondit q̄ ouy/car ie suis seigneur & maistre de toute couuoytise & la tiens sur mes piedz comme seure/mais couuoytise est ta maistresse a toy et a ton seruiteur, & dont sers en ce qui me sert. Lors dist, alexandre se tu me demandoyz aucune chose qui te peust ayder contre ce monde ie la te donne roys voluntiers / diogenes respondit pourneant te demanderoyz riens quant ie suis plus riche que toy/car si peu que iay me souffist mieulx que ne faict a toy la grande quantite dauoir que tu as / adonc luy dist alexandre. Qui te mettra en terre quant tu seras mort. Certes dist, diogenes / celluy qui ne voudra point sentir la pueur de ma charongne. Et dit, diogenes / celluy nest pas bon qui se tient de mal faire mais'celluy qui faict bien. Et vne foys il vit vng ieune homme de tresbonnes meurs qui auoit layde face auq̄ il dist. La grant bôte qui est en toy a moult

Celluy
est
vraye-
ment
franc
q̄ nest
point
couuoit
eux
des cho
ses ca-
duques

embelly ton visage. Et aucuns luy demanderent quant il estoit heure de manger. Il respondit a celuy qui a viandes & il a son appetit. Et a celluy qui na dequoy quant il peult finer / apres luy demanderent quelz gens doybuent estre nommez amys. Il respondit ceulx qui nont que vne ame en diuers corps. Et vit vng homme qui se marioit auquel il dist, vng peu de repos engendre grand labeur / & luy demanderent dequoy on se doit garder. Il respondit de l'enuy de son amy / & du barat de son ennemy. Apres luy demanderent pourquoy desprises tu les hommes / & il respondit. Les mauuais pour leur mauuaise vie / & les bons pource quilz viuent avec les mauuais. Et vit diogenes vne fois vne fille que on mettoit en terre, laquelle il dit / tu es deliuree de grand peine. Apres dist tout ainsi que les corps apparoissent en temps de brouillars plus grans tout ainsi appert l'erreur en vng homme quant il est courrouce. Et vit vng homme de pied qui suyuoit vng larron pour prendre / auquel il dist. le mesmerueille comme le larron priue pour suy le publicque. Apres luy demanderent pourquoy ne achepes tu vne maison pour toy reposer / il respondit. le me repose pour ce que ie nay point de maison / & dist alexandre. Ne cuide ia mieulx valoir pour ta grand beaulte, pour ton beau vestement, ne pour ton beau chater / mais seulement pour ta bonne liberalite & ta franchise. Et dist, quant tu repouteras pour toy ce que tu verras sur aultruy, si te garde bien de lauoir sur toy. Oultre dist diogenes, quant tu verras vng chie qui aura lais-
 son maistre pour toy suyuir, gette luy des pier-

Les a-
 mys
 sont
 celux q
 nont q
 vne a-
 me en
 diuers
 corps

Les dictz moraulx de diogenes

res/car tout ainsi te lairroit il pour aller a vng aultre. Et luy demāderēt pour quoy il mangeoit en la rue. il respondit, pource que ie ay fain en la rue, auquel il dist. Tes oraisōs ne suffisēt mye se tu ne traouailles p̄micremēt de laprēdre. Et dilt en toute ver tu humaine le plus est bō, & le plus proffitabile fors en parolle. Puis dist laide chose seroit & deshōneste dōner louenge a aultroy de ce quil na pas faict. En sō tēps estoit vng paintre qui estoit deuenu phisicien, auquel il dist. Tu scauois biē que on veoit le remēt a loeil tes faictz, quāt tu estois paintre/mais maintenāt on ne les peult veoir/car ilz se mussent soubz terre. Il vist vng homme tresbeau qui estoit fol, duquel il dist voy la vne belle maison, ou il ya vng mauuais hoste heberge. Aussi vist vng fol assis sur vne fenestre, duquel il dist que cestoyt pierre sur pierre. Et luy demanderent que cestoyt que amours. Il respondit que ce estoit vne maladie qui venoit aux gens par trop grād oyssiue & par soy peu excerciter en aultres choses. Puis luy demāderent quelle chose estoit que richesse. Il respondit soy abstenir de couuoytises. Si fut diogenes malade & le visiterent ses amys, & luy dirent quil ne se doubtaist & que celuy venoit de la volūe de dieu. Il respondit, que de tant auoit il plus grand paour, et vist vng vieillart q̄ taignoit ses cheueulx blās. Tu peulx biē couurir & caicher tes cheueulx blās/mais pourtāt tu ne peulx pas mussier ta vieillesse. Apres vist vng fol qui auoit vng aneau dor, auquel il dist Lor que tu portes ten laidist pl⁹ que il ne te tembelist/si dist aussi, il vault miculx q̄ tu ten voyses pre

Quelle
chose
est a
mours.

mieremēt deuers le medecin que attēdre q̄ le medecin voyse par deuers toy. Semblablemēt ie dys du medecin de lame. Dist aulsi, quant tu voudras corriger aultruy si ne mōstre pas que tu le vueilles faire pour vengeance/mais fais cōme le medecin doit faire au malade/cesta l'auoir doulcemēt/mais quāt tu voudras corriger toy mesmes, si te oppose ne plus ne moins, comme le malade au medecin. Puis luy demāderent aucuns que on pourroit faire pour soy garder de courroucer/il respondit. Vng homme doit auoir en remēbrance quil ne sera pas tousiours seruy mais cōuiēdra q̄ il serue aucuneffoys et que on ne o beyra pas continuellement a luy / mais conuiendra que il obeysse en aucun temps/& ainssi que les aultres nendureront pas tousiours de luy/mais luy faudra souffrir & endurer des aultres/& en se recordant appaisera son yre. Puis apres vit deuant Alexandre vng menestrel de bouche, a son disner qui le louoyt trop oultrageusement en vng dit que il recordoyt deuant la table/& la ou les aultres mettoient grād peine de l'escouter, ycelluy diogenes se print a mangier plus fort que deuant. Et lors luy dirent aucuns pourquoy ne escoutes tu ces beaulx motz, il rñdit, ie faictz pl⁹ profitable chose que de escouter mensonges. Et dist que te vault ta louenge quant tu nen seras ia meilleur. Et dist ne parle mye deuant aucun estrange, que tu ne layes ouy parler premierent, & faire comparaison de ta science a la sienne. Et lors se tu congnois quil parle mieulx & pl⁹ saigemēt que toy, si te tais et apres de luy et tu en pourras plus seurement parler a luy.

Les dictz moraulx de diogenes

Puis dist diogenes a ses disciples / obeyſſez amiablement a ceulx qui vous donneront tousiours leur bon cōſeil par bon amour. Et luy demanderent qui mieulx vault a son ame. Il respōdit/ celluy qui n'est point vaincu par couuoitise. Et luy blasmerent sa vie aulcūſ delicieux/ auquelz il respōdit. Il est biē en mō pouoir de vostre vie se il me plaisoit/mais il n'est pas vostre pouoir de viure de la miēne. Puis luy dirent aucuns que aucunes parolles auoiēt este dictes de luy tresdeshonestes en son absence auquelz il respōdit que qui en son absence lauroit batu si n: luy en feroit ia riens. Puis apres vit aucuns qui queroient lamour des femmes par dons de robes, dargēt & de ioyaulx, auſq̄lz il dist. Vous prenez les femmes a aymer les riches combiē quilz nē soyent pas dignes. Oultre plus dist diogenes, celluy est villain qui respond deshōnestement a celluy qui laydement parle a luy / & celluy est noble qui respōnd pacientemēt. Et dist diogenes, il n'est point de meilleur tresor q̄ de sens & discretion/ aussi n'est il point de plus grande pourete que ignorāce/ne meilleure creance que bon entendement. Itē encores dist ledict diogenes, que maladie est la prison du corps & tristesse est la prison de lame, & le desprisa vng noble homme fort puissant & de tresgrand lignaige, auquel diogenes respondit la grādeur & la haulteur de mon lignaige est commenece a moy & celle du tien est definee a toy/encores demanderēt aucuns a diogenes, pourquoy il parloit si peu, & il respōdit, que la vertu dūg bō hōme est en ses oreilles & luy dirent aucuns/tel te veult occire / il leur re-

Il n'est
tresor
spirituel
en ce
monde
que le
sens &
discretion.

spōdit. Sil le faict ce sera plus son dommaige que le miē/et vng homme luy dist villenie, auquel il ne respōdit rien. Si luy fut demande pourquoy il nauoit rien respondu/et il respōdit/ie ne le puis plus deshōnorer q̄ luy mesmes se deshōnore. Car il a cōtrouue blasme et dit villenie a celluy q̄ ne luy auoit rien meffait/& luy demanda vng homme conseil, comment il pourroit courroucer son ennemy. Il respōdit, fay que tu soys tresbon/& dist, se tu veulx que

tes bontez apparoiſſent grandes aux gens estrāges si les reputes petites enuers toy/et dist, se tu donnes puissance a ta femme de mettre ses piedz sur les tiēs, elle les mettra demain sur ta teste, et dist, femme est dommaige qui ne se peullt escheuer. Dist, quiconques faict bien pour la bonte du bien seulement, il le doibt faire deuant chascun sans craindre louēge ne blasme. Et luy demanderent aucuns, quant on congnoiſſoit son amy. Il respōdit en necessite, car en prosperite chascun lemble estre amy. Et luy dist vng homme villenie, auquel il ne respōdit riens. Si luy fut demande comment il estoit si pacient, il respōdit, celluy qui a parle a moy a dit verite ou mēsonge, se il a dit verite, nul ne sē doibt courroucer de verite/sil a menty encores ne me doibs ie pas courroucer/car il ne scait quil dit. Et vist vng hōme qui tāt parloit, q̄ on ne le pouoit faire taire. Auquel il dist amy tu as deux oreilles & nas q̄ vne bouche et pour tant doibs plus la moytie escouter que parler. Et luy demanda Alexandre, comment il pourroit acquerir la grace de nostre seigneur Iesuchrist. Il respōdit en faisant bonnes oeures. Et vit vng beau ieune

Bonte
est le
tormēt
de lēne
my &
enuy
culx.

De pa
ciance
contre
iniures
faictes.

Les dictz moraulx de diogenes

homme qui prenoit grand peine d'apprendre. Au quel il diit, Filz tu fais bien de vouloir assembler bonte avecque beaulte.

¶ Cy ensuyuent les dictz moraulx de socrates philosophe. X l.



Socrates en grec Cest adire gardeur de iustice, & fut marye cōtre la coustume qui estoit telle, que on mettoit les bons avec les bons, affin que la lignee fust plus durable entreulx. Si espousa la plus mauuaise de tout le pays, & eut trois enfans, & fist honorer sapience, quil en donna grand peine a ses successeurs, car il ne vouloit pas laisser la science escripte, & disoit q̄ science estoit pure & nette, pourquoy estoit chose cōuenable quelle fust en couraiges purs & netz et nō pas en peaulx de bestes mortes, ne en telles choses corrupues, & pourcē ne fist il nulz liures ne monstra a ses disciples en liures/mais seulement par paroles. Et cela tenoit de thunes son maistre/car comme socrates estoit enfant, il demanda a son maistre pourquoy il ne luy laissoit escrire les ēseignemēs que il luy mōstroit, & il respondit, couuoites tu pl⁹ les vieilles peaulx des bestes que les nobles engins des hōmes. Prēs que aulcū tēcōtrast ēmy les chāps & te demādaft aulcune questiō, seroit il bon que tu luy diffes. Attēdez que ie soye alle a lhostel visiter mes liures, ne seroit il pas plus honneste de recourir a ta pensee & le deliurer prestement. Certes ouy, retiens donc en ta pensee ce que tu apprendras, & nō pas en escript, & en cest opinion demoura socrates & deffēdit q̄ on ne adoraft point les ydolles/mais

Le tres
sor de
science
est mes
moire.

voulut que le createur de toutes choses fust adoré, & nō pas les ydolles que les creatures font de leurs mains, & pour celi enseignement il fut cōdépne & iuge a mort par douze iuges d'athenes, et fust ordōne que on luy donneroit certaines poisons. Et de ce fust courrouce le roy du pays/mais il ne peut reuocquer la sentence/mais il luy donna le plus lōg respit q̄ il peult. Et auoit ce dict roy vne nef chargee d'aulcunes choses, que en certain tēps faisoit offrir au temple. Et auoit ycelluy roy de coustūe de nō faire aucune iustice especialemēt d'occisiō, iusques a tāt que ycelle nef fust retournée en athenes, laq̄lle ne estoit point encores reuenue, & auoit plus demeure que elle ne souloit pour les vētz cōtraies, pourquoy vng des cōpaignōs de socrates nomme Euclites luy dāt en la prisō q̄ la nef du roy viēdroit le lēdemain ou le iour d'apres. Et pource fut il bon que nous dōnassons trois cēs pieces dor a ses gardes, affin que il te laissent aller secrettemēt. Et a lors tu ten pourras aller a rome & demeurer, la pourras peu craindre ceulx d'athenes & la puissance de leur roy. Auquel il respondit que tout tāt que il auoit ne valoit mye trois cens pieces dor. Si luy respondit Euclites, ie scay bien que tu nas mye si grand finance/mais tes aultres amys & moy en auons assez pour toy & le donnerons de tresbōn cueur a ses gardes pour sauuer ta vie sil te plaist. Auquel socrates dist. Ceste cite en laquelle il me conuēt souffrir mort est le propre lieu de ma generation & de ma natiuite, & me fault mourir sās desserte. mais seulemēt pource q̄ ie les reprēs de faire oeuvres iustes et mauuaises, cō

de non croire au vray dieu & de adorer les ydoles vaines, pourtant ie dis que ceste gent de ma nation me psecute pour soubtenir et dire verite, et q̄ tout ainu me voudroiet faire les estranges quelque part que ie allasse/car iamais ie ne voudroye taire verite ne dire mensonges. Et certainement les romains auroient moins mercys de moy que ceulx de ceste ville ou ie suis ne. Si luy dist euclytes quil eust consideration au mal que sa femme et les enfans auroiet apres sa mort, auquel il respondit, que mieulx leur seroit icy que a rome/car ilz pourroiet vser de vostre conseil & estre soubz vostre garde & au troisieme iour ses disciples vindrent matin comme ilz auoient accoustume & la trouuerent les douze iuges qui lauoient lie, & adonc luy firent ses disciples plusieurs questions douteuses touchant lame, ausquelz il parla fort de celle matiere, & aussi seurement quil auoit oncques fait, dont il semerueillent moult de veoir si grande constance en vng homme qui estoit si pres de la mort, & luy dist vng de ses disciples appelle symon. Maistre ie scay bie que moult griefue chose test de nous monstret & enseigner en lestat ou tu es apresent, & bien grand dommage nous est de te perdre/car il ne demeure point en ce monde tout pareil de bone doctrine. Auquel socrates respondit/ne laissez pas a enquirir tout ce que vous voudrez/car vostre inquisition est ma plaisir, & adonc luy demanderent de lestat de lame, & finalement leur en dist tout ce quilz en voulurent scauoir. Apres luy demanderent de lestat du monde, & de la composition des elements, ausquelz il respondit moult grand.

dement. Et apres il leur dist ie croy que l'heure de la mort est prochaine. le me vueil baignier & dire mes oraisons affin que ie naye point de peine apres la mort & pource vous prie q̄ vous vous departez vng peu sil vous plaist, & lors entra en vne maison & se baigna & dist ses oraisons. Et puis y fist & appella la femme & ses enfans lesquelz il chastia moult doucement & leur fist de beaulx enseignemens & puy les enuoya. Si luy demanda Euclites quelle ordonnance as tu faicte de ta femme & de tes enfans. Il respondit nulle aultre q̄ iauoye acoustume, cest assauoir quilz mettent peine de bien faire enuers tous & adressent leurs ames a celluy q̄ tout crea. Et adonc vint a luy vng des iuges a tout le venin quil debuoit boire, & luy dist. O Socrates saiches que ie ne suys pas celluy qui te faict mourir, car ie scay biē q̄ tu es le meilleur qui oncques entra en ceste terre. Mais ie suys enuoye par les iuges qui mont commande a toy occire & voycy la medecine que il te fault boire si la prēs pacie mmēt puis que tu ne leur peulx eschapper. Lors respondit Socrates, amy ie la prens de bon cueur & scay que tu ny as point de coulpe, & ainsi beut. Et quant ses amys levirent boire ilz getterent moult grandz pleurs. Et lors les blasma Socrates & dist. Iauoye enuoye icy les femmes affin quelles ne fissent ce que vous faictes & lors se print vng peu a aller & dist. O dieu ayes mercy de moy & tātost les nerfz luy enroydirent & les piedz luy enfroidirent & se coucha. Et lors lung de ses disciples print vng poinson & le picqua es piedz, & luy demanda sil sentoit

Ordon
nance
derniere
de Socrates.

point la picqueure/auquel il dit que non, & tãtost
 apres le picque aux cuiſſes en luy demãdãt pareil
 lemẽt, & il dit que non/ & auſſi monta la froidure
 iuſques aux coltez, & Socrates leur dit, que quanſ
 la froidure ſeroit montee iuſques au cuer, il mour
 roit/& lors luy dit Euclites, O chier maĩtre fontai
 ne de ſcience & de ſapience vueilles nous corriger
 tant que ta bonne parolle durera, il reſpondit. le ne
 vous corrigeray point aultremẽt mourant que iay
 fait viuãt, & ainſi print la main Deuclites & la mit
 a ſon viſaige. Adonc Euclites luy dit. Sire cõman
 de moy ce que tu veulx, & il ne luy reſpondit rien
 puis leua ſes yeulx au ciel & dit. le preſente mon
 ame au createur de tout le monde, & ainſi mourut,
 & Euclites luy clouit les yeulx. Et laiffa Socrates
 douze mille aultres diſciples & diſciples de ſes di
 ſciples, & diuiſa en ſon viuãt les hommes en trois
 ordres, ceſtaſſauoir en prebĩtres/roys & peuple &
 eſtoit lordõnãce des prebĩtres ſur celle du peuple.
 Et fut Socrates de vermeille couleur/de grandeur
 competẽt/de belle face/chaue/peu parlant/moule
 penſif regardãt en terre/veſquit quatre vingtz &
 deux ans, & auoit eſcript en ſon ſeau. Pacience &
 bonne creãce en dieu font lhõme vaincre, & en la
 ceinture eſtoit eſcript. Pour la conſideration de la
 fin des choſes eſt acquis le ſauluement des ames &
 des corps, & eſtablit loix leſquelles il enuoya par
 tout le mõde, tãt que tous ſe gouvernerẽt par icelle
 tes. Et dit, la premiere choſe en quoy tu dois fier
 la voulente, eſt garder la iuſtice diuine & obeyra
 a voulente dicelle, non pas ſeulement en faiſant ſa

Quelle
 choſe
 eſt la
 plus re
 quiſe a
 lhõme.

orifices/mais en faisant choses iustes. Et dit, ainsi cō
 me le malade guarist par vertu de medecine, aussi
 est le mauuais guaruy de sa mauuaistie par la loy.
 Disoit aussi, ie suis le semeur, & les vertus sont les
 semences, & l'estude est leaue de laquelle elles sont
 arrousees, pourquoy se les semences ne sont net-
 tes & leaue ny est suffisant, chose qui y soit semee
 pourra peu prouffiter. Il dit aussi, on se doit esmer-
 uer de celuy qui oublie les perpetuelz biens de
 l'autre monde pour ceulx de cestuy qui ne durent
 point. Puis dit, la bonne ame ayme le bien & le cō-
 mande a faire, & la peruerse ayme le mal, & le cō-
 mande a estre fait. Oultreplus dit, la bonne ame plā-
 te le bien, & son fruiēt est saluation, & la mauuai-
 se plāte le mal, & son fruiēt est dampnation. Aussi
 dit/ on congnoist la bonne ame a ce que elle recoit
 verite de legier, & la mauuaise, a ce que elle recoit
 voluntiers mensonges. Apres dit, quant vne per-
 sonne doute en choses douteuses, & est bien fer-
 me en choses manifestes, cest signe quelle est de bō
 entendement. Dit aussi, les ames des bons sont do-
 lentes des oeures des mauuais, & les ames des
 mauuais sont dolentes des oeures des bons. Si
 dit aussi, l'homme qui suyt les couuoytises, les pert
 finalement & en est tout deshonneur, & qui les
 hait, acquiert assez, & en la fin est bien recom-
 mande. Dit aussi, la bonne ame garde sapience &
 autres sont sauuez par elle, & la mauuaise pert soy
 mesmes, & autres sont perdues par elle. Il dit, lame
 cōgnoist toutes choses, et doncq's q' cōgnoist lame
 gnoi st tout, et qui ne la cōgnoist ne cōgnoist riē

Les dictz moraulx de Socrates

Qui s'ont
ceulx q
ne sont
iamais
sans tri-
stesse.

Et dist q est cherif a soy mesmes il est encores plus
a aultruy, & qui est liberal a soy mesmes il est en-
côres plus a aultruy, aussi dit, peu d'ensei-
gnement souffrit a la bône ame, & la mauuaise ne peult prof-
fiter par plusieurs enseignemens. Item Socrates dit
que iix manieres de gens sont, qui iamais ne sont
sans tristesse, Cest assavoir cil qui ne peult oublier
aucū ennuy sil luy a este faict, vng ennemy demeu-
rant avec gens nouvellement enrechis, celuy qui de-
moure en lieu ou vng autre a profite, vng riche a-
poury, celuy qui sefforce de venir a estat qui ne luy
est pas competent, & celuy q a demoure avec vng
saige & ny a rien aprins. Et dit celuy qui se peiné
de endoctriner vng homme de mauuais couraige
est ainsi cōme celuy qui veult seigneurier vng fort
cheual & si ne luy baille ne mors ne gourme forte/
il nen vindra ia a chief de gouvernement. Et dit, on
ne doit point reputer ire en celuy qui est hors de
vanite, aussi dit trop hanter les hōmes ne attrait pas
amour entre culx & trop esbōgner acquert inimytie.
Et donc soy gouverner en ces cas moyēnēt, est le
meilleur, & dit celuy qui biē faict est meilleur q le
bien. Et celuy qui faict mal est pire que le mal. apres
dit science sacquiert par homme, mais discretion
est dō de dieu. Aussi dit tu ne seras pas tout pfaict
si tu es ton ennemy, quel doncques seras tu si tu es
ton amy. Et dit, il n'est que deux hommes louables
en leur vie, cest assavoir celuy qui taist & parle, &
celuy qui voit & entend. Puis dit le mōde se cōpare a
vng chemin plein de chardons aucunement mussiez
la ou yceluy qui entre se picque & sil les scait il sen

gardera. Aussi dit qui ayme le monde il ny a que labour & qui le hait il se repose, & dit, celuy est biē fol qui est certain de partir de ce monde & se force de y faire grans edifices, & le monde est ainsi comme vng feu bien allume dōt vng petit est bon pour soy conduire, & qui en prêt trop il se brusle. Apres dit, qui met sa pensee en ce monde il pert son ame. Et qui pense bien a son ame il hayt le monde. Puis dit, vng homme qui acquiert ennemys trauaille pour la destruction. Et qui a plusieurs ennemys sur luy il n'est pas hors de malles aduentures de fortune. Oultre plus dit ce monde est vng passaige pour passer en l'autre monde, & donc celuy qui se garnist des choses necessaires au passaige il en est plus asseur des perilz. Et dit ne vous empeschez point de grās acquisitions mondaines mais soyez cōme les oyseaulx du ciel qui ne quierent quant il partēt au matin de l'arbre que la refection du iour. Et pareillement des bestes sauluaiges qui descendent des montaignes pour querir leurs vies & puis retournent au soir en leurs repaires. Et dit l'erreur est congneue mauuaise en la fin qui sen ensuyt pour quoy on congnoist mieulx ce qui est iuste apres l'erreur. Et voulut Platon faire vng voyage & pria Socrates qui luy voulüst enseigner son gouuernemēt. Si luy dist doute toy de ceulx que tu congnoys, & te garde de ceulx que tu ne congnoys, ne te mettz point hors du grand chemī, ne vas point deschaulx ne de nuict, ne de iour ne menge herbe que tu ne cōgnoisses, va la seure voye iacoit ce quelle soit plus digne. Ne chastie point celuy qui est tout hors de bō

On congnoist mieulx ce q est iuste apres l'erreur.

Les dictz moraulx de Socrates

ne voye / car il seroit ton ennemy. Et dirent aucuns
a Socrates / pourquoy ne te voyes nous point cour
rouce. Il respōdit, pource que ie nay point ce qui cō
trainct les gens a tristesse. Cest assauoir habondāce
de richesses. Et dit, garde toy de habiter a femme
se necessite ne te contrainct. Si dit, deux biens sont
moult louables entre les aultres / cest assauoir loy &
sapiēce / car on se garde de peche par la loy / & par
sapiēce on acquiert bonnes oeures. Et dit, qui
veult auoir ce quil couuoite si couuoite ce quil peut
auoir. Et se accompaigna Socrates avecques vng ri
che homme en vng chemin, & trouuerent des lar
rons. Adōcques le riche dit que trop mal luy seroit
se ilz le cōgnoissoient, Et Socrates dit que trop biē
luy seroit silz le congnoissoient. Et dit, vng hōme
saige doit vser son tēps en ce monde en lune de ces
deux choses / cest assauoir en ce q est cause de ioye
en ce monde & en lautre, ou en ce qui fait auoir bō
ne renommee en cestuy. Et dit, ce mōde nest aultre
chose que delectation dune heure, & douleur & trā
bulation de plusieurs iours. Et lautre monde est le
griere paciēce & lōgue ioye. Et dit, quicōques tē
seigne vne bonne parolle pour ton salut, te fait pl^s
de bien que sil te donnoit son tresor. Puis dit, ne iu
res point le nom de Dieu pour quelque gaing dar
gēt, iacoit ce que ce soit en choses veritables / car les
vngz y auront souspecon de mensonge / & les aul
tres te tiēdrōt couuoiteux pour lamour de largēt.
Si dit, se ton amy se courrouce si le seuffre paciē
ment. Puis dit, aduisez bien cōment vous dōnerez
voz dons / car il y en a plusieurs qui donnent aux

non souffreteux qui nen nont que faire. Si dit, quāt
 tu voudras acquerir vng amy si dy du bien de luy
 car le commencement d'amytie est bien dire / &
 mal dire est commencement de haine / le mal que
 font ceulx de sa compaignie est repute'a luy. Si dit
 vie sans discipline nest vie dhomme. Puis dit, la
 plus grant adresse est tenir bōne opinion / refrain-
 dre couuoytises, & hayr mauuaises oeuvres. Dit
 aussi, qui erre & puis se repēt quant il congnoist la
 verite de son erreur, a delteruy a pardon. Et dit,
 celuy qui se mēse de corriger chascun, se fait hayr
 de la plus part. Et dit a vng homme qui luy auoit
 dit que il estoit petit & de poure langaige. Se ie
 vaul x moins pour mō langaige comme tu dis / ton
 lāgaige vault moins pour toy. Puis dit, deputer au
 cune chose dōt on ne peut scauoir la verite, cest si-
 gne dignorāce. Apres dit, le meilleur en toutes cho-
 ses est le moyen. Il dit aussi, les hommes sont en ce
 monde sicomme les figures es fueilletz dung liure,
 car quant vng fueillet est ouuert on peut veoir ce
 qui est en la marge, & ce qui est de lautre part est
 mussé. Apres dit, qui moult court, moult se lasse. Dit
 aussi que si le sens de lhomme ne seigneurie sur les
 aultres choses estans en luy, il sera vaincu & an-
 chile par iceulx. Si dit, celluy est bien beste qui ne
 discerne entre le bien & le mal. Apres dit, le bō amy
 est celuy q garde de dōmage, & bōne vie est bon-
 ne occasiō, & despēce amoderée. Et vne fois escript
 au roy en ceste maniere pour le recōforter quāt sō
 filz fut mort. Dieu a estably & ordōne ce mōde de
 tēpestes / & lautre mōde maison de delices & de rō-

Biē dīe
 re dung
 hōme
 est cō-
 mence-
 mēt de
 mitie.

remunerations & sont les tempestes de ce monde oc
 casion des remunerations de laultre. A pres dit, nul
 homme ne se doibt reputer estre saige. Si dit le mō
 de enseigne ceulx qui demeurent par ceulx qui sen
 vont. Si dit, qui se fie en ce monde il est deceu & q
 est en suspicion il est en souley. Et laduenement des
 choses a la volente de lhomme luy faict perdre son
 sens. Puis apres vng de ses disciples luy donna vng
 beau don. Et lors commença a plorer. Si luy demā
 derent pour quoy il ploroit. Il respondit pource q
 par la retention iay aucunement procure de perdre
 lamour du donneur. Puis dit, soys autel a ton pe
 re & a ta mere comme tu voudroys q tes enfantz
 te fissent. Puis apres il dit ne vueillez trop courou
 cer ne trop irer ne esleuer, car ce sont oeuvres de
 folz. Puis apres il dist que on doibt auoir honte de
 parler de ce que on a honte de faire. Oultre plus il
 dist refrains les mauuaises voluntes de ta ieunesse
 & ce sera la plus belle robbe que tu puisses vestir.
 Et dit a vng de ses disciples fay tant a ton pouuoir
 que on ne die mal de toy iacoit ce que ce fussent mē
 songes, car chascun ne congnoist pas verite & tous
 ont oreilles. Et luy dist platon qui luy respondit de
 troys choses & il seroit disciple. Lune qui fut, qui
 sont les hommes dont on doibt auoir la plus grand
 pitie. La seconde pour quelle chose la besongne des
 hommes vient a mal. Et la tierce en quoy faisant re
 couure lhomme bonne retribution enuers dieu. Et
 il luy respondit que ceulx dont on doibt auoir pitie
 sont troys, cest assauoir vng homme qui est en gou
 uernement dung mauuais homme, car il na q dou

Tēpe
 rāce est
 aorne
 mēt de
 ieunes
 se.

leur en tout ce quil oyoit & veoit. Laultre est vng saige gouerne p vng fol, car tousiours il est duciel & en tristesse. Le tiers vng homme liberal qui est en la subiection dūg chetif, car il est en moult grād angoyffe. Et les besongnes des hommes se portent mal a ceulx qui ont bon conseil & nen vsent point Et a ceulx qui ont richesses & ne les despendent. Et la bonne retribution de dieu est en obeissant a luy entierement & en se gardant de pecher & adonc vint platon deuers luy & fut son disciple toute sa vie. Et dit socrates desprisez la mort ce sera la vie de vostre ame & ensuyuez iustice & vous serez sauluez, & dist. Le saige se repose quant il treuve verite & lignorant se repose quāt il treuve vanite. Si dist le saige doit parler a lignorant cō me le medecin au malade. Qui a plaisir au mōde ne peut quilne cheoye en lune de deux choses. Cestassa uoir en nō auoir ce que il couuoyste ou en perdre ce q uil a a grant peine conqueste. Puis apres dit a vng de ses disciples. Filz souffrise toy de māger ce qui souffrista oster la fain & de boyre ce qui souffrist a oster la soif & pense bien aussi de ton ame & ensuy bōnes oeures & aprens sapience des plus saiges qui seront en ton temps, Et dit escheue & fuy les las & deceptions que les femmes font & appareillent pour prendre les hōmes. Car elles empeschent lhōme de cōprendre sapience, & font ensuyuir mauuais estat. Apres dit, celluy qui saddonne a aymer le monde est de briefue vie/ & aussi de manifeste pensee. Si dit celluy qui ayme ce monde est comme celluy qui entre en la mer/ car sil meurt on dit

Quelle
tempe
rāce on
doit a
uoir en
boire &
mēger.

quil a este deceu. Et dit, celuy qui quiert le monde est cōme celuy qui voit zarab & croyt que ce soit eaue & court pour boire tāt comme il est tout la/ & quāt il vient il ny treuve rien & a plus grāt soif que deuant, zarab est vne lueur qui apparoist es prez & semble de loing que ce soit eaue pour la lueur du soleil/ & de pres est neāt. Si dit/lhōme a laueur & peine en ce mōde en tous ses estat/ car il ne luy demeure rien de son gaing, nulle de ses delectations ne perseuere & cōtinuellement a angoisse de la perte de ses amys ou aultremēt. Puis dit/lamour de ce monde assourdit les oreilles que ilz ne peuēt ouyr sapience/ & aueuglit les yeulx quilz ne peuēt veoir la lumiere de verite. Dit aussi, lamour de ce monde fait auoir enuye & garde de bien faire. Dit aussi, qui veult vser de verite, il est seruy de plus grāt maistre que le roy. Si dit aussi/celuy nest pas franc qui sert aultre que soy. Apres dit/ ne afferme jamais chose que tu nē saiches bien la verite. Ne ne fay chose qui ne soit partinente & conuenable / & ne cōmence chose que tu ne puisses mener a fin. Et luy fut dit par vng homme riche. O Socrates pour quoy es tu poure? auquel il respondit. Se tu scauois bien que cest que pourete, tu aurois plus grāt dueil & serois pl⁹ courrouce de ta pourete que de la miēne. Et dit, la plus grant merueille du monde est de veoir vng saige homme soy courroucer. Et dit/ la mort est ineuitable, & ne la doibt nul craindre fors que celluy qui a commence grant iniquite & fait peu de iustice, & qui a doubte de sa dampnation pour ses desmerites apres sa mort / car par luy est

La gra
ce d'biē
parler.

faicte transmutation du mōde de honte & de vil
 te au monde dhonneur du monde finible au mon
 de perpetuel / du monde de folie & de vanite au
 monde de sapience / de raison & de verite / & du
 monde de labour & de tourment au monde decō
 solation & de repos. Apres dit/merueille est de cel
 luy qui doute la mort & fait choses cōtraires a sō
 sauluemēt. Puis dit/la mort est legiere a celluy qui
 est certain que bien luy aduēdra apres. Aussi dit/
 celuy qui vit de bonne vie mourra de bōne mort.
 Si dit/ mieulx vault mourir que viure a honte. Dit
 aussi/mort est le repos du couuoyteux, & tant plus
 vit & plus multiplie sa couuoytise & peine / ainsi
 luy est plus conuenable la mort que la longue vie.
 Il dit / la mort du mauuais donne grant repos au
 bon. Apres dit/la mort est bonne aux bons pour a
 uoir retributiō de leurs biēs, aux mauuais, afin que
 ilz ne fācēt plus de pechez ne de mal au peuple. Si
 dit aussi/la vie iuge directement entre les vifz, &
 la mort directement entre les mors. Puis dit, que on
 ne doit point plourer pour celluy qui est occis sans
 cause / mais doit on plourer pour celuy qui la occis /
 car celuy qui la occis iniustement se dampne. & dit
 Quant tu voudras aucune chose faire si regarde cō
 ment tu la feras, & si tu considere la fin estre bōne,
 si la fais, & si non si la laisse. Si dit aussi. Meilleure
 chose est a vng homme de soy passer a moins que
 de demander a celluy qui repute ce que il donne ou
 que il preste estre grant chose / & qui de petite cho
 se repute auoir fait grāt grace a altruy. Et dit aus
 si / ne te loue pas du prest ou du don que te a faict

Les dictz moraulx de yocrates

celluy qui te deshonore/car le dommaige du deshonneur est plus grant que le gaing que tu as fait/
 Et apprenoit musique en sa vieillesse pourquoy aucuns luy dirent que il en debuoit auoir honte. Auquel il respondit que la plus grāt hôte que vng hōme vieill doit auoir cest de rien scauoir. Et trouua vng ieune homme qui auoit follement despensé du tous ses biens tant quil mangeoit les oliues par famine auquel il dit. Si les oliues te eussent semblé aussy bonnes au commencement comme elles sont a presēt tu eusses encores assez de biens. Si dit aussi il n'ya nulle difference entre vng menteur & vng racompteur. Dit aussi la plus noble chose que les enfans acquerēt est sciēce/car par elle ilz se gardent de faire mauuaises oeures. Item dit aussi le meilleur gaig que on puisse faire cest gagner vng loyal amy. Et ouyt vng qui disoit que vng homme est plus seur de soy taire que de moult parler/car par trop parler peult on errer auquel il respondit que on ne debuoit mye entendre des biens parlans & que le profit de taire est mēdre que le profit de parler & le dommaige de parler est pl⁹ grāt que celluy de soy taire/& dit encores, on cōgnoist le saige a son taire & le fol a son pler. Si dit aussi celluy qui ne se veult taire par soy & est cōtrainct par aultruy en est moins prise. Puis apres dit celluy qui se taist tant que on le face parler est pl⁹ a louer que celluy qui parle tant qu'on le face taire. Et dit celluy qui a pouuoir de bien retenir sa langue a puissance de reffrener toutes ses aultres voluntez/ & dist taire & parler sont bons en plusieurs lieux. Et

La plus noble possession qui soit est de sciēce & vertus.

dit se vng homme parle, on congnoist a sa parole
le fil est discret ou non, & se il se tait on doute q̄
il est. Et dit quāt vng homme veult parler il doit
considerer & regarder ce quil doit dire, car il vault
mieulx quil cōsidere que vng aultre. Si dit a vng
de ses disciples, quāt tu parleras si parle bien & gra
cieusement ou te tais. Apres deist, qui se tait & esc
coute, il cōgnoist & aprēt par les paroles des aut
tres, & qui parle, les aultres le reprennent & con
gnoissent par ses paroles. Si luy demanderent qui
estoit la bonne acquisition, & il dit que cest celle
qui croist en despendāt, & dist, yuresse deffait lhō
me. Et dist, on ne doit point demāder conseil a cels
luy qui a du tout le cuer au monde, car il ne te don
nera que a sa plaissance seulement. Et dist, bon con
seil monstre aucunesfois la fin de la chose, puis luy
dit vne femme. Vieillant ta face est moult laide. A
laquelle il respondit. Tu es vng mirouer si obscur
& si trouble q̄ ma beaulte ne peut apparostre de
dans. Et dit, vng hōme doit celer le secret que son
amy luy dit. Mais encore est plus a louer celuy qui
écele ce qui ne luy est point ordonne de celer. Si dit
aussi, si tu ne peulx celer ton secret, assez moins le
pourra celer celuy a qui tu le diras. Et ses disciples
luy demanderent pourquoy vng saige demandoit
conseil il respondit, pource que sa voulūte ne soit
aucunement mestee avec son sens. Et dit, celuy qui
vse des choses aigres & ameres il sen passeroit a
moins. Et dist, qui est de bonnes meurs, il est de bō
ne & seure vie, & est ayme des hommes, & qui est
de mauuaises meurs il a tout le contraire, & dit a

Les dictz moraulx de Socrates

vng de ses disciples. Filz ne te fie point en ce monde / car iamais ne paye ce quil promet / & chaitia les disciples disant. Accoustumez vous deestre contés de peu & vous congnoistrez que ceit le meilleur. Et ce petit qui vo⁹ viédra ne vueillez reputer pour peu / car il pourra allez croistre & multiplier / mais acquerez amis en vraie amour & ne leur mōitrez iamais signe de haine. Et luy demāderent au cuns quelle difference il y auoit entre verite & mēsonge. Il respondit, autat comme entre loreille & loeil. & dit a celuy qui demādoit oultre sa suffisance ce ne luy prouffite rien. Et dit a vng de ses disciples, ne te fie point au temps / car il fault incontīnēt a celluy qui li fie, & dit. Filz garde toy que tu ne soys deceu pour la beaulte de ta ieunelle ne pour la sante de ton corps / car la fin de ta sante sera maladie, & la fin de ta maladie sera la mort, & ne peulx fuir les maladies de ce monde / car il ny a nulle ioye sans douleurs, nulle clarte sās obscurite / nul repos sans labour, nulle congregation sans diuisiō. Et dit, les malles fortunes du mōde sont grās portees aux grās biens. Si dit aussi, quāt le mōde te fera esiouir de ton ennemy, pareillement il fera esiouir ton ennemy de toy. Dit aussi, on se doit establir en lieu seur pour les perilz. Il dit aussi, celuy qui est repli de lamour de ce monde est rempli de deux choses / cest assauoir de pourete Car il naduiédra ia a auoir des richesses a son appetit, & dempeschement sans aucune expedition. Si dit, ne dis iamais ton secret a celuy qui se courrouce quant on luy prie qui le cele. Et fut demāde par vng aultre pourquoy la

mer estoit salce Auq̄l il respōdit. Dy moy le puffie que tu en auras & ie le te diray. Si luy demāderēt quil auoit gaigne en sa science, il respōdit ql estoit ainsi cōme vng hōme qui se scioit sur le riuage de la mer regardant les simples & les folz enuolopez dedās les vndes. Et dit, frāchise est a seruir vng hōme, & tāt pl⁹ le sert on & pl⁹ frāc deuiēt on. Si dit qui veult auoir amis, regarde premieremēt en soy mesmes si les pourra refrāidre de leur couuoitise, et sil peult viure avec eulx, & sinō si sen departe. Puis dit, les fēmes sont toutes appareillees a deceuoir les hōmes, ausquelles ne se prēgnēt q̄ ceulx qui y veul lēt estre prins/ou ceulx qui ne les cōgnoillēt. Si dit il nest nul pl⁹ grātempeschemēt que dignorāce, ou de femme. Si vit vne fēme qui portoit du feu, a laquelle il dit/le plus chault porte le plus froit. Et vit vne femme malade, a laquelle il dit, le mal se repose avec le mal. Si veit mener vne femme a la iultice & plusieurs aultres femmes plourātes apres elle & dit ainsi. Le mal se courrouce du mal qui se pert. Et veit vne ieune pucelle qui aprenoit a escripre, a laquelle il dit. Ne multiplie pas mal sur mal/& lignorāce de lhōme est cōgneue en trois choses. Cest as fauoir quāt il ne pense point a vser de raison/quāt il ne refrāint ses couuoitises/& quāt il se gouerne par le conseil de sa femme en ce quil ne scait. Puis dit a ses disciples. Voulez vous que vous enseigne comment vous pourrez eschapper de tout mal, & ilz luy respondirent que ouy. Si leur dit, quelconque chose que ce soit gardez vous dobeir aux femmes/lesquelz respōdirēt, Et que dictes vo⁹ de noz

Les dictz moraulx de Omer

bonnes meres & seurs. Souffise vous de ce que ie
vo9 en ay dit, car toutes sont semblables en malice.
Si dist/qui veult acquerir science, ne se mette point
au gouvernement des femmes. Si veit vne femme
qui se fardoit & polissoit / & luy dist/ tu ressem-
bles le feu, car plus y meēt on de bois & pl9 est grā
de sa chaleur. Si luy damāderēt vne aultre fois quil
luy sembloit des femmes. Il luy respondit que les
femmes ressembloient a vng arbre quon appelle
adefla. A defla est vng arbre le plus beau a regarder
qui soit/mais il est tout plain de venin. Si luy dirēt
pourquoy il blasmoit les femmes veu quil ne feult
mye en ce monde se ne fussent elles ne les aultres/
aussi il respondit. La femme est aussi comme le pal-
mier auquel il y a moult de picquans qui blessent
ceulx qui sen approchent, & toutesfois il porte de
bonnes dates & douces. Et puis luy demanderent
pourquoy il fuyoit ainsi les femmes. Il respondit/
pource que ie les voy cōmuncement fuyr le bien &
suyuir le mal. Si luy dist vne femme. Veulx tu vne
aultre que moy/ & il respondit. Nas tu point de hō
te de toy offrir a celluy qui ne te demande pas. Si
luy demāderent a quelle sciēce doit on mettre son
enfant/il respondit. A celle qui est profitable en ce
monde & en lautre. Si luy dirent/quant commen-
cas tu a faire bonnes oeuvres. Il respondit/quant ie
commēcay a refraindre mes volentez. Aussi die
quant vng homme entend a acquerir si diligēmēt
sciēce quil ne tient compte de la derision daultroy
lors est il saige. Si luy dirent aucuns, que les parole
les quil auoit dictes nestoient pas creues / ausquelz

Il respondit. Il ne me chault mais que les parolles
soient bonnes & raisonnables. le ne fais gueres de
force silz ne les croyent puis dist, ycelluy est bon et
au premier estat qui sefforce dauoir bonte par soy
mesmes. Et au second estat ycelluy qui sefforce de
lauoir par aultruy & qui na cure de lung ne de laultre
est a despriser. Puis apres dist a vng de ses dis
ciples ne soys point enuieux de ce qui nest point
durable/mais soys enuieux dauoir ce qui te est par
durable. Si dist ne tenquiers point des secretz des
hommes & ilz ne senquerrōt point des tiens. & dit
metz sens & discretion en toy & en toutes tes choses/et tu en seras bien mieulx garny a lexcusatiō dī
celles. Puis dit ne laisse point a bien faire iacoit ce q
ne soit point congneu. Puis apres luy dist aucun q
sa face estoit moult laide/il respondit. Il nest pas en
mō pouoir de moy faire la face & pource ie ne doit
point estre blasme selle est fort laide / ce quil est en
mon pouoir ie lay bien pare & embelly/ mais ce q
estoit en ton pouoir tu las deshonore. Si dit, soys
loyal a celluy qui saccōpaigne a toy & qui se fie en
toy & tu en escheueras plus seuremēt mauuaise fin.
Si dit, fay aux aultres ce que tu voudroys que ilz te
fissent / & ne fais ce q tu ne voudroys point quon te
fist. Il dist aussi, vng homme est corrige par expe
rience & enseigne par mutation du monde. Puis dit
celluy est liberal qui a plusieurs delectations a auoir
bonne renomme que a acquerir argent. Et dit, paciē
ce est vng fort chasteau/ hastiue te engendre repen
tance. Et dit, tes amys te deshonoreront pour ta ve
rite & pour ta beaulte / & sera ta bonte congneue

Les dictz moraulx de Socrates.

pour laisser ce qui ne peut profiter. et dit, il souffrist a vng homme scauoir, & congnoistre ce quil voit chascun iour aduenir au monde/car par cela pourra il apprendre nouvelle science. Si dist, celluy doit estre hōnore qui veut bien a toutes gēs/& qui veut mal a aultruy se met en pil & luy peuet ses gardes peu profiter / mais le iuste demeure seur. Et dit, lhomme qui bien se regarde faict grāt gaing. Lhōme qui se desprise tant que il ne luy chault de penser a son ame se pert. Qui est pacient il fait bien, & ne sen repentira point & qui se taist il se sauue. Et dit seme bonnes oeures & tu cuydras lyesse. Puis dist a la compaignie du saige est repos & a la cōpaignie du folet labour. Il dist auoir peu & souffisance est honneur, et auoir beaucoup sans suffisance est honte. Si dist, quant tu ne scauras si demande, quant tu auras failly si te corrige & te garde de y récheoir & ne te vante mye de ce que tu auras bien faict. Si dist qui retribue au bien faict il est participant de son bien faict. Il dist, celluy est en grant repos quil nul temps ne se courrouce. Si dist lhōme doit estre appelle bien dispose qui garde attrempance en son viure et en sō parler. Si dist, ne te soit point hōte douir verite qui que la die/car verite est si noble quelle en noblist celluy qui la prononce. Si dist, ce qui garde lhomme de auoir honte est meilleur que les richesesses qui pourchassent honte. Si dist moult de gens ne peuent apperceuoir faulte en eulx & treuent assez a redire sur tous aultres. Si dist a vng homme qui sen fuyoit vaincu de la bataille. Tu fais mal de fuyr la mort honorable pour viure a honte. Puis dist a

sa femme qui ploroit quant on le menoit pour le fai
 re mourir pourquoy plores tu, Et respondit ne doys
 ie pas bien plorer quant ie voy q̄ on te maine mou
 rir a tort/a laq̄lle il dist ainsi. Aymasses tu mieulx
 que on my menast par droit. Apres dit/qui erre deo
 uant quil saiche la verite il est digne dauoir pardon
 mais qui erre a son escient il ne dessert aucun par
 don. Et dit, vin & sapience ne peuent ensemble/ car
 ilz sont aucunement contraires. Si dist, souffisance
 est vng chasteau qui garde le saige de faire mau
 uaises oeures. Si dist gardez vostre yre secretemēt
 si aultrement ne vous en pouez deliurer, et dit, ce
 que vng fol pert ne peult estre recouure/ mais vng
 saige ne peult rien perdre. Et luy dist vng fol cer
 taine iniure pourquoy vng de ses compaignons luy
 demanda conge & licence de len venger auquel
 Socrates respondit. Vng homme saige ne donne
 iamais conge de faire mal, & dit, toutes choses sont
 soubstenues & efforcees par iustice; & son appetis
 sees et affoyblies par iniustice. Et dit, soys certain
 que tout ce que tu fais ne peult estre cele / car iacoit
 ce quil ne apparoisse pour le present toutesfois fe
 ra il seu en aucun temps. Dist aussy bonne renom
 mee vault myeulx que richesse/carrichesse se pert,
 & renommee dure / mais sapience est vne richesse
 qui ne se pert ne sappetisse. Puis dist garde toy
 destre yure/car le sens qui est occupe de vin est sem
 blable au cheual qui faiēt cheoir son maistre. Et dit,
 regarde le gouvernement de celluy par qui tu te
 conseilles / car sil se gouuerne mal en ses besongnes
 si fera par raison es tiennes comme il se doye par

Le me p...
 en luy
 Le me p...
 Le me p...
 Le me p...

Les dictz moraulx de Socrates

raison mieulx aymer que toy. Et dit, garde toy de rompre le boys qui est profitable au peuple. Et dit, l'homme sans science est comme vne prouince sans roy. Si dist vng roy doit eslire pour son seruiteur celluy qui a cōgneu bō & loyal deuant quil fut roy. Et dit a ses disciples, gardez vous du monde & pensez que ce soit vng chardon sur quoy il vous faille marcher. Dist aussi cōe ceulx qui vient de sens corporel se gardent de soy courroucer deuant leur roy/par plus forte raison se doibuent garder de soy courroucer ceulx q̄ sont deuant dieu qui est partout present. & dit, celluy qui se courrouce tart est plus fort a rappaiser que celluy qui se courrouce legierement tout ainsi que le feu du bois verd, & mouillie est plus chault que laultre quant il est bien allume. Et admenèrent deuant Socrates aucunes gēs qui luy dirent plusieurs iniures, & il leur respondit. Si vous scauez aultre maniere de gagner a moy si le faictes. Et fut faicte reuerence plus grande a vng aultre que a luy pourquoy on luy demanda sil en auoit point enuie, & il respōdit. Si lautre nauoit plus de science ien auroye enuie & non aultrement. Et dit, sapience & bonne renommee ne sont trouuees que en bonnes personnes, pourtant elles sont meilleures que richesses qui sont souuentessfoys trouuees en folles & mauuaises gens. Et dit, ce que tu auras mis en ton couraige ne le reuelle pas a vng chascun. Et luy dit vng homme qui le vit emmy la rue vestu de poure vesture. Ce nest pas celluy Socrates q̄ a donne les loix au peuple dathenes qui est si pourement vestu auquel il respondit. La vraye loy nest

pas parfaicte par bonne vesture/mais par science et par vertus. Et dit a ses disciples/despridez la mort et semblablement la craignez. et dit il appartient au saige quil sache quelle est son ame.

¶ Cy commence les dictz moraulx
de Platon P hilosophe. X I. j.

Platon est interprete accompli / & fut de grece par deuers son pere de la bonne lignee desculapius. & par deuers sa mere estoit de la lignee de Zalon qui establit les loix comme dit est cy deuant. & apprint premiere ment la science de poeterie et luy plaisoit bien l'aprendre/ mais la science luy en desplaisoit. & demoura avec Socrates l'espace de. v. ans. Ap̄s la mort duquel Platon entendit quen egypte estoient aucuns disciples de pythagoras, ausq̄lz il alla & profita moult avec eulx/ & puis reuint a Athenes & la fist deux escolles & mena vie treslouable en faisant bonnes oeuvres & nourrissant les souffreteux. et cōme ceulx d'athenes luy voulsissent dōner la seigneurie deulx il la reffusa pource quil les trouua de mauuaises meurs & congneut quil neust peu muer legierement leurs conditions & aussi il scauoit bien que sil les vouloit corriger ainsi cōme il appartiendroit il luy en aduiensst autant comme a Socrates. Et vestquit icelluy Platon. lxi. an de bonne vie / de bonne disposition & de bonnes meurs & de grant patience & departoit largement de ses biens aux pures. Et eut moult de disciples entre lesq̄lz apres sa mort

f in

Les dictz moraulx de Platon

deux diceulx/cestaillauoir xenocrates, & Aristote
les tindrent les gens estables & monstra ledict Pla
ton la science par allegorie l'assin quelle ne fust en
tendue que par gens de subtil engin. & composa.
lvi liures & prescha aux hommes en disant. rendez
graces a dieu pour ses biens & pour sa misericorde
car il vous a faitz tous egaulx & tant que les puis
sans ne se peuent sauuer par leur puissance. Et sem
blablement pour le sens quil vous a donne ne pen
sez en luy chose qui ne soit necessaire bonne & cō
nenable & ne soyez mye couuoiteux sur auoir. Car
dieu a ordonne que nous debuos auoir suffisance en
ce monde & celle suffisance est appellee sapience la
quelle vous debuez auoir avec la creance de Dieu
qui sont les clefz de bonte par lesquelles vous entre
res en bon gaing en laissant tout ce qui peult attraï
re a mal. Car se vous scauez comme aucunes choses
que vous prisez sont mauuaises vous les auriez
plus en haine quen amour/corrigez vous, & puis
corrigez aultruy & se vous ne le faictes vous vous
dampnez. & si vous dis que la chose qui ma faict
plus ioyeux a este que ie nay tenu compte dor ne
dargent & ay eu plus grant delectation que dauoir
eu argent assemble/& iay liesse qui me croist en ac
querans science/& que vous saichez que or & ar
gent sont mauuais/il est vng pays ou vng petit os
diuire ou de licorne est achetee vne grant somme
dor ou dargent, & vng aultre lieu on baille autant
dor ou dargent pour autant darrain. Et pour tant sil
estoit bon on le priseroit egallement par tout. Ainsi
comme sapience est esleuee & prisee en toutes con

trez. Puis dist, acq̄rez les vertus & vous serez sau-
 uez Ne louez point choses vituperables & ne blas-
 mez point choses louables/ & ne vous efforcez pas
 d'acquiescer trop les choses qui sont tost perdues. En-
 suyuez voz predecesseurs/aornez vous de iustice,
 & vous vestez de chastete/& ainsi vous serez bien
 eurez, & voz oeuvres seront louees/& dit, coustume
 passe toutes choses. Si dist les mauuaises meurs
 damnent, & destruisent les oeuvres ainsi comme la
 mertume du bois daloe destruit la douceur du miel
 Dist aussi vng saige ne doibt point penser a ce quil
 a perdu/mais doibt penser a bien garder le remanant
 Si dist celluy qui ne fait bien a ses amys tant cōme
 il a laysement ilz le laisseront quant il aura bien a
 faire deulx. Si dist, sapience est bonne/car on ne la
 peut perdre ainsi que les autres biens corporelz. Si
 luy demanderent a quoy on congnoissoit vng saige
 homme il respondit quāt il ne se courrouce point
 des iniures q̄ on luy faict & qui ne se glorifie point
 quant on le loue. Si luy demāderent comme se pour-
 roit on venger de ses ennemys il respondit par faire
 tant quon fust bon / & dit a ses disciples, efforcez
 vous de gaigner science par laquelle vous adressez
 voz ames vous efforcez de garder la loy en telle
 maniere que vostre createur en doye estre content.
 Si vit vng ieune homme qui auoit vendu la terre
 quil auoit eue de la succession de son pere, & la des-
 pendoit en grans mangiers auquel il dist. La terre
 mangeut les autres hommes & tu mangeuz later-
 re. Ilz luy demāderēt pour quoy ne se peult biē vnir
 & ioindre tresor et sciēce ensemble il respōdit, pour

Lindi
 ce par
 lequel
 on con-
 gnoist
 lhōme
 saige.

ce que vng mesmes accōplissement ne peult estre de
deux. Aussi dist, celluy qui se fie en sa fortune et neist
poit soingneux de proffiter en bōnes oeures le biē
recoit dencontre luy cōme fait la sayette qui a fer-
ru a vne pierre. Puis dist celluy qui enseigne le biē
a aultruy & ne le fait ressembler a celluy qui allu-
me de la chandelle aux aultres, & nallume pas a
soymesmes. Aussi dist/celluy ne doibt pas estre ap-
pelle roy qui regne seulement sus les serfz/mais cel-
luy qui regne & seigneurie sus les francz. Et celluy
ne doibt pas estre appelle riche qui espargne grant
auoit/mais celluy qui le despend en seruices loua-
bles. Puis luy demanderent de combien dauoir vng
homme doibt estre content, & il respondit de tant
quil ne luy soit besoing de flatter aultruy. Aussi dist
a ses disciples, quāt vo⁹ aurez cesse destudier si vo⁹
esbatez en bonnes hystoires. Si dist le saige homme
ne doibt point couuoiter la richesse de son amy affin
que il ne le desprise. et dit, ne desprises pas vng peu
de bien si tu le peulx faire/ car peu de bien est moult
grant chose et il est beaucoup plus cōuenable chose
a vng roy de pēser a soy mesmes & a son gouuer-
nement par lespace dūg iour q̄ de dācer toute vne an-
nee. Si dist q̄ ouurer par sens est congnoistre les cho-
ses & les distinguer. Et ouurer par ignorance est de
congnoistre & laisser en doute. Ouurer par verite
est establir les choses en leur droict lieu, & ouurer p
mensonge est desordōner les choses & oster de leur
propre lieu. Et dist tu ne seras ia pacient tant que
tu seras conuoiteux. Si luy demanderent aulcuns
comment il auoit aprins tant de science / & il re-

De cō-
bien da-
uoir
lhōme
doibt
estre
contēt

spondit. Pource quil auoit plus mys dhuyllle en
 sa lampe que de vin en son hanap. Puis luy fut de-
 mande quel homme estoit expedient a gouuerner
 vne ville, il respōdit, Celluy qui se sct bié gouuer-
 ner. Puis luy demāderēt qui debuoit myeux estre
 nomme saige. Il respondit celluy qui plus conseille
 & plus faict de doubtes. Et dit les veisseaulx dor
 sont esprouez par leur son se ilz sont entiers ou
 brisez/aussi sont les gens cōgneuz par leurs parol-
 les. Si luy demanderent, qui estoient les plus igno-
 rans en leurs faictz/il respondit, ceulx qui vsent de
 leur seul conseil qui nobeyssent point a eulx mes-
 mes, & qui par deffaulte de bon aduis se exposent
 hardiement aux choses. Si luy demāderēt qui faict
 le plus grand tort a soy mesmes, il respondit, celluy
 qui se humilie a qui il ne doibt. Et dit, les ignorans
 iugent la beaulte ou la laideur des gens ainsī cōme
 ilz voyent par dehors. Et les saiges iugent la beaul-
 te ou la laideur selon ce quilz voyent par les cōdi-
 tions des gens. Et dit, celluy treuae sapience qui la
 quiert par la droicte sente & plusieurs errent en sa-
 pience pource quilz ne la quierent mye a droit &
 blasment sans cause. Et celluy qui ignore la droicte
 forme de sapience ne congnoist pas soy mesmes &
 celluy qui ne se congnoist est de tous les ignorans
 le plus ignorant. Et dit, celluy est saige q̄ cōgnoist
 ignorance/& celluy qui ne la congnoist est igno-
 rāt. Et puis dit celluy est saige qui scait restraindre
 son yre. Et dit aussi, le roy semble vng grand fleus-
 ue naissant de petites eaues, pour quoy sil est doux
 les petis fleuues sont doux, et se il est sale ilz serōt

Qui sct
 les plus
 igno-
 rās qui
 soyent.

fallez. Et dit, garde toy en bataille que tu ne te fies
 seulement en ta force en deprisant ton sens raisonne
 nable/car aucunes foys le sens suffit pour vaincre
 sans force. Mais a peine peult on vaincre par force
 sans vser de sens naturel. Et dit, parolles sans oeus
 ure est comme vne grand inundation deaues qui
 noye les hommes sans faire riens de son proffit. Et
 dit, l'homme souspicionneux faict homme de mal
 les meurs & mauuaisement viure. Si dit, ne vueile
 les vser d'aucune delectation de ce monde icy iuse
 ques a tant que tu ayes veu le sens & raison en s'ot
 d'accord & ces deux accordez, tu pourras congnoi
 stre le bel & le laid, & en q'le voye & maniere ilz
 different & discordent ensemble. Dit aussi les roy
 aulmes & possessions se perdent par estre trop ne
 gligent es besongnes terriennes, & trop diligens es
 oyssiuetes, & aussi par trop soy fier aucunement a
 fortune avec ce qu'at on n'entend pas a peupler la ter
 re & se perdent, aussi quant les guerres y demeurēt
 longuement. Et dit, la fin de indignation est dauoir
 honte de soy mesmes. Or luy demanderent cōment
 vng saige peult estre trouble. Il respondit, quant il
 est contraint de scauoir verite d'aucun ignorant. Et
 dit, quant tu verras vng homme plain de parfaicte
 sante, saiche certainement que couuoitise est en luy
 foible & malade. Si dit, ne reprent pas vng homo
 me en s'ot courroux, car adōc ne le pourroit on adres
 ser. Et dit ne t'esioys point de la malle fortune
 d'aultroy, car tu ne scais cōmēt le tēps se tournera cō
 tre toy. Et dit, establis tō sens a dextre et verite a se
 nestre & tu seras frāc. Et dit, il me fait mal de trois

choses / cest assauoir dung riche qui est venu a po^ure^{te}, dung homme hōnorable desprise / & de vng saige mocque des ignorans, et dit, ne t'accompagne pas au mauuais, pour quelque bien quilz te promet tent. Si dit, quant vng royaume est en prosperite / les couuoitises sont serues au sens du roy, & quāt il est en aduersite, le sens est l'fer aux couuoitises. Puis dit, ne desire mye que tes besongnes soyent hastiue ment faictes / mais couuoite seulement q̄ elles soyēt bien faictes. Et dit, vng bon homme est plus contēt & plus oblige pour vne parolle de son prince, que ce grans dons luy estoyent donnez. Et dit, les dons donnez aux bonnes gens, attendent retribution. Et biens donnez aux mauuais induisent a plus demāder. Et dit, les mauuais ensuyuent les malices des hommes & desprisent les propres bontez / ainsi cōme la mouche qui se assiet sur les chose corrupues. Et dit, ne te haste mye de louer vne chose tant qu'il ne se doibt point exaulcer contre lignorant / mais sen humilier & mercyer dieu qui le voulu exaulcer sur luy, & mettre peine de l'oster de doubte & ramener a verite / car le reprendre laidement est cruaulte, et le gouuener doucemēt est industrie. Si dit, deux disputans enquerant de la verite dune chose nont point de hayne / car leur question chet en vne conclusion. Mais se lung entēt a vaincre laultre, ilz pourront auoir cause de hayne purce que chascun se force de ramener son compaignon a son intention. Et dit, quant tu demanderas a aulcun aulcune chose a prester ou donner & il te refuse, ayes plus grand honte de toy qui las demāde que de luy

Troys
 choses
 son des
 testas
 bles.

Cōmēt
l'hōme
saige
doibt
deman
der.

qui ta conduit / & dist celluy ne peult pas gouuer-
ner moult de gens qui son ame seule ne peult gou-
uerner. Si dit, vng saige doibt demander courtoy-
sement humblement & a peu de parolles. Aussi cō-
me la sensue qui trait plus de sang de l'hōme sans
noyse & simplemēt que la sincerelle qui point pl⁹
fort et fait pl⁹ grād noyse. Et dit vng hōme de foy
ble couraige se ēnuye legieremēt de ce quil ayme.
Cōgnoys dieu & le crais, efforce toy de le scauoir
le monstrier aux aultres pl⁹ que tes aultres quotidiē
nes besongnes. Ne requiers a dieu chose q ne te soit
conuenable, mais requiers le bien qui te sera tous-
iours durable / mais ayme principalement la bonne
fin. Si dit, celluy est malheureux qui est permanent
en sa malice & qui ne pense a sa fin. Et dit, ne metz
pas ton gaing en choses qui sont hors de foy. Natēs
pas a bien faire a ceulx qui le tont desseruy iusques
a tant quilz le te demandēt. Celluy n'est pas par faict
saige qui s'esuiouyt es proprietēz mōdaines & qui
est trouble en ses aduersitez. Labilite du sens hu-
main est congneue en moult parler quant on a pen-
se par deuant ce que on doibt dire. Se tu as intentiō
de donner a aucun souffreteux ne vueilles pas attē-
dre a demain / car tu ne scais quil test a aduenir. Et
donne a celluy qui ne peult labourer ne gaigner sa
vie. Ne soys pas seulesmēt saige en dit mais en faict,
car la sapience de parolle perist en ce mōde, & la sa-
piēce du faict est proffitabile & perdurable. Et dieu
repute pour noble celluy qui faict bonnes oeures,
iasoit ce quil se taise. Et repute pour mauuais les
oraisons & sacrifices faictes de mauuaises oeures.

Qui est
noble
enuers
dieu.

Se tu as laboure en bien faisant ta peine sera nulle
 le/ & le bien que tu feras sera perpetuel. Et se tu as
 delectation a peche, ta delectation sera nulle / &
 ton peche demourra tousiours. A yes en remēbrance
 ce le iour que on tapellera & tu ne orras rien/car as
 donc la langue ianglereffie se taira/les pensees fault
 dront/les yeulx seront troublez & obscurs, huma
 nite sera consumee en terre, & ton sens en celle ma
 niere corrompu que tu ne pourras sentir la puētise de
 ton corps, ne cōmēt les vers succerōt la pourriture.
 Ayes aussi en remēbrance que au lieu ou tu yras, sei
 gneurs & sergēs serōt esgaulx, & que la ne te pour
 ra ayder amy ne ennemy. Et adonc aprens bōne dī
 scipline/car tu ne scais quāt sera tō departemēt, &
 saiches certainemēt que en trestous les dōs de dieu
 sapience est la plus excellente/retribue aux bōs, &
 pardonne aux mauuais. Pense cōtinuellemēt en ce
 que tu auras a faire, & ne te fie en aucune chose de
 ce monde amyable, garde toy de faire aucune cho
 se layde pour qlconq̄ delectable gaing. Et garde q̄
 pour les variables ioyes de ce monde tu ne pdes la
 tresioyeuse & pdurable ioye. A yme sapiēce/escou
 te les saiges, obeys a tō seigneur, ne fais rien que en
 droit tēps, et garde encores cōment tu feras. Garde
 toy de dire parolle iutile/ne te ex aulce point pour
 richesles, ne te desespere point pour malle fortune/
 cōpose toy enuers tous, & ne desprise aucun pour
 son humilite. Ce que tu ne repouteras estre mal sur
 toy, ne vueilles mye vituperer vng aultre fil le te
 faict. Tu ne doibs pas vouloir louēge de ce quines
 pas en toy. Ne fais pas chose dequoy tu desprises

Les dictz moraulx de Platon

vng aultre fil le faisoit. Il te cōuiēt faire ce q est bō
 & cōuenable, iacoit ce quil ne te soit point deffen-
 du. Et dit, vng saige hōme doibt reputer son erreur
 grāde, et sō biē faict petit. Puis dīst platō, laide cho-
 se est a no⁹ de tailler des vignes & dē oster le mau-
 uais boys & les superfluitez, & de laisser en noz
 corps les couuoitises & aultres mauuaistiez. Et aul-
 si comme nous no⁹ gardōs de la multitude des viā-
 des, & de la multitude des breuuaiges pour la sans-
 te du corps, par vne plus forte raisō nous nous deb-
 uons garder des vices pour le salut de noz ames, et
 dit, celluy qui adioust a sa gentillesse noblesse de
 bonnes meurs fait a louer. Et celluy a qui suffist la
 gentillesse qui luy vient de par son pere sans acque-
 rir aultres bōnes conditiōs ne doibt pas estre tenu
 pour noble. Si dīst, se tu te sens pl⁹ loyal au roy que
 aultres et tes gaiges soyēt esgaulx aux leurs ou pl⁹
 petis, tu ne ten doibs point douloir/car les tiēs sont
 durables, & les leurs non. Si dīst, se aucun a enuye
 sur toy, & se par enuye dīst mal de toy nen tiens cō-
 pte, et aduertis paix a luy/car il ne quiert que auoir
 noy se a toy. Si dīst, on doibt garder les festes/ cest
 assauoir de faire mal principalement. Et dit, tāt pl⁹
 seras esseue en grād estat & plus te doibs humilier
 a tes hōmes, affin q lamour te demeure sil ne mes-
 cheet aucunemēt. Si dīst, a peine peult on garder a-
 mour avecqs son amy, qui le veult corriger rude-
 ment de ses erreurs. Puis dīst, vng saige doibt eslire
 bonnes gens a estre ses hommes, ainsi cōme les hō-
 mes eslisent la bonne terre pour labourer. Et dīst, se
 tu as vng peu derreur mesle avec plusieurs bonnes

**Simili-
 rude
 des cbo-
 ses du
 corps
 a ceulx
 de la
 me.**

oeuvres si loſte/car le rreur eſt comme la mauuaife
 humeur qui combien quelle ſoit meſlee a aultres cō
 traïres, & il eſt a doubter ſe elle neſt oſtee du corps
 que par interualle de temps elle ne deſtruïſe tout le
 remanent. Si dit, quant tu ſeruïras aucun ſeigneur
 garde que tu ne te monſtres ſon pareil fors en trois
 choſes/ceſtaſſauoir, en foy/en ſens/& en patience
 Et garde ſur toutes choſes, quil ne te apperceoye
 vouloir eſtre pareil a luy en eſtat/en veſtement, ſi
 tu te reputes eſtre plus ſaige que ton maïſtre, il ne
 ten aymera ia mieulx. Et dit, ſi tu veulx ſcauoir lad
 uenture d'aucun, donne luy ton conſeil ſur aucune
 choſe, & par ce pourras congnoiſtre ſon iniquite ſa
 bonte ou ſa malice. Et dit, les hommes de vile con
 dition, reputent ceulx a qui ilz ont mal fait eſtre ob
 liguez a culx. Et les hōnorables tiennent quant ilz
 ont fait aucun bien quilz eſtoient tenus de le faire,
 le bon ſcait gre au donneur iouſte ſa poſſibilite de
 luy, & ſelon la ſatiffaction de celluy qui la recoit.
 Et le villain ne ſcait gre, mais de la qualite du don.
 Auſſi dit, que quant les hommes racompteront tes
 vertus deuant toy, tu doïbs croyre que a celle heu
 re tes vices ſoyent muſſez dedans toy, pourquoy
 tu te doïbs mieulx fier en toy meſmes qui te con
 gnoys que es parolles des eſtranges. Si dit, quant
 tu verras vng homme large & liberal deuenir che
 tif ſans auoir femme, & vng homme ioyeux de
 uenir melēcolieux ſās cauſe, ceſt ſigne q̄ brief luy
 doye aduenir aucun grād meſchief. Et dit, quāt
 tu auras polles avec tō ēnemy, garde toy de obeyr
 a yre/car elle te ſeroit plus grād ēnemye que a luy.

En
 quoy
 ſeule
 mēt on
 ſe doit
 mon
 ſtrer pa
 reil a ſō
 maïſtre

La ma
niere
de vain
cre ses
Enemis

Et escheue yre tant comme tu pourras / car elle ne
laisse pas regarder la fin des choses, & quant ton es-
tat sera creu & esleue, metz peine de satisfaire aux
hommes & acquerir amys / car cest le plus tenable
chastel ou tu te puisses bouter. Si dit, quant tu ver-
ras machiner aucune chose contre toy si te traui-
le de le ramener a ton amour plus par douceur &
par equite que par vengeance / car vengeance est dō
maigeable aux deux parties, & equite est a to9 prof-
fitable. Puis apres dit, bonte ressemble a la palme,
qui porte tart son fruiēt. Mais auili se garde il lon-
guement sans corruption. Et dit, on doibt corriger
les hommes doucement, ou aultremēt on seroit en
labour ou en noise avec eulx. Et dit, vng cueur re-
coit agreablement & retient, & est de grand tolle-
rence. Si dit, le moins fort homme qui soit, est cel-
luy qui na pouoir de celer son secret, & le plus fort
est celluy qui peult vaincre son yre, le plus patient
est celluy qui scait bien couourir sa pourete, et le pl9
attrempe, est celluy qui a suffisance. Si dit, ne fais
point a aucun seruice qui ne luy appartient, ou qui
soit contre sa nature, iacoit qu'il y fust / deument te-
nu. Si dit, garde que couuoitise ne te face estre fla-
teur, car tu y perdras plus des proffitiz & benefices
de lame, que tu ny gaigneras de ceulx de corps. Et
quant vng homme est vieil ses vertus sont moins
prisees, & ses vices & vilitez plus recommandees
& mieulx aduisees, et aussi plus est riche pl9 a grād
paour. Si dit, yre couuoitise et les aultres effectz de
lame ont eu en eulx vne certaine quātite par laquel
le lestat des hommes est gouerne et adresse, & si

ycelle quantite excède elle destruyft l'homme / & peut estre ainsi comme yre comparee au sel dont les viandes sont salees / car qui en met trop elles s'ot perdues & semblablement des aultres. Puis dist, il est vne chose qui ressemble a l'ésfant vng aultre qui ressemble a l'homme parfaict & vne aultre qui ressemble a vng vieillart. Quant les rentes & les reuenues dung royaulme surmontent les despens du roy, & de sa famille icelluy royaulme doit estre dit enfant cest a dire quil est par raison assez durable. & se les rentes & despens sont formés esgaulx icelluy royaulme peut estre dit homme parfaict / mais se les despens surmontent la reuenue ycelluy royaulme doit estre dit vieillart cest a dire quil ne peut gueres durer. Et dit, vng roy regnant a droit, & en iustice est roy de son peuple. Et quant vng roy regne en iniuste & en violence combien que ses subgetz le tiennent a roy, toutesfoys vrayement sencline leur vouldente a vng aultre. & dit, obeis a ceulx qui te font bien & donnent ou prestent du leur & les tiens pour tes seigneurs. Et aucuns roys ou princes ont moult grant affection de garder lestat daucune lignee & leurs subgetz quelz quilz soyent & en ce la faillent ilz, & errent moult / car tous ceulx dune lignee ne sont mie dung estat & dune condition / mais se varient les estatz & amenuyent les bontez dune lignee aussi cōme la terre qui se mue par y semer continuellement vne mesme semence. Et dit, il n'appartient pas a vng grant seigneur de conuerser trop familiarément avec son peuple car il desprisent l'ung l'aultre. Et ceulx qui les hâtent pareilz a eulx. & dit, vng

Les dictz moraux de Platon

Quel homme de couraige constant se gouuerne par bon
est le conseil, & qui est de foible couraige s'attend tous-
gouer iours a la commune disposition de fortune. Et dit,
nement homme sans honte est aueugle en sa pensee pource
du sage quil ne pense pas auant le faict la honte ou le dom-
 maige qui luy en peult par apres aduenir. Et dit, ne
 fais a ton pouoir chose que ton sens nait auant pour-
 ueu. Et dit, ne t'accõpaigne pas aux mauuais/car ta
 nature prendroit de la leur, iacoit ce que tu ten don-
 nasse garde. Et dit, ayes tousiours faueur a vser de
 bon conseil/car iacoit ce que ten aduinſt ainsi com-
 me tu pèses/toutel fois sera ton reconfort en ce quil
 na pas tenu a toy & que tu as faict ce que tu deuois.
 Et dit, vne personne doit souuent mirer sa face en
 vng mirouer, sil la treuve belle, il ne doit faire lai-
 des oeuvres/& sil la treuve laide, de trop grāt hôte
 luy fait adiouster deux laidures ensemble. Et dit,
 quāt vng saige homme boit deux breuages il luy
 doit tousiours souuenir de la medecine amere. Si
 dit / la fin de bonte est de auoir honte de soy mes-
 mes. Puis apres dit, vng homme qui entend de bõ
 cueur que les autres dient, semble estre consentãt de
 la parolle. Puis dit, nul ne se doit merueiller de vieil-
 lesse ne de la blancheur des cheueulx dũg vieil hõ-
 me/ mais se doit esmerueiller de la substãce de son
 sens quil luy est demoure. Pourquoi il vous appar-
 tiët destre honteux quāt vo⁹ serez vieilz, & vous
 gardez de faire laides oeuvres. Dit aussi, se tu sou-
 stiens aucune opiniõ contre vng noble homme, &
 tu le vaincqz par tresbonnes raisons, il ten aymera
 & ten prisera miculx/& se tu soustiens vne opiniõ

contre vng hōme de vile & rusticque condition, et tu le vaincqz, il ten prisera moins. Et quāt vng hōme est au besoing a faire ses besongnes, il se treuve souuent en grās necessitez. Aussi dit/les bōtez des roys sont selō la disposition du regard de la cōsideration quilz ont a leurs loix & le deffault de leurs bōtez est selon leslōgnemēt de la quātite dicelles.

Car par lobseruation de la loy les roys font au peuple ce quilz doibuent & sont tenuz de oster / mais quilz ont regard a la loy ilz ostēt au peuple ce qlz leur deussent laisser, & ne leur baillent pas ce quilz deussent auoir / pourquoy moult de perilz aduient aux roys / a leurs subiectz & a leurs royaulmes. Et dit, quāt le pere ne meēt peine de instruire & enseigner son enfant par art / par science ou autremēt dont il puisse gaagner sa vie, le filz nest pas tenu de respondre des necessitez du pere. Et dit, quant vng roy te aura ioingt a luy, fais q̄ ta demāde soit moindre q̄ tu ne cuyderas quil te vueille dōner. Et quant tu seras avec luy a part, ne parle point de tes besongnes / mais luy racōpte aulcune bōne chose qui luy soit proffitabile & plaisante. Et dit, ne rapporte pas au roy parole de son ennemy autre quil naura dit & ne soys pas grant rapporteur de nouuelles / car vne fois te apperceuera mēteur & tē prisera moins & tē aura tousiours pour suspect. Si dit, quāt tu diras ou feras aulcune chose mieulx q̄ vng autre peil a toy / garde toy biē de tē vāter / car tō biē fait empireroit & seroit cause de hayne & dēuie entre toy et lautre. Et dit, garde toy biē de vituperer ce q̄ tu as loue, Si dit / dieu seuffre le felon iusques a tāt quil

Du de
uoir
des pe
res en
uers
leurs en
fans.

Les dictz moraulx de Platon

face contre les establissements de la loy/mais adon
le punist il communement, Et dist quant vng hom^e
me parle lyemēt on l'escoute plus vouldiers. et dit,
demande le conseil des vieulx/ & non pas de tous/
mais de ceulx seulement qui ont experience & veu
moult de choses. Et dit, celluy est bon roy qui est de
bonne & loyale renommee en sa vie duquel on ser^e
monne & ramentoit ses vertus apres sa mort. Et dit
vng maistre ne doit pas estre recommande pour
sa grant science, mais pour le deffault des vices. et
dit, quant tu verras vng homme mourir qui sera de
ta complexion & de ton estat pense que tu deburois
briē paruenir a telle condition. et dit/ne iuge point
sans ouyr partie. Si dist estre oyseux ne te plaise
point ne te veuilles fier en ta bonne fortune, & ne
te repens iamais de tes bonnes oeures / & dit, qui
veult fuir deshonneur & honte si fuye les occasions
Si dist auoir humble estat & bien considerer son en
tree & son yssue au monde faict moult a recomma
der. Et dit, amour faict celer le mal d'altruy & hai
ne faict celer les bontez. Si dist, celuy est plain d'ini
quite qui commande a altruy faire ce quil ne peut
faire & se courrouce quil ne le faict pourquoy son
yre le laisse pēser a la fin des besongnes/car sō sens
est trouble par la peruersite de son couraige & res
semble vng lieu obscur ou le soleil ne peut luyre. Si
dist loeil de la mant est cōgneu en regardant ce quil
ayme. Si dist soubstiens de bon cueur la peine que tu
as pour bien faire & se tu as mal sans desserte si ne
ten courrouce point. Si dist l'homme delicieux prent
ses delices auant que il regarde si faict bien ou mal,

Si dit, celluy est bien amer et chetif qui ne veut dōner ou prestier aux souffreteux mesmement de ce quil a trop oultre sō estat. Si dit, ne teforce pas de adresser vng corrompu/car il tauroit auant mue en son estat que tu lusses corrige. Puis dit, liniurieux se excuse par coustume & le droicturier par raison. Si dit, quant tu parleras a vng saige, ne luy fais lōg sermon, Mais quant tu parleras a vng moins entēdu/ il te fault plus longuement parler pour luy faire entendre. Et dit, celluy ne profite point en science qui la veult acquerir, comme larrecin. Et quāt tu enseigneras vng disciple qui sera de rude engin/si parle aucunement obscurement & puis declaire apres plainement. Puis dit, conseil de ieune est aucunelfois bon/mais celluy de vieil est comunemēt meilleur. Apres dit, cōseil de celuy qui est ainsi sage cōme toy te vaudra mieulx que le tien/ car ta voluntē sen appetisse. Si dit, les bons multiplient generations & les mauuais leurs corruptions. Si dit, ne repute pas peu de chose ton ennemy, iacoit ce quil soit petit, car il te pourroit plus nuire que tu ne penses. Et dit, ne soubstiens pas tant altruy en son erreur que ta bonte soit diminuee. Si dit, la seigneurie des mauuais nest pas conuenable/car iacoit ce quelle apparoisse bōne en aucun temps, si en sera la fin mauuaisē. Et dit, la plus grād destructiō que le royaulme puistē point auoir vient par ceulx qui sont meilleurs & plus saige que eulx. Et est toute lordōnance du royaulme puerie & troublee/ pourquoy il seroit tresexpediēt a vng roy quil est ablist et ordonnast les gens es lieux & en estat que ilz ont des

Il fault
craïdre
son en
nemy
tāt soit
il petit.

Les dictz moraulx de Platon

seruy, & pourueoir aux offices nō pas aux officiers
 Et dit, sens est pl⁹ hōnorable que volunte / car sens
 ta estably seigneur du tēps duquel volunte te veult
 faire serf. Et dit, celuy est moult de grant cueur qui
 ne congnoist & doubte la peine de potrete. Et dit/
 tout homme de bōnes meurs peut souffrir vng au
 tre de quelque cōditiō quil soit, Et dit / celuy qui ha
 bonnes vertus substātialement est noble / & celuy
 qui les ha actuellement se fait noble & ne lest pas.
 Et dit aussi / celluy est tresbon serf qui sert au roy
 en loialte, et au peuple en pitie, & qui nest poit des
 ceu en sō estat, & qui ne desprise pour aucune cho
 se q luy aduiegne. Si dit, cōseille toy en tes beson
 gnes a tō peil / cest a dire qui a eules peilles beson
 gnes a faire / car il scait bien tō besoing. Si dit / ne te
 courrouce point a tō seignr pource ql ne te baille la
 charge de toutes ses besongnes. Si dit / quāt les bōs
 demādēt aucune chose a dōner, ou a emprūter, &
 elle leur est baillee, ilz ne pēsēt que la retribution
 soit p service, ou p le rēdre, et silz en sōt escōduitz
 pour cela nē pēsēt ilz poit de mal alēcōtre de ceulx
 qui les ont escōduitz. Mais les mauuais sōt tout au
 contraire / car ilz ne pensent a nulle retribution &
 hayēt ceulx qui les instruyent. Et dit, les ennemys
 sont aucunes fois pl⁹ prouffitables que les amis / car
 on se garde dēcheoir es vices de ses enemis / & aus
 si se pourueoit on pour la paour deulx / & meēt on
 peine de garder ses biēs pour mieulx obuier a leurs
 mauuaises voluntez. Et dit, celuy qui māgeut bō
 nes viandes est nourry p ycelles / & celuy qui man
 geut les mauuaises nē a q la substētatiō. Et dit, cest

De prē
 dre con
 seil de
 ceulx q
 ont ex
 perimē
 te laffai
 re.

grāt peine & grāt hôte a vng riche hōme de cō
trefaire le poure/ & a vng saige de contrefaire ly
gnorāt/ a vng fort & puissant de cōtrefaire le fois
ble/ et cōmūmēt aduīenēt grās aduersitez a ceulx
qui le fōt. Si dit, yuressse est deffēdue sur toutes cho
ses a vng roy/ car comme ainsi soit que le roy soit
garde du royaulme, se seroit laide chose sil ne sca
uoit garder soy mesmes, et dit/ entre les roys celuy
est bien heureux qui attrait ou tient en estat la sei
gneurie que ses p̄decesseurs luy ont laissēe/ & cele
luy est mal heureux p̄ qui elle est diminuee & dōt
il est priue. Et puis dit, toutes choses accoustumees
sont aulcunessois reputees bonnes & aulcunessois
mauuaises/ excepte loyaulte que chascū doibt tenir
pour bōte. Et dit, bōte cōtrainēt les bōs deulx en
traymer, & mauuaistie cōtraict les mauuais deulx
entrehayr/ car cōmunement vng vieillart aymera
son pareil, & vng loyal aussi/ mais tousiours voit
on vng mēteur hayr son cōpaignon/ & vng larrō
pēdre lautre & vouloir sa destruc̄iō. Et dit/ il ap
partient au lieutenēt du roy que il ait puissance sur
le peuple/ & se le roy est trop cruel, on doit mettre
peine a le attrēper par douceur / & aussi sil estoit
trop debonnaire, quil le face estre vng peu plus ri
goureux. Et dit/ ce nest par chose conuenable dauoir
hōme en vng royaulme q̄ puisse ou doieue absolue
mēt gouverner cōme le roy sinō en son absēce, &
par cōsequāt, se plusieurs en ya tant vault pis pour
le royaulme. Et dit, les mauuais croyent v oluntiers
les mauuais rappors daultroy / affin quilz ayent
miculx cause de meffaire/ & que toute mauuaistie

Verite
doit e
stre di
ete par
pruden
ce.

se puisse plus acoustumer. Et dit, ne traueille pas de faire par oeuure ce q̄ aussi bien se peult faire par parole. Apres dit, garde toy dhabiter la terre ou les despens passent le gaing/ en laquelle les mauuais seigneurient sur les bons, & ou les seigneurs ne tiennent verite. Puis dit, toute verite nest pas bonne a dire. Si dit, celuy qui aprent science tant seulement pour gagner & pour practiquer, nest pas si noble. Si dit, se tu veulx auoir lamour de vng fol si luy fais ses volentez soiēt raisonnables ou non. Et se tu veulx auoir lamour dung saige, mōstre luy choses raisonnables & a propos, iacoit ce quilz ne luy soiēt plaisans & profitables. Puis dit, quāt tu parleras a ton aduersaire, garde toy de luy dire le secret de ton intention/ car tu luy enseignerois le lieu ou il te deuroit ferir ainsi cōme le b̄ac qui est mis en la bute pour enseigner aux archiers. Puis dit, tu ne doibs point esconduire amour a celuy qui la requiert tant que saiches pourquoy il la veult, & si la desire pour les bontez qui sont en toy, lamour pourra durer & estre ferme / mais sil la couuoyste pour ton auoir, ou pour soy aider en aucune maniere, lamour ne sera pas ferme. Si dit, saige doit acquerir & nourrir petit a petit lamour de son amy par bōnes manieres & oeuures conuenables ainsi comme on nourrist vng enfant songneusement des le iour de sa natiuite, & cōme vne ente nouvellement plantee qui porte tost ou tard son fruct selon ce que on est songneux de la gouerner. Et dit, celuy est de vile condition qui se humilie a l'ignorant & qui sert vng mauuais homme par couuoytise dauoir le sien

Si luy demãderent aucuns/commét pourrons nous
 oster les couuoytises de toutes les parties de nostre
 corps. Il respondit, en quelque lieu que ce soit cou-
 uoytise est raison par laquelle on peut tousiours
 meffaitz adreſſer & diſcerner entre le biẽ & le mal
 Et pource celuy qui se gouuerne par raison peut le
 gierement eſcheuer toutes couuoytises. Si luy de-
 manderẽt par quelle maniere peut estre donne bõ
 conseil. Il respõdit, par moult grãde experiẽce, ou
 par bon sens naturel ou acquis. Et dit, selon le sei-
 gneur meſme duite. Puis dit, efforce toy de remune-
 rer a celuy qui ta bien faiçt, & se tu nas dequoy/ au
 moins le remunerer p parolles/ touteſſois ne doibs
 tu estre contẽt tãt que tu luy ayes satisfaiçt par oeu-
 ure selon ta possibilite. Si dit, se tu as fait ou dit vñ
 lẽnie a aucun/iacoit ce quelle soit petite, tu ne doibs
 dormir iusques a ce que tu luy ayes fait conuenable
 satisfactiõ. Si luy demãderẽt se vng hõme pouoit
 tousiours faire biẽ, & il respondit que ouy/car biẽ
 faire est louer & gracier dieu & oster toute sa pen-
 ſee de couuoytise, & ces deux choses peut chascun
 tousiours faire. Si luy demanderent a quoy il con-
 gnoiſſoit vng hõme iuſte, li respondit/quant il ne
 fait chose dommageable a aultruy & que il se gar-
 de de mẽtir pour quelque proffit qui luy en doibt
 aduenir, Et dit, celuy nest par parfaict qui pour au-
 cune doute laiſſe a faire droit & raison. Si luy
 demanderent qui eſtoient les plus habilles a appren-
 dre science. Il respondit, ceulx qui legierement ou-
 blient les aduentures pãſſees, qui oſtent leurs pen-
 ſees des choses impossibles a auoir. Puis dit, le feu,

Bõ con-
 ſeil viẽt
 d'expe-
 riẽce de
 bõ ſens
 naturel
 ou acq-

Les ſi-
 gnes de
 l'hõme
 iuſte,

ne se estaint pas par y mettre du bois / mais par le deffault de y en mettre. Et aussi la science ne appetisse pas au sage en la monstrât / mais croist grâdes mēt / & toutesfois elle appetisse par deffaulte de la monstrer / par quoy nul ne doit reffuser de mōstrer a aultruy le bien quil scait. Et dit / esperāce est la face des couraiges. Et comme Platon vint vne fois en chaire pour lire / auleüs de ses disciples luy demāderēt pour quoy il ne lisoit & que il attēdoit. Il respondit quil attēdoit les escouteurs. Et tantost vint Aristote qui estoit son disciple / & adōc Platō dit. Or parlons / car les entēdeurs sont venuz (& le disoit seulement pour Aristote.) Si dit, cest mal fait de soy faire poure / mais faire iniquite seroit pire. Et dit, quāt tu auras vng amy, il est expedient que tu soys amy de ses amys. Et dit, celluy est fol qui cuyde estre saige, pource ql est seulement biē vestu. Et dit, celuy est bon qui endure de pl⁹ puissant que luy / & celuy est meilleur qui endure de aussi puissant comme luy, & encores est celuy meilleur qui endure legierement de moins puissant. Et dit, vng saige ne doit seruir que celuy qui luy est semblable en cōditiōs. Si dit / les vertus ne sont pas seures qui au cōmencemēt sont douces & aspres & ameres. Et dit / les loyaulx seigneuss p leurs grâdes loyaultez possedēt tous les tresors de leur peuple. Si dit / nete accōpaigne point a ceulx qui me sdiront d'aultruy / car ainsi feront ilz de toy. Et veit aulcüs qui plouroient sur vng mort / ausquelz il dit. Ne plourez pas pour cestuy cy ne pour ses pechez / mais plourez pour les vostres. Apres dit / celuy est mau

uais & ingrat qui ce le le bien que on luy a fait. Aps dit/ ie nay aultre chose gaigne en science fors que ie scay bien que ie ne suis pas faige. Et dit, les mauuais pensees destruyent & corrompent l'homme & le mettent hors de toute bonne ordonnance. Et dit, on ne doit pas corriger enfans asprement/ car on leur faict hayr lescole & estre fuytisz / pour quoy ilz apprennent a truader & en la fin demeurant sans science. Si luy demaderent pourquoy les vieilles gens sefforcēt de garder leurs richesses, il respondit/ pource que ilz ayment mieulx aps leur mort les laisser a leurs ennemys, que estre en leur vie ou dangier de leurs amys. Et dit/ nature est serue de lentendement. Si dit / science est taincture de lame / & taincture ne peut estre bonnement assise se la place nest premierement bien nottoiee. Si dit/ sciēce est si bonne quelle ne se peut perdre ainsi cōme les aultres accidens. Si luy demanda Aristote a quoy il congnoissoit vng faige. Il respondit / a ce quil ne se prise point plus pour la science/ a ce aussi quil endure paciēment sans soy courroucer ou vouloir vengeance/ & a ce quil nest nul temps esleue par louenges ou par flateries. Si luy demanderent qui estoit l'homme le plus mal conditionne. Il respondit/ celuy qui prent plaisir a dire mal de tout le monde / outreplus luy demanderent quelle chose cest qui est moins curable. Il respondit/ le deshonneur du fol. Si dit, se tu veulx congnoistre a quel homme tu ressemble le mieulx / prens celluy que tu ay mes sans cause. Et dit aussi, il semble a vng mauuais que on luy faict grande vilennie quant on

Raison
pour la
quelle
les vicif
les gens
gardēt
leurs ri
chesses

luy dit bien dung homme. Apres dit, le bon saige loue ses predecesseurs saiges, & le mauuais saige les blasme. Puis dit, celluy qui vse son temps en ire en couuoitise & en aultres vices en sa ieunesse/ & a communement le desir & la volente en sa vieillesse il est grief & de soy sen tenir, iacoit ce quil nait pas le pouoir pour la foiblese de ses mēbres. mais qui en sa ieunesse vse de bonnes vertus cōbien que il luy griefue, touteffoys sera il de meilleur estat et renommee en sa vieillesse. Et dit, vng aultre est plus enclin a venger aulcune iniure que on luy aura faicte, que a remunerer le biē faict. Et dit, iacoit ce que tu soys vieil nayes point de honte dapprendre, suppose que vng enfant te monstraist & apprint/ car la plus graude ignorance qui soit, cest de stre honteux dapprendre. Si dit, vng saige sēsioyft moult quāt il voit q par sa science il eschappe aux vices & aux malices de ce monde, tout ainsi cōme celluy qui est eschappe dune nef & tous les aultres sont perduz a sa veue. Et enseigna ses disciples disant. Quāt vous ferez las de estudier regardez les bōes histoires. Si luy demanderent qui estoit de tous les saiges le plus accōply. Il respōdit, celluy qui plus conseille & qui plus doute iusques a tant quil ait trouue la saincte verite. Si luy demanderēt qui estoit le plus lait en ses oeuures, Il respondi, celluy qui moins discerne entre bien & mal. Si luy demanderent dont venoit la subtilite de lentendement. Il respondi, de la tresclere & pure nature, & de conuerser en sa vie avecques les saiges. Si luy demāderēt qui est de plus cōplette bonte. Il respōdit/ celluy qui scait son yre re

La plus
cōplette
te vertu
est refre

frener & contredire a sa voullente. Si demanderent qui est plus neēt & plus franc de toutes laides oeuvres. Il respōdit/celuy qui fait discretion a son feal pour son lieutenant qui fait de p̄dicatiō / son fraing de pacience / son gouuerneur de doubte / de mort son secretaire.

¶ Cy commencent les dictz moraulx de Aristote philosophe. XIIII.



Aristote est interprete au langaige des grez complet de bontez, & fut son pere nomme Nichomach⁹ & fut tressaige hōme en lart de medecine, qui phisicien fut de layeul Alexādre. Et fut ne Aristote en vne ville appelee Stagire / & fut tāt de par le pere comme de par la mere de la lignee Esculapius dont cy deuāt eēt faicte mētion, qui fut le meilleur de toute la lignee des grez. Et comme iceluy Aristote eut huyt ans, son pere le mena en la cite Dathe nes (qui pour lors estoit appelee la cite des saiges) & la luy ordonna apprendre grāmaire/rethorique & le liure des poetes / & la estudia par le space de.iiij. ans, & y prouffita moult grandemēt, & aucuns en iceluy temps tenoient grant compte desdictes sciēces / & tenoiēt que cestoit leschelle a monter en toutes sciēces. Et aucuns aultres saiges en iceluy temps comme Pythagoras / Picoras & plusieurs aultres re putoient pour nulles & se mocquoient de eulx & de ceulx qui les apprenoiēt, disans que celle science comme grāmaire / rethorique & poeterie nestoiēt conuenables a aulcune sapience auoir, & que gram maire nest bonne que a enseigner les petis enfans,

Les dictz moraulx de Aristote

Raison
est ins-
truo-
ment
des sciē-
ces.

poeterie, a racompter fables & composans men-
ges & rhetorique a pollir les parolles blandir &
bien aorer. Et quant Aristote ouyt ces choses, il
sen esmerueilla fort / & fut moult esmeu contre
ceulx qui tenoient ceste opinion & sefforca a son
pouuoir de soustenir les grāmairiens / les poetes &
les rethoriciens. Et dit, que sapience ne se peult ex-
cuser des sciences dessusdictes / comme raison soit
instrument de la science & il appert manifestemēt
a scauoir aulcune chose est vser de raison, & ceste
prerogatiue que dieu a donne aux hommes au re-
gard des aultres viuens est moult digne, affin quē-
tre les hommes celluy soit tenu pour le plus noble
& le plus droicturier & qui plus vse de raison, &
qui mieulx & plus conuenablement recoit en son
cueur les choses & qui les pñōce en lieu & en tēps
conuenables / & pource que la sapiēce est la plus no-
ble de toutes les aultres choses, doit elle estre mon-
strée pour la meilleur raison, par pl⁹ cōuenable ma-
niere par parolles plus propres, certaines & brief-
ues que faire se peult sans empeschemēt ou erreur /
car se la raison parlee est imparfaicte, le nom de sciē-
ce se pert & est le liseur en faulte, & dont les escou-
teurs demourent en doubte. Et puis que Aristote
sceut les sciences dessusdictes. Il sceut ethiques & la
quarte sciēce theologique / & reprist Platō en vng
lieu quō appelle achademie au terrouer Dathenes /
et en celuy tēps auoit aristote, xvii. ās. Et quāt platō
sē alla la secōde fois en Sicile, il laissa a Aristote sō
lieu en la dī ville de Achademie, en la q̄lle il auoit la
sciēce. Et ap̄s ce que Platō fut mort le roy Philippe

enuoya querir aristote, lequel alla deuers luy en macedoyne, & demeura avec luy toute sa vie, en monstrant sa grand science. Et apres le deces dudit philippe regna Alexandre le grand son filz / & quant Alexandre se partit de macedoyne pour aller en la regiõ d'asie Aristote sen retourna a athenes / & la demeura .x. ans & estudia tant quil fut tressouuerain clerck. Et aduint que par enuie vng prestre lencusa aux citoyens & leur dit quil n'adoroit pas les ydoles comme les autres faisoient en celluy temps / laquelle chose fut tantost noncée a aristote / si sen partit hastiuement d'athenes, & sen retourna en la vil le de stagire dont il estoit ne / & douba que sil eust plus demeure la qu'on ne luy fit ainsi comme on fist a socrates auquel on donna a boyre venin dont il mourut pource quil reprochoit ceulx qui adoroient les ydoles, cõme plus a plain est declare cy dessus / & la ordonna vng lieu ou il tint escolles, & donna moult de bõs enseignemẽs au peuple, et se exercita a biẽ faire aux hõmes a dõner aulmonõnes aux pures, a marier les orphelins, et a dõner a tous ceulx qui vouloyẽt estudier de qlque estat quilz feussẽt. Et aussi rediffia et renouella toute celle ville de stagire et establit loix q̄ les roys hõnorerẽt & tindrẽt en grãd reuerẽce luy et ses faictz, puis mourut e la age de .lxiij. ans. Et prindrẽt ceulx de ladiete ville de stagire ses os et les bouterẽt en vne chasse qui fut asise ou lieu la ou se tenoient les grãs cõseilz de la vil le. Et tãt pour le grãd sens qui auoit este en luy cõe pour la grand amour dõt ilz aymoient. Ilz porterent si grand reuerẽce & eurent si grand affection

Socra-
tes des-
truc-
teur
des y-
doles.

a ycelle chaste la ou ses os estoiet, q̄ quāt ilz estoiet
 en p̄ixite daucune grieve besongne, ilz sen alloiet
 disputer dicelle chose au plus pres de la chaste, & la
 demouroiet tāt quilz venoient a la congnoissance
 de la verite. Et auoiet ferme esperāce que seulemēt
 pour estre empres ladicte chaste ou estoient les os
 Daristote (cōme dit est) leur sens en seroit pl̄ grāt,
 & leur entendement plus subtil/ & aussi le falloiet
 pour le mieulx hōnorer apres sa mort, & pour mō
 lirer quilz estoiet moult dolens de la perte de vng
 tel hōme. Et eut iceluy Aristote en sa vie moult de
 roys & filz de roys ses disciples. Et composa bien
 cēt liures, desquelz nous auons a present, xxviij. es
 logiques, le liure de methaphisique qui est nomme
 de rheologie / & le liure des engins de geometrie.
 Et le reprint Platon pource quil escripuoit sa sciēce
 en liures. Auquel respōdit Aristote & dit en soy ex
 cusant, que cest chose sceue & notoire que ceulx qui
 ayment la science ne doiuent pas faire parquoy ilz
 la perdent/ dōcques est il bon que nous composons
 les liures par lesquelz la sciēce sera apprīse/ & que
 la memoire des hommes leur sera faillie elle sera re
 couuree par le moyen des aultres. Ceulx vrayemēt
 qui hayent science, ne prouffireront ia en icelle/ ia
 coit ce quilz le voient en liures, & silz le regardent
 si nen tiennent ilz compte ains se departēt pires et
 non saichans que deuant. Et iay ordōne mes liures
 par telles ordonnances que les saiges les pourront
 bien entēdre/ et les ygnorans y pourront auoir peu
 de prouffit, et tenoit volentiers Aristote en sa
 main vng instrument des estoilles. Et dit Aristote

Les let
 tres et li
 ures sōt
 trouue
 uz
 pour cō
 seruer
 la me
 moire
 des cho
 ses.

celluy qui a en ce monde bonne renommee et la grace de Dieu ne doibt aultre chose vouloir ne demander & dit alexandre, adresse toy premierement ou a peine pourras tu adresser ton peuple/ & se es en erreur tu ne le pourras biē gouverner, Car le poure ne peut enrichir laultre/ le deshonore ne peut laultre hōnorer, le tiers foible ne peut recōforter les autres Et ne peut aucun bonnement adresser aultruy sil nadresse premierement soy mesmes & pource se tu veulx oster les ordures daultroy nettoys toy pmierelement ou tu serois cōme le myre qui ne se scet guerir & se force de guerir les autres qui ont la mesme maladie. & dit la chose qui plus adresse les besōnes est auoir seigneur droicturier & ce qui plus les corrompt cest auoir seigneur corrompu. Car se tu y penses bien que ce nest pas a loyale chose de auoir honneur en ce monde & honte en lautre/ comme le monde ne soit que maison de passaige pour aller en lautre. & dit, se tu veulx estre riche te suffise de ce q̄ tu as/ celluy ne peut estre riche qui na suffisance q̄lque fiance quil ait. Et dit, la mauuaistie de ce monde est moult legiere a congnoistre/ car nul ny peut estre honorer sans deshonorer aultruy. Et dit, se de mal faire taduenoit dadventure aucuns certains biens ou si de bien faire ten venoit mal si eschieue tousiours le mal/ car tu en serois deceu au dernier/ mais fais biē tousiours car au dernier ten seroit il de mieulx, et puis dit, ce q̄ tu auras loue sur toy ne blasme pas sur aultruy. Ne fais a aultruy chose q̄ tu ne voulfisse quon te fist/ refrains ta volunte/ escheue couuoitises ne veilles hayr aultruy/ garde toy de

Charite
enuers
son pro
chain
est ne
cessaire
apres
charite
enuers
dieu,

uye, & se aucuns errēt enuers toy, ne les ayes pour
 indignation / car ilz ne peuent elcheuer erreur, &
 garde toy de couuoitise qui empesche la raison, &
 destruit la verite. Et dit, garde toy de exercer ta
 vie en choses inutiles, accompaigne toy y des saiges,
 & estude en leurs liures, fuyz mēsonges, car les mē
 teurs ne mentent fors par non challāce de raison et
 de leur ame. Et le mendre dommaige qui peut ad-
 uenir a vng menteur, cest q̄ on ne doibt croire cho-
 se quil die / & toute fois se peut on miculx garder
 dung larron que de vng menteur. Puis dit, le cueur
 des bons' s'accorde de legier, comme la pluye se
 mesle legierement en leau de la mer. Et les cueurs
 des mauuais ne s'accordent pas legierement, cōbiē
 quilz sembraissent & soubdainement sentrebatent,
 & chastia alexandre en luy disant la premiere cho-
 se que vous ferez establirez que voz benefices ne
 foyent donnez que a ceux qui aymēt verite. Et fai-
 ctes auoir reuerence aux parēs/nō a ceulx q̄ aymēt
 fallaces, & portent dommaige a aultruy. Si dit, se
 vous faictes doubte d'aucune chose, ayez recours
 aux saiges, & se le saige vous en desprise ne vous
 vueillez pource courroucer / car il nest nul qui nait
 aucū vice et il a plusieurs bōnes vert⁹, daultre part
 on ne doibt pas pource laisser a demāder son cōseil
 & saiches Alexādre q̄ trop de gēs tēpescherōt qui
 ne te pourront ayder / & dit, iustice est vne mesu-
 re que dieu establīt sur terre, par laquelle le foible
 est deffendu du fort / le veritable du menteur. Et est
 biē celluy fol & deceu qui ceste noble mesure veu
 despriser. Puis dit, le saige congnoist lignoran

Quelle
 choses
 cest q̄
 iustice.

pource quil fut iadis ignorant. Mais lignorât ne fut
 oncques saige & pource ne peult congnoître sapiē
 te. Et dit a alexandre, saiches que chalcune beson
 gne de ton royaulme est petite laquelle il nappart
 tient pas a faire ou elle est greuable/laquelle appart
 tient a toy sans commettre a aultruy/ & se tu com
 metz a aultruy les grandes & te employes es peti
 tes tu apperceueras que dommaige te en viendra
 ou temps aduenir se plus tost ne ten aduient. Si dist
 liberalite est dōnce aux souffreteux ou a celluy quā
 laura desseruy/mais que len dōne iouxte la possibi
 lite du donnant/car celluy qui donne oultre mesure
 doibt estre appelle gasteur & non liberal. Dist aussi
 sapience est ainsi comme la deffence de lame, & le
 miroer de raison. O que celluy est bienure qui se
 force de lacquerir car elle est le fondement & la ra
 cine de toutes choses nobles & loyales, & par elle
 pouons nous acquerir la bonne fin & nous gar
 der de tormens. Puis apres dist au roy Alexādre, se
 tu vses de tes seigneuries aultrement que tu ne dois
 enuie sera sur toy/denuie viendra mensonge de mē
 songe hayne/de hayne iniustice/ de iniustice enne
 mytie/de ennemytie bataille / de bataille perira la
 loy / & toutes tes possessions se perdront/mais se
 tu vses de ta seigneurie ainsi comme tu dois verite
 croistra en ton royaulme. de verite viendra iustice/
 de iustice amour/damour grant seurte par laquelle
 la loy sera maintenue et tō peuple creu, et dit, celluy
 q̄ establīt son royaulme serf de la loy doibt regner
 & q̄ soubmet la loy au royaulme luy dōne accrois
 semēt. Et dit/vng roy doit estre de fort courage/de
 seurte

De verā
 te vient
 iustice
 de iustī
 ce a
 mour,
 da
 mour,
 seurete

Les dictz moraulx de Aristote

moult de pensees regardant a la fin des choses/cour
tois/debonnaire/refraindre son yre la ou il appar
tient/la monstrier la ou il est besoing/soy garder de
couuoitise/estre loyal a soy gouerner au plus pres
que il peult selon la maniere de ses predecesseurs/&
donner a les gens selon ce quilz font & auront des
seruy. Deffendre & garder la loy/toussiours bien fai
re & estre fort. et si la force du corps luy fault si ayt
la force du couraige/par laq̃lle il aura seurte en tou
tes les besongnes, & au fort/ycelle force luy doit
souffire. Et dit, le roy qui bien se gouerne par son
sens est digne de grant louege. Et dit, alexandre gers
richesses non transitoires/vie nō muable/royaulme
qui ne peult estre tollu/choses perpetuelles. et soy
piteux & non mye de pitie dont dōmaige ten puis
se venir. Fais punition de ceulx qui lōt desseruy sās
differer. Laboures a fortifier la loy/car en ce est la
paour de nostre seigneur & tu pourras prendre ven
geance de ton ennemy si ne veuilles point differer
ou attendre a vne aultre fois/car les estatz & con
ditions de ce monde se changent & muent soubdain
ment. et dit, tu ne doys point hayr celluy qui te dit
verite/ne tēcer a celluy qui garde la foy. & dit, esta
blis la foy le cōmencement de tō royaulme. Il vault
myeux que tu te corriges a lexemple de tes prede
cesseurs que tes successeurs samēdassent a lexemple
de toy. Et dit, honnore les bons & par ce pourras a
uoir lamour de ton peuple & ne metz pas ton en
tente en ce monde auquel tu ne peulx gueres demou
rer honnore sapience, & la fortifie par bons maĩ
stres disciples, & escolliers/honore les & paye

leur despense & les retiens de ta famille selõ ce que tu verras quilz auront proffite en la science & tu trouueras que tresgrans honneurs & proffitz tẽ aduiendront. & dit, celluy est de fort couraige, & de bonne discretion & de louable foy qui porte paciẽment ses aduersitez / car on ne congnoist pas vng homme en sa prosperite. Si dit, tu dois penser que le plus foible de tes ennemys est plus puissant de toy. Si dist, tu dois tenir ta cheualerie en aussi grant amour en temps de paix comme en temps de guerre car se tu les veulx afferuir ou que tu ne tiẽgne compte deulx en temps de paix ilz ten payeront bien quant tu auras affaire deulx. Puy dist, le plus grant proffit que tu puisses faire a tõ royaulme est de bouster hors tous les mauuais / et de bien remunerer a ceulx qui sont bons. Et dist vng homme est de mauuaise condition qui nentent que aux vices daultroy & qui moult se prise en desprisant les aultres. Si dist mourir honorablement vault myeulx que viure a deshonneur. Et dit, la sapience dung homme de petite lignee est honneur & la folie de celluy qui est de grant lignee est honte la plus grant qui soit / & auarice est la chose qui plus oste le nom de gentillesse. Si dist, vng bon gouuerneur doit tenir son peuple comme ses parens & comme ses amys & non mye comme son tresor ou heritaige, & delecter se doit en ce quil a de son peuple droictureusement non mye ce quil a par violence. Et dit, nul ne doit auoir honte de faire iustice. & dit / se le Roy nest iuste il nest mye roy / ains est violant ravisseur. et dit, les mauuais obeyssent par crainte, & les bons par leur

On ne
doibt
despri
ser son
enne
my.

Les dictz moraulx de Aristote

Les cau
ses pour
les q^ls
les
les
princes
sont hō
norez .

faire du bien. & puis qu'on congnoist ces deux manieres on doit faire bien aux bons, & chastier par rigueur les mauuais/puis dist, tō yre ne doit estre trop aspre ne trop legiere. Si dist, en vne espitre en uoyee a alexandre que les roys sont honnorez par trois causes/cest assauoir par instructiōs de bonnes loix/par conq^ltes de regiōs/Et aussi par peupler les terres desertees. Et escript Alexādre qⁱ il ne voulsist tout corriger a la rigueur la faulte des hōmes, car les hōmes ne se peuēt mye du tout garder de faillir parquoy il fault pardonner aucunes foys les erreurs, & sil conuiēt de necessite faire punitiō on doit monstrer que on le fait comme contrainct de ladresser & non aucunement en semblant de vengeance. & vit vng hōme a qui on auoit coupe la main pour vng larcin. Et dit Aristote, pour ce que celluy a oste aux autres ce qui estoit leur on luy a oste ce qui estoit sien, & dit, comment aymera vng fol aultruy qui ne se scait aymer. Si dit a alexandre, tu ne peulx mieulx estre ayme de ton peuple ne auoir seigneurie durable que pour luy bien faire, & se tu les griefues & il aduient que tu ayes la seigneurie des corps si nauras pas la seigneurie des couraiges. & dit, il n'est riens qui moins face valoir l'homme que soy louer ou soy vanter des biens qu'il a faitz. Si luy dist aucun, entre vous saiges / pour quoy ne vous courrousez vous quāt aulcū vo⁹ veult appredre. Il respondit pource que nous/ no⁹ reputons scauoir estre tresproffitable chose. Puis dist/qui na puissance de bien faire au moins se garde de mal faire. Si dist a ses disciples, ayez quatre oreilles dont les

deux soyent tousiours prestes a escouter, & le
 deux aultres laissez aux chose s inutiles. Si luy de
 manderent qui estoit de toutes les choses / la plus
 proffitable au monde, il respondit la mort des mau
 uais. Si dist, nul ne peut si bien congnoistre per
 sonne comme en sa grand seigneurie, & puissan
 ce. Si dist, en toutes choses le moins est le plus le
 gier a porter / mais que en science / car qui plus en a,
 & plus legierement la porte. Si luy demanderent
 qui sont les choses plus conuenables a acquerir a
 vng homme discret. Il respondit celles qui luy des
 moureroyent se il eschappoit tout nud du peril de la
 mer. Et dit, on doit eslyre des scie nces la meilleu
 re siccome la mouche qui eslyt le meilleur de la
 fleur. Et auoit vng noble heritaige lequel il auoit
 baillie, & faisoit gouverner par aultruy sans y vous
 loir aller. Si luy demanderent aucuns pour quoy
 il ny alloit. Il respondit que qui plus souuent reui
 site ses heritaiges plus souuent est courrouce. Si dist
 a vng qui estoit paresseux de apprendre, se tu
 ne prens la peine de apprendre, & de scauoir tu
 auras la peine de' riens scauoir / qui est trop plus
 grande. Puis dist a vng de ses disciples, garde roy
 de raccõpaigner a homme qui ne se congnoist. Si
 dist, ceulx qui sont tousiours enclins, & habandon
 nez aux vices ne peuuent recevoir accroissement
 ne prouffiter en science. Si dist, se tu veulx haban
 donner ton corps / a toutes vouluntez il viendra
 pis en sante, & sera perpetuellement lame dam
 nee. Si dist, celluy qui est du tout enclin a for
 nication, ne peut en la fin estre loue / vng homs

On doit
 eslyre
 des scie
 ces la
 meill
 leur.

La P^o
bation
de lhōs
me se
faict p
ses oeu
ures.

me loyculx est a grant peine yre. Et ne peult vng homme liberal estre enuyeulx/ & vng homme couuoiteux riche. Apres dist, l'homme est approuue par ses oeuvres ainsi comme est lor par le feu. Si luy dit, vng de ses disciples mal de lung de sescompaignōs auquel il. respondit. le ne veuil pas croire ta parolle contre ton cōpaignon car ie. ne croiroys pas la siens ne contre toy. et dit, sicomme la pluye. ne. peult profiter au bled seme sur la pierre seiche aussi ne peult lestude proffiter a vng fol. Et dit, la langue de lhōs me monstre son sens ou sa follie. Et dit, experience corrige lhōme & luy ayde de bien viure. Si dist sapience embellist la richesse du riche/et mussé la posture du poure. Si luy demanderent qui estoit bien parler. Il respondit/peu, raisonnablement, & faire responses loyales. Et escript Alexandre en disant/ vous semblez estre noble & puissant roy/ & encores le estes vous plus, maintenant & serez se vous/ vous adressez bien, & gouvernez vostre peuple en ce faisant il vous sera obeissant. & se vous le voulez asseruir par prendre du leur q̄l ne leur demoure riens adoncques serez vous seigneur du poure peuple serf/ & ressemblerez celluy qui ayme mieulx gouverner les bestes mues que les hōmes ne il nest riens moins conuenable a vng prince que couuoiter lauoir de son peuple. Si luy demanderent q̄lle chose on deuoit taire/ iacoit q̄lle soit proffitable il respondit la louenge/ de soy mesmes, et dit, vng peu de verite est bonne car on se habilité a en plus auoir. Si dist raison faict surmonter a l'homme toutes bestes mues. Et adonc qui a deffault de raison il est beste.

Si dit, entre toutes choses, celle qui est la plus ieune est la meilleure/excepte amour/ car plus est vieille & mieulx vault. Et dit vng appelle abbraquis seigneur des seigneurs/ quelle chose doibt premiere-
ment apprendre celluy qui enquier science & sapience. Il respondit, la science du gouvernement de lhōme, pource quelle est perpetuelle & plus noble sans comparai-
son que chose que nous ayons. Et dit comment peult lame querir science. Il respondit, cōme le malade quiert le phisicien pour sa maladie, et cōme laueugle enquier de sa couleur par ceulx qui le voyent. Si luy demanderent cōment pourra vne
ame congnoistre soy mesmes. Il respondit, quāt la me se deffendra de sa sapience elle ne congnoistra soy ne aultre. Et dit, toutes choses ont proprietez, & la propriete de discretion est eslire biē. Et dit, les seigneuries acquises par ioyes et par delices, sōt ve-
nues a petite fin, & voyons communement les vil-
les de grād labour bien peuples & soubstenues, & les villes plaines de delices aller a destructiō. Si dit
haste de parler faict les gens errer. Si dit, ie ne mesmerueille mye de celluy de qui on dit du bien sans
cause sil laccepte/mais cōment celluy de qui on dit du mal sans cause se courrouce. Si dit, on tient plus
cher ce que on a a grand peine/ou cher achepte que ce que on a eu legierement sans coustement & sans
peine. Et dit ne soys pas comme le bluteau qui met dehors la farine, & retient le son. Si dit, on ne doibt
point bailler le gouvernement du peuple a vng enfant ne a celluy aussi qui ne se congnoist es beson-
gues/ne a celluy qui trop ensuyt couuoitise ne a cel

On ne
doibt
point
precipi-
ter ses
parol-
les.

luy qui veult ouurer sans deliberation/ ne a celluy
 qui est trop vindicatif. Et dit, il n'est point de diffé-
 réce entre vng enfāt daage et vng enfant de meurs
 & de conditions quelque aage quil ait/car les cōdi-
 tions dhomme sont monstrees par les oeures &
 non mie par le tēps. dit, il est de necessite a vng hō-
 me sil veult estre bon quil soit habille de soy mes-
 mes a scauoir verite de la faire p̄ oeures ou ql la
 preigne par aultres/car qui de soy ne la peult enten-
 dre par aultre ne peult estre bon. Et dit, le biē est di-
 uise en trois manieres, lung est au corps, le second
 en lame, & le tiers dehors le corps dont le plus no-
 ble est le bien de lame, duquel la forme appert par
 bonnes oeures & en vsant dicelluy bien est trou-
 uee en hōme par longuement apprendre & bōnes
 meurs viennent par bōne accoustumāce. Et dit, no^s
 debuons cōgnoistre les saiges, car les conditiōs des
 hōmes mōstrēt les delectatiōs dehors, qui apparēt
 par les ouures, car celluy qui de puissance se abstiēt
 seulement en soy dolant doibt estre dict ambitieux
 & ainsi des aultres meurs. Si dit, ilz sont plusieurs
 qui cōgnoissēt les bōnes oeures & ne les fōt mye
 et ressemblēt les malades qui demādēt le cōseil des
 medecins et puis nē font riēs. Et tout ainsi cōme par
 ce leurs corps sont hors de sante, aussi sont les oe-
 ures des aultres loingz de biēcurete. Dist aussi, biē
 faire est vne chose diuine, & toute fois est il cōmu-
 nemēt grief a venir, mais on va legieremēt a mal
 faire. Car traire dehors du bersault est 'moult le
 giere chose et moult difficile a ferir, & en plusieurs
 manieres pouōs nous estre mauuais, mais nous ne

pouons estre bons que en vne. Puis apres dit, le def-
 fault des sciences est cause des malices, pource que
 plusieurs errans ouurēt des erreurs illicites p'igno-
 rāce/car ilz ne scauēt ce qui est a faire ou a laisser
 Puis dit, vieilles gēs sentraymēt & les enfans non/
 car les vieilz ont leurs delictz formēt esgaulx et les
 ieunes differentement en mout de manieres. Apres
 dit, l'accomplissement de la felicite de l'homme est
 acquerir des amys, vng homme seul ne peut a-
 uoir felicite en soy comme la perfection de felicite
 est de bien faire a aultruy. Et pource icelle qui a en
 indignation les biens fais a aultruy est hors de feli-
 cite. Et dit, ycelluy a besoing d'amy a qui ses beson-
 gnes vont a mal, silz vont a mal il a besoing de lais-
 de de ses amys, & se ilz vont bien il a besoing de
 soy solacier avecques eulx. Et dit, nul ne se delecte
 en iustice, que le iuste, en sapiēce, q̄ le saige, en amy-
 tie que avecques le vray amy. Et dit, celluy qui ay-
 me dieu de vray amour & sapiēce en ses bonnes
 oeuvres est ayme de luy & est tresoureux de luy
 bien faire. Et dit, les mauuais soubstiēnēt les perilz
 par la force de leurs corps/ & les bōs seuffrēt les pe-
 rilz paciēmēt par la force de leur ame/car la sapien-
 ce du bō nest pas en la force des mains/des bras/ou
 des aultres membres, qui est la force des aultres be-
 stes mues / mais la bonne pacience de l'homme est
 contester lieement aux griez perilz des couuoiti-
 ses & aultres delictz en ferme esperance dauoir bō-
 ne fin. Et escripuit Alexandre en disant/tu doibs sca-
 uoir que tu doibs obeir aux commandemēs de dieu
 car il ta donne ce que tu as voulu, & que tu luy as-

Ignorā
 ce ē me-
 re de pe-
 chē.

Les dictz moraulx de Aristote

Science
nour-
rist ver-
tus, &
ignorā
ce la
tue.

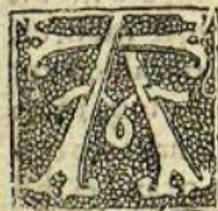
requis. Et dit scauoir est vie/et ignorance est mort. Et pource celluy qui scait est vif/car il entēt ce quil fait, & celluy qui ne entens riēs est mort/ car il nē tēt chose quil face. Apres dit, les hommes ne peuuēt entendre sans information de discipline/ainsi com me leur veue ne peult veoir sans lumiere la forme des choses variables. Et puis apres dit/ lātiquite du temps faict enuieillir les oeuvres & efface les traces & ne demeure que renommee qui nul tēps ne fault. Et pour ce ste bonne renommee durera ta noblesse. Puis apres il dit, le fol est ainsi cōme celluy qui chet en leau par fonde/car sil te tient il te noyera avecqs luy/& se tu le fuy tu es assure.

ET dit mēsōge est ēfermete de lame qui nest cu ree de raisō ou p le moyē de raisō car raison ne mētīt oēs. Et dit, le pl⁹ ferme & saige est celluy qui ne prononce mye les choses iusques a tant que il les entende bien. Et le mieulx parlant est celluy qui ne parle point sans estre auant pourueu. Et le meilleur ouurier est celluy qui ne commence pas son oeuvre iusques a ce ql ait bien discutee en son cueur ne nest aucun qui doibt tant penser cōme le saige en sa sa- piēce a quoy il tent/car il est de necessite de la pour ueoir auāt quil en soyt bien certain. Puis dit, les hō mes sont plus enclins a couuoytise que a raison/ car couuoitise les accompaigne des leur enfance/& rai son ne leur vient iusques a ce quilz ayent aage par- faict. Si dit, les enfans hayent et despriēt leur maī stre/car a lheure que on leur mōstre ilz ne cōgnoīf sent par les biens qui en peuent aduenir/mais tentēt seulemēt le labour de appredre. Et appella Alexan-

Le biē
lequel
fait pre
medita
tion en
faictz
& en
dictz.

dre en luy faisant question sur le gouuernement du peuple & des seigneurs/auquel Alexandre respondit bien, & nonobstant sela Aristote le batit des verges. Si luy demãderent aucuns pourquoy il l'auoit batu sans cause. Il respondit, cest enfant doit estre vng roy, si lay batu pour le tenir en humilite / car trop tost fera il orgueilleux. puis aps dit, se tu peulx adresser aultruy si le adresse comme toy mesmes. Si luy demãda vng ieune hõme pourquoy il estoit si poure/auquel il respondit. Ma pourete ne me a point offendu ne fait aucun mal / mais la tienne te fait et fera des maulx assez. Et dit, le mõde est ain si cõme vng iardin dont les fosses sont royaulmes/ les royaulmes sont maintenuz par les loix que le roy a establies / le roy est maitenu pour sa cheualerie/la cheualerie est gouvernee par memoire. La memoire vient du peuple. Le peuple est gouverne par iustice, ainsi est gouverne tout le monde.

¶ Cy commencent les dictz moraulx du roy Alexandre le grand, Philosophe. X IIII.



Alexandre le grand fut filz de philippe Roy de macedoyne, lequel philippe regna sept ans, & fut cause de la mort vng des grãs seigneurs du pays appelle cachus, & fut amoureux de la mere d'alexandre, et sefforca de l'auoir tant comme il peut. Et comme elle ne se vouloit consentir, il se pẽsa qu'il seroit mourir le roy philippe son mary & que icelle auroit a femme & regneroit au royaulme. Si aduint q̄ apres la mort du roy appelle pillat, qui a son viuant estoit subget au

Les dictz moraulx de Alexandre

roy philippe, son filz fut desobeissant, si enuoya le roy philippe vne partie de sa cheuallerie cōtre luy & laultre partie de ses gens enuoya avecques Alexandre deuant vne ville nommee serapis, qui nouuelle mēt auoit este rebellee, et ainsi demoura moult seul. Et adonques cachus assembla tant de gens cōme il peut finer & courut sus au roy philippe, le q̄l fut desconfit & blesse mortellement, dont la ville ou il estoit fut esmeue. Et en ce point reuint Alexādre de son voyage, & trouua son pere prins qui mouroit, & sa mere emprisonnee es mains de ycel luy cachus. Et luy esmeu & courrouce nō pas lans cause, sen vtnt son espee traicte. quāt il vit ycelluy cachus pour le ferir, & quant il apperceut sa mere q̄ cachus tenoit, adonc retraict son coup pour doubte de la ferir. Si luy dist sa mere, filz tue ce mauuais et ne le laisse pas pour moy. Si le ferit Alexandre tāt quil cheut a terre, & le porta iusqs a sō pere qui auoit encore vng peu de vie, & luy dist. Roy vois cy ton ennemy, ie vueil quil meure de ta propre main, si seras vège. Et lors se leua philippe a moult grand peine & tua cachus, & puis tantoit mourut. Et Alexandre fist enterrer moult honorablement le roy philippe son pere & regna apres luy. Mais auāt sa mort bailla Alexādre son filz a aristote qui moult bien lenseigna & fut de moult grand & bō entendemēt, & cōme il fut au pres de la mort il appella Alexandre & le fist roy. Et fist venir les princes qui le receurent a seigneur/puis appella Aristote & luy dist, que deuant luy il voulsist dire a Alexādre son filz aucunes bōnes exhortatiōs, lesquel

De l'ins-
truçtiō
de Ale-
xandre
par Ari-
stote sō
maître

les fussent bonnes a luy en lautre mōde quāt il despartiroit de cestuy, & ainsi le fit Aristote. Et tātost apres la mort du roy Philippe, Alexandre parla a ses hōmes en disāt. Beaulx seignrs ie ne vueil auoir seigneurie aulcune sur vous/mais vueil estre cōme lūg de vo⁹, & ce qui vous plaist magree, & vueil aymer ce que vous aymerez, & hayr ce que vous hayrez, & ne vueil en aucune maniere estre cōtraire a vous ne a voz faictz/mais moy qui hay frauldes & malices & qui vous ay toutiours ayme au viuāt de mon pere, & encore fais & feray, vo⁹ cōseille & prie que vous craignez dieu & luy obeysez comme au souuerain, & iceluy essisez a seignr & roy que vous verrez estre pl⁹ obeyssant a dieu celuy qui mieulx pēsera du bō estat du peuple, qui sera plus debonnaire & misericors aux pources, qui mieulx gardera iustice & le droit du foible contre lefort, q mieulx exposera son corps es besongnes publicqs, q pour nulles delectatiōs ou delices ne sera paresseux de vo⁹ garder et deffēdre. p qui vous serez deffenduz de tout mal p le moyē de ses bonnes oeuvres, qui pl⁹ hardyement se mettra en peril pour destruire les ennemis/car tel hōme doit estre esleu en roy & nō aultre. Et sicōme les hōmes eussent ouyes les raisons dessusd, & cōgneu sa discretion & son subtil engin et entendement, ilz furent moult esmerueillez. Si luy respondirent. Nous auons ouy tes raisons & auons receu & recepuons ton conseil, si voulōs & te supplions que tu regnes & seigneurises tousiours sur nous & ne tenons pas q nul aultre ait mieulx desseruy a estre nostre roy.

Les dictz moraulx de Alexandre

Et ainsi le eleuerent a roy & seigneur, et le couronnerent & donnerent la benisson, & prièrent a dieu quil le voullist maintenir, auquelz il dit, lay ouye que vous auez fait pour moy, & comme de bon cueur vous me auez fait roy, et requiers tres humblement a dieu que il afferme lamour de moy en voz couraiges & que pour quelconques delectatiōs il ne me seuffre faire chose qui ne soit a vous profitable & a moy honorable & tantost enuoya lettres par toutes les bonnes villes de son royaume/ dont la teneur sensuyt.

¶ Ceste epistre enuoya Alexandre par toutes les bonnes villes de son royaume/ & a ses princes au commencement de son regne.



Alexandre roy de macedo yne. A tel & a tel salut, dieu tout puissāt est mō seigneur & le vostre / mō createur & le vostre/ createur du ciel & de la terre des estoilles & des mōtaignes/ de la mer & toutes aultres choses q a mys en mō couraige vraye congnoissance de luy & sa trinite, & ma estably a ses seruices/ & oblige a la garde de son peuple & ma mis de mon enfance au plus hault estat de ce monde pour quoy a icelluy rendz graces de si noble commencement, & luy supplie de bon moyen & de meilleure fin. Et vous scauez que noz peres et les vostres ont adore les ydoles q ne peuuet

nuire ne ayder/veoir ne ouyr/& qui nont raison ne
 entendement. Si deussiez auoir grant'honte dauoir
 les ymaiges q̄ vous auez faictes pourquoy ie veuil
 que dicy en auāt vous ayez ferme creance au vray
 dieu & le seruez & adorez. Et puis enuoya lettres
 a la cheualerie par lesquelles ilz sceurent sa voulun
 te & ce quil auoit intention de faire par leur bonne
 ayde & de ce furent moult contens. & apres la res
 cription de ses lettres vindrent deuers luy bien
 quant garnis & leur ordonna bons gaiges. &
 ilz le virent si saige/si liberal/si fort & de si grant
 couraige/si courtoys, & de condition si loyal assez
 droicturier aux pources/& aux foibles craignant &
 obeissant a dieu & a ses seruices ilz penserent tous
 quilz seroiēt moult grans, & puissans seigneurs, &
 que il les pourroit tous faire grās maistres/ & pour
 ce le seruirent de bon cuer. Son pere le roy Philip
 pe auoit accoustume de payer truaige par chascun
 an au roy daire de perse affin que il le voulsist te
 nir en paix/& pource le roy daire enuoya ses mes
 saigiers deuers Alexandre pour recepuoir le truaige
 accoustume comme dit est/ausquelz il respondit la
 geline est morte qui ponnoit telz oeufz. Et ainsi sen
 allerent sans aultre responce auoir. Et quant Alexan
 dre regnoit le pays de grece estoit en si grande diu
 sion quil y auoit plusieurs roys qui tous estoient en
 dissention les vngz contre les aultres. Et pour la cau
 se dicelle diuision le roy alexandre les desconfist lūg
 apres lautre / & seigneuria sur tous ce quil ne eust
 pas legierement faict silz eussent este dung accord,
 & fut le premier qui mist la seigneurie des grecz

Remo
 strance
 Dalexā
 dre a
 ses subs
 getz
 tous
 chant
 lhons
 neur de
 dieu.

entiere soubz vng seigneur. Et adoncques luy vint vng couraige daller conquerre tous les royaumes de occidēt & ainsi le fist & regna sur eulx. puis sen alla en egypte & ediffia vne cite presde la mer verte quil nomma de son nom Alexandrie & fut le septiesme an de son regne. Apres alla en la terre de Iden/& de la en armenye. Et quant daire le roy de Perse eut ouy la responce que Alexandre auoit faict a ses messaigiers, & auoit ouy parler de ses faictz/ & eōment il deuoit de brief entrer au pays de thyr il fut moult indigne. Si escripuit vnes lettres au peuple dicelluy pays dont la teneur sensuyt.

¶ Ceste epistre enuoya daire de perse au peuple du royaume de thir.

DAire roy des Roys au peuple de tir salut. Il est venu a ma cōnoissance que ce larron publicque nōme alexandre avec tout quant q̄ il a peu assembler daultres larrons sen va en vostre terre pourquoy ie vous prie que vous le veuillez prendre luy, & toute sa compaignie avec armes bestes & aultres choses & quelle soit noyee & gettee dedans la mer. Et quant est du larrō qui se dict leur seigneur veuillez le hastiuemēt amener par deuers moy/car ie scay seurement que vostre puissance, et sapience sont assez grandes pour accōplir plus grās choses/veu que ceulx de Grece sont de si petit faict, & de nulle valeur. Si gardez que en ce ne ayt exo-

eufation. Et non obstant ces lettres regna Alexandre & seigneuria sur celluy peuple. & des la sen entra en la terre dudiect roy Daire de perse/et se logea sur vng fleuve nomme vstroche. Et quant les nouvelles vindrent a daire il fut trescourrouce, et rescripuit a Alexandre en ceste maniere.

DAire Roy de tout le monde reluyfant come le soleil a Alexandre le larron. Tu dois scauoir que le roy du ciel ma estably roy de toute la terre/et ma done les richesses les honneurs/les haultesses/les noblesses/les forces/ & les enseignemens dicelles. Toutefois ay ie enté du que toy avecques autres larrons as ose venir loger sur le fleuve de vstroche en portant dommaige/et apres te dis Roy, & as voulu prendre la couronne/ie scay bien que ce te vient dorgueil, et de la follie des grecz. Pourquoy ie te mande, & commande que incontinent ces lettres veues, te veuilles desister car tu es vng enfant de nulle valeur plain de toutes folies & ne te doibs en rien a comparer a moy. Et se tu es en rien reffusant de ma le heure veis oncques ceste terre. Et se te enuoye vng coffre plain dor / affin que tu saiches que iay moult grant tresor par lequel ie puis mettre a effect tout ce que ie veuil entreprendre. Et tenuoye vne pomme ronde, en signifiante que tu saiches que tout le monde est en ma main. Et te enuoye vng sac plain de graine en signifiante que tu saiches que iay moult grande cheualerie. Et tenuoye/ vne escourgies, en signifiante que tu seras par moy/

Les dictz moraulx de Alexandre

corriger ainsi comme vng enfant. Et quant Alexandre eut leu les lettres & ouy les messagiers il commanda tantost quilz eussent les mains liees derriere le dos & fist tirer vne espee nue ainsi comme se on les voullist decoller. Et adoncques dirent les messagiers a Alexandre/sire nous oyons merueilles de toy qui nous veulx faire mourir / car il nest pas de coutume que messaiges de roy doibuēt mal auoir pour quelque allegation que ilz facent mesmement quāt ilz sont enuoyez de ceulx par quilz sont aduouez. Aufquelz Alexandre respondit vostre seigneur me tient pour larron, et non mye pour Roy l'offence en doibt estre a vostre seigneur q sur ce vous a enuoye & non a moy. Lesquelz respondirent. Nostre Roy daire ne te cōgnoist pas bien/mais nous te cōgnoissons & scauons les grans bontez, & honneur qui sont en toy et te supplions qu'il te plaise nous sauuer la vie. & nous dirons bien au Roy daire & porterons te moignaige de ce que nous auōs veu en toy. Aufquelz il respondit. Puis que vous estes humbles & requerez mercy ie le vous pardonne / affin que vous congnoissiez ma misericorde & que ie suis pitieux aux humbles & orgueilleux aux orgueilleux. Et commanda que on les fist manger treshonnestement. Et puis fist escrire lettres de responce pour porter au roy Daire leur maistre contenans la forme qui sensuyt.

La misericorde de Alexandre envers les humbles.

¶ Ceste epistre enuoya le roy Alexandre le grant a Daire Roy de Perse.



Alexandre filz du roy Philippe a daire
 qui se cuyde estre le Roy des Roys/
 craint doubte des estoilles & du soleil,
 & qui se dit estre lumiere de dieu, &
 du monde. Comment peult il estre pos-
 sible que si grant seigneur qui enlumine le monde
 comme le soleil doye craindre et doubter aulcune
 ment vne si foible creature comme est Daire/ mais
 ie scay bien q̄ ton orgueil te fait reputer estre dieu
 si est a toy tresgrāt oultraige/car vng homme mor-
 tel ne peult estre dieu/ ains est en dieu de luy oster
 la vie & la seigneurie des hōmes a son plaisir pour
 quoy iuste chose & droictemēt est a dieu dauoir en
 grant indignation la personne qui ose prēdre le nō
 du createur & applicquer sa puissance a luy. Et sai-
 ches que cest mon intention avecques layde, & la
 confiance de ycelluy qui ma cree de estre de brief
 deuant toy & toy offrir la bataille et me recommā
 de a luy comme celluy en qui iay grande fiance qui
 maydera a abatre ton orgueil. Tu mas fait assauoir
 que tu as grant quantite dor duquel tu mas enuoye
 vng coffre tout plain cest signifiāce q̄ tu me veulx
 payer truaige. Apres mas enuoye vne pomme ron-
 de qui est signifiāce que ie doys tenir, & posseder
 toute la terre en ma main. tu mas aussi enuoye vnes
 escourgies en signifiāce que ie suis celluy que dieu
 a ordonne pour toy ordonner, & enseigner et estre
 ton roy. Et pareillemēt mas enuoye vng sac de me-
 nue greine qui signifie que ie assembleray ta cheua-
 lerie avecques la myenne & leur feray plus de bien
 q̄ tu ne fais. Et q̄ du coffre en quoy tu mas enuoye

Les dictz moraulx de Alexandre

lor estoit signifiante que ton tresor doit estre en ma main. Et oultre tu me cuides espouenter de tes grans menaces faisant mention de tes grans puiffances. Sache que iay parfaicte fiance en dieu quil te destruira du tout, & tant que tu seras exemple aux autres. Ces lettres furent scellees et baillies aux mesfagiers pour apporter a leur seigneur. Et leur fut donne & baillie lor quilz auoient apporte dedans le cofre. Et quant ilz vindrent a Daire leur maistre ilz trouuerent le vicaire de daire que Alexandre auoit ia desconfit, et reuoye deuers son maistre prisonnier. Ainsi alla Alexandre conquestant plusieurs villes, & tant que il vint a vne ville du Roy daire appelee quille & luy furent fermees les portes & or donna Alexandre quelle fust arse & prinse. Si vint vng des habitans deuers luy qui luy dist, Roy Alexandre nous nauons pas ferme noz portes pour resister contre vous/Mais doubtons que le roy Daire a qui nous sommes ne nous fist tous mourir quant il scauroit que nous vous aurions ouuert le portes. Si luy dist alexandre, Ouurez moy tost les portes & ie vous prometz que moy ne nul des miens nentreront dedans la ville iusques a tant que iaye vaincu Daire vostre roy. Et veuil bien que vous cognoissez la loyaulte q̄ ie porte a ceulx qui me sont obeissans & ainsi le firent & apporterent viures en lost. Et iacoit que les portes fussent ouuertes ne fust nul si hardy de lost dalexandre dentrer ens/ de la se partist et tant exploicta quil trouua Daire amoult grant ost et combatirent ensemble du matin, iusques a heure de midy en la parfin les gens du Roy Daire,

sen foyrent desconfitz & les macedoniens demou-
 rerent vainqueurs en la place. Et adoncques le Roy
 daire voyant la desconfiture de luy, & de ses gens/
 dont les vngs estoient mortz, et les aultres merueils-
 leusement naurez se mist en fuyte. Et furent prins
 sa femme son filz, & sa fille, & mis en garde de
 par alexandre. Et fut chaste iusques a vng fleue
 gele, & passa par dessus la glace mais de les gens
 qui le suyirent y eut grant quantite de noyez par
 la glace qui rompit soubz eulx & eschappa daire a
 peu de gens & sen alla querir conseil a vne maison
 de ses ydolles, & en la conclusion ny trouua point
 de reconfort. Si pensa quil ne pourroit mieulx fai-
 re que soy mettre du tout en la voulunte du Roy
 Alexandre/car il le scauoit noble franc loyal et luy
 escripuit vnes lettres par lesquelles il luy prioit que
 il eust mercy de luy / de sa femme / & de ses en-
 fans / & il luy donneroit, & bailleroit prestement
 tout le tresor de perse le sien, & celluy de son pere.
 Desquelles Alexandre, tint peu de compte. Et le
 poursuiuit iusqs en ynde ou il estoit retrait. & quant
 alexandre vint si pres de Daire quil le peust veoir
 a loeil/deux des barons de Daire pource cuidans plai-
 re a Alexandre le naurent a mort. Adoncques leur
 dist daire beaulx seigneurs vous faictes mal et estes
 petitement recordz des graces & des biens faictz q
 vous auez eu au temps passe de moy & alexandre
 ne vous en scaura ia bon gre aincois vous en fera il
 mourir quant il le scaura/car il appartient aux roys
 de venger la mort des aultres roys, & cheut ius de
 son cheual. Et auant quil mourust vint Alexandre,

La cle-
mence
Dale-
xandre
enuers
Daire
Roy de
perse.

sur luy & luy essuya le vifaigne & luy dist, en lers-
moiāt. Roy daire lieue toy & nayas point peur de
moy/car ie veuil que tu soys Roy de ta prouince et
te iure le nom de dieu que ie te donneray puissance
royal/& te feray regner, & restitueray toutes les
choles qui tont este oītees, & avec ce te ayderay &
conforteray contre tes ennemis, & me repute estre
tenu a toy en tant que iay mangē de tes viandes en
ta maison/car ie y ay este q̄ tu ne me congnoissois/
or te lieue & ne te desespere pas/car les roys doiuent
plus paciemment porter, & de plus grant couraige
soubstenir & endurer les oppressions, & les peines
que aultres hōmes de plus bas estat. Et luy dist, qui
ta ainsi naure & ie ten vengeray? Auquel Daire res-
pondit en luy baisant la main. O Alexandre ne te
veuelles enorgueillir ne exaulcer outre ce quil ap-
partient a tō estat/ne te fie point en ce monde, & te
suffise pour tous enseignemens touchant ta person-
ne veoir seulemēt ce qui est aduenu/mais ie te sup-
plie que tu veuelles honorer ma mere, & la tenir
comme tienne/ma femme comme seur & te donne
ma fille a femme sil la te plaist a prendre, & tu me
feras grant hōneur/& ces choses dictes trespassa de
ce siecle. Et le fist Alexādre lauer dābre, & de musch
& ensepuelir en vng moult riche drap dor. & fist ar-
mer ceulx de grece & de perse & en mist/dix mil-
le deuant la biere / dix mille derriere / dix mille a
dextre/& dix mille a senestre leurs espees nues es
mains.

ET se mist le roy Alexandre, deuant les princes
& les plus grans seigneurs. Et en telle maniere

fist porter le corps du roy daire iusques a sa sepulture & la fut treshonorablement ensepuely. & fist alexandre pendre sur la sepulture de daire les deux hommes qui lauoient occis dont ceulx de perse eurent moult grant ioye & en priferent & aymerent moult le roy Alexandre des la en auant. Et lors lors fist le roy Alexandre signifier a la fille du Roy daire ce que son pere auoit ordonne a la fin/ cest a sauoir que elle fust la femme/laquelle chose elle accorda de bon cuer & luy fut admenee. & ce fait ordonna le roy alexandre le frere du roy daire a regner pour luy. Et fist ardoir touz les liures des payés & fist trāslater en grece tous les liures dastronomie, & de philosophie & enuoya la translation en grece & les exemplaires fist ardoir, & pareillement les maisons des sacrifices / & fist occire tous les prestres/ & les preuostz de la loy/ & fist la edifier plusieurs villes/lesquelles il fist peupler de gens daultre pays/ & comme le Roy Alexandre fust alle en vne armee contre auenus roy payen luy vindrent les lettres contenans la forme qui sensuyt.

l'humanite da
lexandre
a faire
les excus
ques de
Daire
Roy de
perie.

¶ Ceste epistre enuoya olimpias royne de macedoine a alexandre son filz.



Mere de Alexandte a Alexandre son filz iadis foible, & maintenant exaulte & fort par la volunté, & puissance de dieu salut. Filz ne te veuilles en orgueillir ne trop humilier pour estat que tu as. et saiches que le tresgrant estat en quoy tu es pour peu de chose pourroit de-

Le conseil de
olimpias a
alexandre son
filz.

Les dictz moraulx de Alexandre

cheoir. Filz garde toy dauarice qui est chose moult nuyfable. Filz ie te prie que tout le tresor & la monnoye que tu as assemble iusques a maintenāt tu me vueilles enuoyer presentement. Et quāt le roy alexandre eut les lettres leues, il demanda a aucuns faiges se ilz les scauroyent exposer / lesquelz ne scauoient. Et lors le roy alexandre appella vng de ses secretaires / & luy dist, escripuez vnes lettres a ma mere, par lesquelles vous luy certifiez du nombre & de la quantite de mon tresor, & les lieux ou elle les trouuera / car cest seulemēt ce que elle desire scauoir de mon estat. Et de la se partist le roy alexandre pour aller contre le roy dinde / & luy conuint passer par moult grans desers. Et escripuit vnes lettres a ycelluy roy dont la teneur ensuyt.

¶ Ceste epistre enuoya Alexandre au roy dinde.



Alexandre roy des roys en ce monde salut, mon dieu ma garde / deffendu / & ayde a terre conquerre en telle maniere que iay surmonte mes ennemis & mis leurs villes & seigneuries en ma possession, & ma ordōne

en ce monde pour le vengier des mescreans qui le renient, parquoy ie requiers que tu vueilles croire en luy qui est createur de toutes choses mōseigneur & le tien, & iceluy vueilles adorer & non aultre / car il le te a bien desseruy pour les biens faictz quil te a faict. Si vueilles croire mon cōseil & me vueil les enuoyer les ydolles que tu as adore en signe de truage et en faisant ses choses pourras demeurer asseur. Et se tu ne le fais ie te iure mō dieu q̄ ie che-

Cōmandement
d'alexandre
pour
destruire
se les
ydolles.

uaulcheray toute la terre & la destruiray, & feray tant contre toy que ie donneray matiere aux hommes dequoy parler / & tu as ia veu que dieu a faict au roy Daire de Perse / & comment il ma aide encontre luy, pourquoy tu ne doibs rien querir que auoir paix. Et sur ce luy fist Porrus dinde vne respõse dure & mauuaise. Si entra le roy Alexandre a tout son ost en son pays, & trouua que Porrus auoit desia appareille son armee pour venir encõtre luy, En son armee auoit ordonne vne grãt quãtite de elephans & de loupz bien accoustumez & instruitz de bataille. Et quãt alexãdre apperceut ce, il fut vng peu esmerueille & appella ses cõpaignons pour auoir conseil a obuier aux bestes dessus d' / lesquelles ne luy sceurent donner conseil. Adoncques appella to⁹ les ourriers de son ost & fist faire. xxiiij. ymaiges darain toutes creuses & les fist mettre sur chariotz de fer & emplir de bois / & les fist mettre par ordre ou front des batailles / & fist mettre le feu dedans quant leurs ennemis approucherent. Et quant le roy dinde assemblea ses elephãs & loupz dessus d' ilz sen vindrẽt prẽdre aux ymaiges, cuydãt que ce fussent hommes / si se bruslerẽt & furent si espouẽtez quilz retournerẽt sur leurs gẽs mesmes / & aĩssi eschapperẽt les gẽs Alexandre du peril des bestes. Et tãtoĩt assemblea le roy Alexandre a ceulx de vnde, & dura la bataille vingt iours, en telle maniere que plusieurs furẽt mortz d'ung coste & daultre. Et adoncques parla Alexandre a Porrus & luy dist. Porrus se nest mie honneur a vng roy de perdre sa cheualerie tãt cõme il la puĩsse garder / tu vois que

desir de
mourir
honno-
rable-
ment.

noz gens se perdēt, ne les souffrons plus, mais no9
 combatons nous deux corps a corps / & celluy de
 nous deux qui sera vainqueur aura la seigneurie
 du vaincu. Ces parolles pleurēt moult a porrus / car
 il estoit grād de corps & Alexādre petit, & cōme
 ilz se cōbatoyēt en sēble sur la cōditiō desusdicte
 les gens de loit porrus firent vng grand cry dont
 porrus eut grand freur. Si se tourna acoup deuers
 eulx pour veoir que cestoit. Et lors Alexandre le fe
 rit entre les deux espaulles si grand coup quil cheut
 a terre tout mort. Et quāt les yndiēs furent certains
 de la mort de leur seigneur nōobitāt toutes pmes-
 ses vouloyent ilz cōbatre a Alexādre. Si leur demā
 da Alexandre pourquoy ilz se vouloyent cōbatre
 puis que leur seigneur estoit mort. Ilz respōdirent,
 pource quilz vouloyēt hōnorablement mourir. Si
 leur dist alexādre ie assure tous ceulx qui se desar-
 merōt & getterōt leurs armes a terre & les aultres
 nō. Et adōc se desarmerēt tous et cessa la bataille et
 de puis leur fist moult de biēs alexādre, & fist éter-
 rer porrus moult hōnorablement, ainsi cōme il ap-
 partenoit a roy. Et fist prendre son tresor & ses ar-
 mes. Lors se partist alexandre d'inde, & sen alla en
 vne aultre cōtree, la ou les gens sont appelez bre-
 themos, lesquelz enuoyerent plusieurs saiges au de-
 uant d'alexandre quant ilz sceurent sa venue & sa-
 luerent alexādre et luy dirent. Sire tu nas pas matie-
 re de nous faire guerre ne de nous vouloir mal fai-
 re, car nous sommes pures & humbles / & nauons
 riens fors que sapience, laq̄lle si tu veulx auoir prie
 a dieu quil la te dōne / car par la bataille ne lauras tu

pas. Et quant Alexandre ouyt ainsi parler il fist at-
 tendre sa cheualerie & auecques peu de gens sen al-
 la auec eux en icelle cōtree pour enquerir plus plain-
 la verite, quant il entra en leurs terres il trouua pos-
 ures fēmes & enfans tous nudz qui cueilloient des
 herbes parmy les chāps/ & il leur demanda moult
 de questions, desquelles il leur respondirent tres biē
 Si leur dit, demādez moy aucune chose bōne pour
 vous & pour vostre peuple & ie la vous dōneray
 tres volontiers. Et il luy respōdit ent fire nous ne te
 demandōs aultre chose fors que tu nous faces viure
 perpetuellement. Et lors leur respondit Alexandre
 cōmēt pourroit faire vng homme la vie dung au-
 tre perpetuelle, quant il ne peult la sienne accroitre
 dune seule minute dheure, ce nest poins au pouoir
 dung homme viuant. Si luy respondirent puis que
 tu le scais & en as bonne congnoissance, pourquoy
 tefforce tu de destruyre tant de monde & d'attem-
 bler tant de tresors, & ne scais quant il les te cōuien-
 dra laisser. Si leur dist alexandre / ie ne fais pas ces
 choses de moy/mon dieu ma enuoye par le mon-
 de pour exaulcer sa loy & pour destruire ses mes-
 creans, vous scauez q̄ les vndes de la mer ne se meu-
 uent que par estre excitees du vent/semblablement
 sil ne me fut commande ie ne me fusse meu de mō
 propre lieu/mais ie vueil obeyr aux commādemēs
 de mon dieu lusques a la mort. Et scay bien que ie
 ystray de ce monde tout nud ainsi comme ie y en-
 tray. Et ēuoya lettres a aristote des merueilles quil
 auoit veu en inde, en luy demandant conseil com-
 ment il pourroit garder les regiōs quil auoit acqui-

Obeyse
 face da
 lexan-
 dre en
 uers
 jpeu.

Les dictz moraulx de Alexandre

ses, & puis passa oultre la terre de tigue. Et comme il approcha de celle terre, le roy luy enuoya sa couronne par tresgrāt obeissance disant quil estoit plus conuenable & miculx employee a alexandre que a luy. Et luy presenta cēt mille liures d'argēt. Et cinq cens vaisseaulx dor, deux cens liures en pierres precieuses / cent espees meult richement garnies / cent cheualx / cent selles / deux cens pellices fines / cent pommes dambre / le pesant de deux mil maultiers / deux mil liures de boys d'atres, et mil haulbergeōs avec autant de heaulmes. Lesquelz dons alexandre receut. Et manda par ses messaigiers quil voulsist croire en dieu et laisser toutes aultres creāces. Et ses choses faictes sen alla par la terre d'orient & de turquie / tousiours cōquestāt, & la ediffia plusieurs villes en diuers lieux, et ordōna plusieurs roys qui des la en auant luy debuoyent payer truage, & de la sen retourna en occidēt. Il ne croyoit pas de legier tout ce que on luy rapportoit de ses subgectz sil ne le veoyt & congnoissoit appertement, & pource sen alloyt aucunesfoys secretement visitant ses seigneurs & enquerant des besongnes d'ycelles / vne foys entra en vne de ses villes & vit venir deuant le iuge dicelle deux contendants, dōt lung dist au iuge en se complaignant. Sire iuge iay achepte vne maison de cest homme, & en ycelle ay depuis lōg tēps trouue vng tresor en terre, leq̄l nest pas myen. Si luy au offert & voulu bailler & il a reffuse, si vous requiers sire quil soit contrainct a le prendre car ie scay bien que ie ny aucun droict. Si comanda a laduerse partie quelle respondit / si dist.

Sire iuge soyés certain que oncques le tresor ne fut mien / ains ediffiay en ycelle place qui estoit commune a tous ceulx qui ediffier y vouloyent / & pource ie nay point cause de le prendre / auquel le iuge respondit. Puis que vous ny auez nul droict / a qui lheritaige a este & est, ou le tresor a este trouue / quel droict y puis ie auoir qui suis estrange, & oncques mais de ce nouy parler / vous vous excusez de le prendre & men voulez donner la charge si faictes mal. Puis demanda a celluy qui auoit trouue le tresor sil auoit nulz enfans / & il respondit quil auoit vne fille, & laultre vng filz. Ausquelz le iuge respondit & dist, soit faict le mariage dicelluy filz & dicelle fille, & ce tresor soit a culx deux en accroissement de leurs biens. Et quant Alexandre ouyt ce iugement il fut moult esmerueille & dit au iuge. le ne cuidoye mie que en tout le monde fussent iuges & gens si veritables. Si luy respondit le iuge quil ne le congnoissoit mie / comment est il aucuns qui facent aultrement / certes dist Alexandre ouy en plusieurs terres. Adonc luy demanda le iuge en soy esmerueillant sil plouuoit en leurs terres, & se le soleil y luysoit / ainsi comme se il voulsist dire que dieu ne debuoit enuoyer ne pluye ne soleil ne aultre chose qui fist fructifier les biens en la terre de ceulx qui ne font droictemēt iustice. Et adonc fut Alexandre plus esmerueille que deuant, & partist de la & sen alla en vne cite ou il vit les maisōs toutes esgalles quāt a la haultesse, & en chascune porte des maisons vne grāe fosse en laquelle cite nauoit aucun iuge. Si fut moult es-

Exhortation a garder iustice.

merueille, & demanda aux citoyens tout par ordre de quoy ces choses seruoient. Lesquelz luy respondirent premierement que par loultrageuse haultefise des maisons, amour & iustice ne peuent estre longuemēt ensemble. Et quāt est des fossez qui estoiet deuant leurs maisons, ilz respondirent que cestoiēt leurs propres maisons ou ilz auoyēt brief a aller & le plus long temps a demeurer. Et quant a la cause quilz nauoyent point de iuge/ilz respōdirēt quilz faisoient bōne iustice deulx mesmes & pource nauoyent ilz besoing de iuge. Si se partist Alexandre moult cōtent deulx. Et dit on, que Alexandre auoit sceu par astrologiens la ou il auoit este quil deuoit mourir sur pauemēt de fer & soubz couuerture dor Si aduint tantost apres que par vne grand chaleur que tāt de sang luy sailloit hors par le nez quil fut moult foible & conuint le descendre de dessus son cheual en my les champs/& tantost vng cheualier getta sa cotte de fer & descendit a terre/ & tantost le roy Alexandre se coucha dessus ceste cotte/et les autres mettoyent beaulx draps dor par dessus luy pour cause de oster la grand chaleur du soleil. Et quant le roy Alexandre aduīsa biē ces choses si luy vint en memoire incontinent ce qui estoit dit de sa mort. Et dit deuant tous/beaulx seigneurs ie suis ve nu a ma mort. Et appella vng sien secretaire, auquel il commanda escrire vnes lettres a sa mere contant la forme qui sensuyt.

¶ Ceste epistre enuoya Alexandre le grand a sa mere quant il debuoit mourir. Et sensuyuent plusieurs de ses dictz,



Alexandre serf filz de serf, qui son temps
 a applicque aux choses terriennes / & a
 estably son ame en laultre siecle. A ma
 treschere mere avecques laquelle ie ne
 reposay oncques en ce monde, & me cō
 uiet faire de necessite demain ma demeure en vne
 maison loingtaine / salut. le te prie mere que tu ne
 vueilles point ressembler en fragilité & foiblesse
 de cuer aux autres femmes, ainsi comme ton filz
 nay pas voulu estre semblable aux autres hōmes.
 Et saiches certainement que ie nay eu aucun dueil
 de ma mort, car ien estoye certain. Et semblable
 mēt tu ne tē doys pas doulouir veu que tu ne estoys
 pas si ygnorante que tu me cuydasses immortal.
 Et saiches mere que ie te enuoye ces lettres en es
 perance de toy reconforter de mort par ycelles. Or
 fais dōcques que mō esperance sortisse son effect.
 Et tu as bien scē que iay si grandement vescu en
 ce mōde, que tu as assez a penser sans penser a ma
 mort / car aussi scay ie bien que tu viēdras de brief
 apres moy, & si tu penses bien tu oublieras la mort
 de tous aultres. Et ne vueilles pour lamour de moy
 faire aucūe chose / fors q̄ ie te requiers et prie / car si
 gne damāt est de faire ce q̄ celuy qui est ayme luy
 prie. Et saiches mere que les hommes en regardant
 ta maniere considereront ta discretion. Pourquoy
 mere soyes bien reconforte & de fort couraige.
 Et penses mere comment toutes creatures ont ge
 neration & corruption / & commēt toutes genera
 tions doybuent retourner a leur nature / dont elles
 sont faictes. Regardes aussi comment tous les bons

Magna
 nimite
 cōtre li
 conue
 niēt de
 la mort

et les vaillans qui oncques furent sont mortz. Regardes aussi quantes belles habitations gisent en ruyne. Et avecques ce aies consideration que ie ne voulus oncques ensuyure les cōsideratiōs & meurs des foibles & petis roys/ tout ainsi mere ne vueilo les ensuyuir & prendre les meurs & conditiōs des foibles meres/mais aies tousiours ton reconfort selon la haultesse de ta lignee, & saches que toutes ces choses que dieu a faictees sont a son commādement petites et foibles, & apres au miculx venir sont escreues & exaulcees & puis vont en affoiblissant / et en la conclusion se aneātissent. Et encores te prie ie mere que quant tu seras accertainee de ma mort/ tu faces ordonner vng grāt lieu ouquel tu faces cōuier les hommes de la terre de Libie/ Dasie/ & de Macedoine, & fais crier que chascun de quelque estat quil soit viengne a celluy iour manger & boire a la table ronde / et quant tous seront venuz au lieu, fays crier que nulz sur grans peines ne soient si hardis de y mangier, sinon ceulx qui oncques ne furent troublez par aduersite qui leur aduint.

¶ Ce fut la fin de ses lettres, & tantost apres mourut & fut mis dedans vne arche dor & mene en alexandrie, & fut porte par grant reuerēce par princes/par roys/ et aultres seigneurs qui le gardoient/ et accomplirent son testament tel comme il lauoit ordonne. Et adoncques se leua vng des plus grans qui le gardoient & dist aux aultres. Qui oncques ne ploura des aultres roys, il doit plorer de cestuy cy/qui oncques ne se feroit esmerueille d'aucune aduersite, si se deuroit il maintenant bien esmerueille

ler. Et puis dit aux aultres, que chascun dist aulcune chose pour reconforter les seigneurs & le peuple qui moult estoit trouble comme de la mort du plus vaillant roy et prince qui oncques fut, Dont lung diceulx dit. Alexandre souloit garder or & argent/ et maintenant or & argent le gardét. Et ce diloit il pour la chasse dor ou il estoit. Et laultre dit Alexandre sest party des ordures & des pecheurs/ & maintenant est avecques les bons qui sont purifiez. Et vng aultre apres dit, Alexandre souloit chasser tous les hommes/ & maintenant il est bié chaste. Vng aultre apres dit / les aultres le souloient hier craindre/ & le pl9poure du peuple ne le craint aujourdhuy. Et dit apres encores vng aultre, Hier toute la terre ne luy suffisoit mye / & maintenant vne toise luy suffit bien. Et dit encores apres vng aultre. Alexandre pouuoit hier ouyr & nul ne osoit parler deuant luy / maintenant vng chascun parle/ & il noit nul. Et vng aultre encores apres dit. Tāt comme Alexandre estoit plus excellent/ de tant est le cas de sa mort plus grief. Et puis apres dit vng aultre, Ceulx qui veoient hier Alexandre, en auoiet grant paour & grant crainte/ maintenāt ceulx qui le voiet ne le doubtēt point. Et dit vng aultre, Alexandre est celuy de qui ses ennemys nosoiet approcher/ maintenāt ses amis le desprisent & ne le veulēt veoir. Et menerēt son corps en alexādrīe/ & cōme ilz ap. pchassēt, la mere cōmāda aux citoiēs q̄lyssissent au deuāt du corps avecqs elle le pl9 hōnorablement qu'ilz pourroiet/ & ainsi le firēt. Et quāt ce vint que la mere approcha de la chasse en quoy

Les
dictz
desprin
ces sub
iectz a
Alexan
dre tou
chant la
mort
de luy.

Excla-
matiōs
de Oli-
pias me-
re de a-
lexādre
sur la
mort
de son
filz.

son filz estoit elle dit, O chier filz cest merueille cō-
ment celluy qui a faict ciel et terre & qui a estably
les royaulmes a ceulx qui luy sont obeissans ta mis
en cest estat. Et aψs ce mot se teust sans pouoir par-
ler/ & puis aψs dit, O chier filz que ie dōnerois de
grās dōs a celuy qui te feroit scauoir maintenāt cō-
me ie accōplis de bon cueur ce que tu mas māde, et
si ne le ferois ie mie tāt pour la grāt cōsolation que
ie recepurois comme pource que ie scay biē que ie
iray apres toy, le filz de dieu te vueilles sauuer/ tu
as este bon en vie, & bon puisses tu estre mort/ &
ainsi aψs la recommandation faicte fut ensepuey, et
establit sa mere faire le grāt māger & manda par
toutes les regions ainsi comme Alexādre luy auoit
escript, Et quāt le iour & les gēs furent venuz, elle
fist crier que nul ny entraist sinō ceulx qui oncques
ne furent troublez en leurs aduersitez, & commēt
lheure de disner se passa & elle vit que nul ny en-
troit, elle fit demāder pourquoy ilz ne venoiet dis-
ner, Lesquelz respondirēt/ tu as commāde que nul
ny entre en aulcūe maniere qui ait este trouble des
aduersitez de ce mōde/ certainemēt icy na nul qui
nait este & soit souuēt trouble & courrouce/ pour
quoy nous ny pouons entrer, Et adoncques se ap-
perceut elle de Alexādre son filz qui estoit de telle
cōdition, elle dit, O chier filz ie apperceoy biē main-
tenāt commēt tu as mis peine en ta vie de moy cō-
forter apres ta mort/ & cōment tu estois de si grāt
cueur q̄ tu ne te courroucois de chose qui te aduinist
en moy monstrāt exēple que ainsi le doibs ie faire,
& cōgnois maintenāt pourquoy tu me rescripuois

ces choses/ & certes beau filz ces exemples apres ta mort sont bien semblables a tes faictz.

¶ Quāt Alexandre cōmēca a regner il auoit. xviiij. ans/ & dura son regne. xviiij. ans/ desquelz Alexandre emploia sept en batailles & grans conquestes/ & eut victoie sur. xxiiij. manieres de langaiges, et chercha en deux ans p tout le pays dorient & occident/ & le nombre de sa cheualerie retenue seurement a ses gaiges a luy estoit. ccc. xxiiij. mille sans les varletz & aultres hommes necessaires en guerre/ & mourut Alexandre au. xxxv. an de son aage Il estoit de couleur vermeille lentilleux/ il eut vng oeil vert & lautre noir, menues dentz & agues, face de lyon, & fut moult fort/ et vfa & ayma moult batailles des son enfance. Et dit/ on doibt laisser a faire laides oeuvres tant en sa maison pour sa femme/ enfans & les gens, cōme dehors pour les estrāgiers qui le pourroient veoir. Et iacoit ce que on ne le voie si le doibt on laisser a faire pour son ame, et fil na hōte de nulle de ses choses si doibt il doubter dieu & auoir hōte pour lamour de luy. Et commāda Alexandre chascū iour trois fois crier a sa porte que on adorast dieu & que on se gardast de pecher Et dit, le monde ne se soustriēt que par sciēce/ & les royaulmes ne sont par aultres choses adressez, & toutes choses sont soubz mises a raison. Et dit/ sapiēce est messaige de raison. Et aduint que Alexandre passa par vne ville en laquelle sept roys auoiet regne/ si demanda se aucuns de la lignee estoiet de mourez/ & ilz respondirent que ouy, le filz de lūg diceulx. Si dit que on luy monstra/ & ilz respō-

Laage de Alexandre auquel il cōmēca a regner.

Le mōde & toutes choses diceluy sont adressees p sciēce et raisō

Les dictz moraulx de Alexandre

dirent quil estoit tousiours au cymetiere, dont Alexandre sesmerueilla moult, Si le alla veoir & luy dit / pour quoy demeures tu tousiours en ce cymetiere, que ne près tu lestat de ton pere & de tes predecesseurs aultres roys, veu que les gens de ceste ville te recoiuent en cest estat. Auquel il dit. Roy tresdebonnaire iay icy vne chose a faire, laquelle chose acheuee ie feray ce que tu commanderas. Si luy demāda le roy Alexandre quil auoit a faire en ce cymetiere. Il respondit/ ie quiers les os de mon pere & des aultres roys pour les desseuer des aultres/ mais ie les treuue tous si semblables que ie ne les congnois des aultres. Auquel Alexandre dit/ tu deusses acquerir bõ cueur, & se tu eusses bon cueur tu deusses ensuyuir lhonneur & lestat de tes predecesseurs. Lequel respondit / Mais iay tresgrant cueur et bon. Si luy demanda Alexandre, en quoy il auoit bon & grant cueur. Pource(dit il) que iay quis & trouue vie sans mort / ieunesse sans vieillesse/ richesse sans souffrette/ lyesse sans tristesse/ et sante sans maladie. Certes(dit alexandre)de toutes ces choses nay ie riens. Il respondit/ si les demāde a celuy qui les a. Et adoncques dit Alexandre/ que oncquesmais nauoit veu homme de plus grande discretjon. Et comme Alexandre eust accoustume destre par chascun iour en vng certain lieu pour ouir les requestes dungchascun, & pour expedier des besongnes publiques. Il aduint vng iour que nul ne luy vouloit aucune chose demander / pour quoy il dit, quil ne vouloit mie que iceluy iour fust sōpte avecqs les aultres iours de son regne, Et quāt

Il se deust combatre a Daire, on luy dit, quil y auoit trois cens mille hommes avecques Daire, il respon- dit, que vng bon queux ne se doit point esbahir de veoir plusieurs moutons en sa cuytine. Et vindrēt a Alexādre les patriarches qui estoiet prelatz pour le temps & luy dirent en ceste maniere. Dieu vous a ordonne sur plusieurs royaulmes & regions, a ce que vous deuez auoir grāt lignee de vostre corps pour succeder apres vo⁹, parquoy il seroit bon que vous eussiez plusieurs femmes. Auquelz il respon- dit, que grant honte seroit a luy qui a surmonte to⁹ les pl⁹ fors hommes, destre vaincu par femmes. Et vint deuers luy vng homme en vestemētz to⁹ rō- pus/mais bien parlant estoit et biē respondant. Au quel Alexādre dit. le mesmerueille cōmēt ta robbe nest selō ta parolle / car il y a moult grāt differēce. Auquel il respōdit. le puis de moy apprēdre a par- ler et a raisonner, et vo⁹ me pouez honorablemēt vestir. Et adonc Alexandre le fist reuestir dune de ses robes. Item il passa deuant Alexandre vng lar- ron quon menoit pendre, lequel larron dit. Vaillāt roy vueilles moy sauluer la vie / Car iay moult grant repentance du meffaiēt que iay faicēt. Si com- manda Alexandre quon le pēdist tandis quil estoit repentant. Et vint vng homme deuant luy qui luy demāda a dōner dix mille pieces de mōnoye. Au- quel il respondit. Tu nes pas en la value dauoir si grant somme dargent. Auquel respondit lautre/si ie ne suis en la value dauoir si grant somme/ si es tu bien en la value de la moy donner. Et demāda A- lexandre a Platon, quelle chose appartenoit a vng

Ceste
grāt hō
te a celo
luy q^a
surmō
te les
hōmes
destre
surmō
te p fē
mes.

Les dictz moraulx de Alexandre

roy faire. Il respondit que vng roy doit pēser par
nuict au bō gouuernemēt de son peuple/ & le iour
ensuyuāt pour faire mettre a execution icelle pēsee.
Et demanderent aulcuns a Alexandre quelle chose
luy auoit este pl⁹ acceptable & mieulx plaisant en
lacquisition de sa seigneurie. Il respōdit/ce que iay
eu dequoy donner & recōpenser a ceulx qui mont
seruy oultre leur desserte. Et demanda a Aristote p
quelz gens il se deuoit conseiller en ses besongnes.
Il respondit/ establis sur le gouuernement de ta fa
mille celuy qui a plusieurs seruans & subgectz &
les scait bien gouuerner/ fais tō pcurer sur le fait
de tes rentes & reuenues celuy qui a grans posses
sions & les gouuerne notablement. Et luy deman
da le patriarche quil feroit des prisonniers qⁱ auoit.
Et lors Alexādre respondit audit patriarche. le qui
suis seigneur des francz me puis biē passer de estre
seigneur des serfz/ & vindrent deux contendans a
Alexandre. Ausquelz il dit sa sentence, qui plaist a
lun desplait a lautre. Consentez a verite & elle
plaira a chascun de vo⁹. Et dit/ie nay rien repute si
precieux en ma seigneurie comme auoir eu puissan
ce de moy venger de ceulx qui mont voulu offens
dre. Et quant les filles Daire furent prises, aulcuns
luy rapporterēt q^lles estoient tresbelles/mais once
ques il ne les voulut veoir pour doubte dauoir fait
aucune chose qui neust pas este honorable/ & dit,
laide chose seroit a nous dauoir vaincu fors hom
mes en batailles, se nous estions vaincuz par fem
mes estans en noz prisons. Et aduint que vng ser
monneur prescha deuant luy & fist vng long ser

mon qui moult ennuia a Alexandre, Si luy dist, la predication nest pas honorable qui dure oultre le pouuoir des auditeurs/mais celle est bonne qui dure iouxte leur possibilite douir. Si luy demanderēt aucuns commēt on pourroit acquerir lamour des hommes/ il respondit, par leur bien faire, au moins ne leur faire nul mal/& dit. Les hommes prouffissent aucunesfois pl⁹ par leurs ennemis que p^r leurs amis. Si luy demanderent comment il estoit de si grāt puissance veu quil estoit si ieune, Il respondit/ pource que iay mis peine dacquerir sciēce & amis, & donne a mes ennemis, & en telle maniere iay eu puissance sur tous/& dit. Celuy faict perte qui pert ses amis & non mie son filz ou son tresor. Et dit/ les amis acquis par bien faire valēt mieulx que par force. Et ainsi comme Alexandre faisoit iouer par les rues / aucuns estans aux fenestres luy geētèrent de leue sur luy, cuydant que ce feust vng de leurs compaignons. Et quant ilz aduiserent que cestoit Alexandre, ilz furēt moult esbahis. Si leur dit, naiez paour/car vous nauez mouille que celuy que cuydiez/& comme son maistre lēseignast a lescolle avec plusieurs aultres enfans de roys / il demanda a lung deulx, que me donneras tu quāt tu seras roy/ ie te feray roy de toutes mes besongnes. Et pareillement demāda a vng aultre/lequel dit. le te donneray vne partie de mon royaulme. Et toy Alexādre que me donneras tu/ lequel respondit. Maistre sur ce que ie doibs demā faire, ie me vueil enquerir huy/ car quant ie verray ce que ie ne veiz oncques ie penseray ce que ie ne pensay oncques/ mais se ie

Par sciē
ce, amis
& don
ner a ses
ēnemis
ou par
vient le
pl⁹ sou
uent.

Les dictz moraulx de Alexandre

regne ainsi cōme tu dis / lors ie feray ce que tu me
reputeras estre digne de faire. Adoncques luy dit
aristote. Sans doubtte ie scay que tu seras vng grāt
roy/ta face & ta nature le demonstrent. Et parla a
vng sien lieutenant qui auoit long temps demeure
auec luy, & oncques daulcun vice ne lauoit blasme
ne repris. Si dit/ ie ne me loue pas de ton seruice/
Lequel respōdit. Pourquoy sire. Pource (dit il) que
ie suis homme & ma conueni & conuient aulcu
nessois errer / & puis que tu as tant demoure auec
ques moy sans apperceuoir aucune faulte/ tu ne es
mie saige & tel comme il appartient a estre mon
lieutenant. Et se tu as veues & congneues mes faultes
& tu ne men as accointe & corrige, tu nes pas
loyal enuers moy. Et dit/ raison nempesche point
a acquerir science / mais paresse la desprise. Et de
manderent aucuns a vng saige homme appelle Ni
chomaque, commēt obeissent les hommes si legie
remēt a Alexādre. Il respōdit, pource quil a en soy
bonnes vertus & quil a bien garde iustice/ & quil
a este de bonne conuersation & de tresexcellēt gou
uernement. Et demanderent deux hommes a auoir
la fille dūg riche homme, dont lung estoit riche &
lautre poure/et fut dōnee ceste fille au poure. Si de
manda alexandre pourquoy il auoit ce fait. Il res
pondit, pource que le riche est ignorant habille a de
uenir poure/& le poure est saige & appareille a de
uenir riche. Et demāda alexādre a vng saige, pour
quelles choses estoiet les royaulmes mieulx adres
sez & tenuz en bon estat. Il respōdit/par obeissan
ces du peuple, & par la iustice du roy. Et ainsi cōme

Vertus
naturel
lemēt at
trait les
gens a
ceulx q
lont.

alexandre se combattoit vne fois, suruindrēt femmes en bataille cōtre luy. Si se retrait tãtoſt & dit a ſes gēs. Se no9 auio9 vaincu ce ſte aſſemblee la ou ſont toutes ſes femmes, nous nen ſerions ſa reputez plus preux. Et ſelles nous auoiēt vaincuz, ce nous ſeroit diffame ppetuelle / pourquoy ie ne combatray pas aux aultrēs tant que les femmes y ſoient. Et dit / fais bien a aultruy ſe tu veulx que on le te face. Et dit / perilleuſe choſe eſt de demourer en la mer tandis q̄ le mauuais temps & oultraigeux y viēt, puis quon ſen peut biē partir tandis que le beau tēps dure, Et ainſi diſ ie de ceulx qui hātēt les cours des princes. Si dit / laide choſe eſt dauoir grās parolles ſans nul effect, et moult belle choſe eſt a celuy qui meēt ſes oeuvres deuāt ſes parolles. Si dit / la plus louable li berte eſt de ſoy garder dambition. Et quant ſon pe re luy commanda quil ouyſt voulēties les commāds demēs de ſon maĩſtre. Il reſpondit quil ne les vou loit pas ſeulement ouyr / mais accomplir de tout ſon pouoir. Si dit que plus laide choſe eſtoit auoir deſa fault de diſcretion que de richesses.

¶ Cy commence les dictz moraulx de

Tholomee. Philosophe. XV.

Tholomee fut moult ſaige et bien entē dant, et par eſpecial en quatre ſciences / ceſtaſſauoir Geometrie / Muſique / ariſo metique / et Aſtologie, et fiſt pluſieurs nobles liures / entre leſquelz lung eſt appelle Almageſte, qui eſt de Alexandre le grant qui eſt en la terre Degypte, Et la fiſt ſes conſideraō

tions a Rhodes & ne fut pas Ptolomee roy / iacoist
 ce que aulcūns lappellēt roy / et vesquit. lxxviij. ans.
 Et dit / celuy est saige qui establīst sa langue a par-
 ler de dieu / et celuy est fol qui ne le congnoist . Si
 dit / celluy qui est enclin a ses voutentez est le plus
 prochain de lire de dieu. Puis dit / comme plus ap-
 proches de la mort & plus te trauailles de bien faĩ-
 re. Puis dit / sapiēce ne demeure au cuer du fol, non
 plus que vne chose trespasant qui a grant haste de
 sen aller / & hōs sens & bonne condition sont com-
 paignons de bonne instruction. Puis dit / vng hom-
 me de bonne sapiēce ne peult mourir / & vng hom-
 me de bon entendement ne peult estre poure . Puis
 dit / garde toy de disputer a hōme qui na congnois-
 sance / et ne donne conseil que a celluy qui le deman-
 de / & ne reuele ton secret que a celuy qui le scaura
 bien. Puis dit / qui veult biē viure si ne preigne pas
 a cuer toutes aduersitez. Et dit / vne maison met
 son maistre en grant melancolie . Puis dit / parlez
 droictement autant pour vous comme contre vo^s
 Et sil te conuient courroucer , si ne soit pas ton yre
 trop durable. Si dit / les cueurs des hōs sont les cha-
 steaulx des secretz. Si dit / vng homme qui n'est pas
 corrompu par aultres peult seurement corriger aul-
 truy. Si dit / qui demāde cōseil au saige & il en vse
 sil luy en prêt biē ou mal, il nen doit pas estre blas-
 me. Si dit / celuy qui cele sa science n'est pas seur de
 moult errer. Si dit / meilleure chose est a vng prince
 de adresser son peuple que habunder en cheuale-
 rie. Si dit / on doibt punir les mauuais par les aul-
 tres mauuais / ainsi comme le fer est lime par vne

Lhōme
 de bon
 nesapiē
 ce ne
 peult
 mourir
 Et lhō
 me de
 bon en-
 tēdēnt
 ne peult
 deuenir
 poure.

lime de fer. Si dit / seurete oste tristesse / & paour oste lyelle. Puis dit / les parolles de dieu ne prouffiront point a ceulx qui ont mis tout leur cueur au monde, nomplus que boire & māger feroit a ceulx qui sont trop malades. Si dit / cest oultraigeuse chose a vng homme de trop pēser aux choses qui surmontent son entēdemēt. Si dit / les hommes sont de deux manieres / les vngs ne peuuent estre assouuis / iacoit ce quilz treuuent assez / & les aultres ne treuuent riens / iacoit ce quilz quierēt tousiours. Et dit / lenuieux repoute la perte aucunesfois de ses biens estre prouffitable a luy. Et dit / les hōmes sont cause d'acquiescer monnoie, & mōnoie est cause d'acquiescer les hommes / & celuy de qui la science excede le sens est comme vng foible paresseux qui a vng grant troupeau de moutōs a garder. Et dit / celuy qui ha du tout mise son entēte aux delictz charnelz, est plus serf que vne esclauē / & de tant comme vng homme est plus esleue en la seigneurie, de tant luy en sera plus grief a en decheoir. Et dit / pensee est la clef de certainete. Et dit / les reffuz dung chetif sont meilleurs que les folles largesses de vng gasteur. Et dit / Tu ne peulx faire chose plus agreable a dieu que de bien faire a celuy qui ha offendu. Et dit / se tu veulx estre bien saige ne t'accompaigne point aux folz et rudes / mais sois tousiours en la cōpaignie de ceulx qui scauront plus que toy. Si dit / l'homme ne peut estre deceu de son enfance iusques a tant que le corps preigne fin. Si dit / folie est le plus mauuais ennemy que homme puisse auoir. Et dit / bonne voulēte est fondement de bonnes oeuvres / & bonne oeuvre est

La plus grande seruitude de qui soit de sensualite.

Les dictz moraulx de Assaron

messaige de lautre mōde. Et dit/celuy qui prēt bō
ne opinion & laisse la mauuaise, donne grant re-
pos a son cueur. Puis dit/ maladie est la chartre du
corps.

¶ Cy commencent les dictz moraulx de
Assaron. Philosophe. X V .

Dit Assarō, que vng roy en son royaume
peult estre dommaige especialement par
cinq choses. La premiere, par trop grant
seicheresse, comme destre deux ans sans
plouuoir. La seconde, par folle despense oultre le re-
uenue du royaume. La tierce, par trop vser de fem-
mes/de vi, & de chasses. La quarte, par auoir mau-
uaise maniere & faire choses iniques / y estre trop
cruel en affliction de peines. La cinquiesme, p auoir
pluseurs ennemis & aduersaires. Et dit/les plus no-
tables meurs qui sont plus causees a auoir a chascun
est destre liberal et vray disant. Puis dit/liberal ne
peult mal viure/& vray disant ne peult estre deshō-
nore/ lhumble ne peult estre hay/ le bien attempe
estre malade/& celluy qui entend diligēment a ses
besongnes, a peine se peult il repentir. Puis dit/vng
roy ne se doibt point fier en celluy qui le desprise/
en hōme couuoyteux/en celluy qui est sailly de po-
urete en grant richesse/en celluy que le roy a priue
de ses biēs & de sa seigneurie/ en celuy qui a souf-
fert plusieurs dommaiges par lordonnance royale/
en celluy qui a aulcunes alliāces ou amitez avec les
ennemys du roy/ & se doibt bien garder vng roy
de donner puissance a nulz deulx. Et dit/ il est im-
possible que celluy se puisse garder de venir a aul-

un deffault qui est esleue en grant magnificence a
 uec vng roy sans aucun merite. Et quat vng saige
 roy scait que aucun de ses gés a commis delict en
 contre luy, il doibt hastiuement & sans attēdre sca
 uoir la verite du faict/la quantite du delict, & sil est
 de faict a pense, ou par ignorance/ & aussi sil accou
 stume de faire, & sil est vray semblable quil y doit
 recheoir/ & sur chascun de ses poinctz doibt reme
 dier hastiuement. Et dit/les seruiteurs ou le seruant
 du roy doibuent monstrer leurs vertus, leur foy &
 la noblesse de leur lignaige/affin q̄ le roy les puisse
 mieulx congnoistre & faire a chascun ce quil a des
 seruy. Puis dit/se vng roy tient en aussi grande a
 mour les desloyaulx & les mauuais cōme les bons
 on ne le doibt point tenir pour roy, & ne peult lon
 guement regner. Puis dit/se le conseilleur du roy/
 son phisicien & son confesseur sentremettent dault
 res choses quil appartient a leur office, le roy sera
 continuellement dommaige & malade du corps et
 de lame, & prēdra mauuaise fin. Apres dit/qui cele
 verite a son medecin, & son conseil a son amy sans
 luy dire la verite de son faict, il se destruit luy mes
 mes. Puis dit/vng roy ne doibt pas cōmettre a aul
 truy les besongnes de son royaume qui luy sōt ne
 cessaires a faire. Et dit, le pl⁹ secret cōseil du roy est
 sō cōsētemēt, ou ses bōnes oeures sōt sō meilleur
 tresor, & entre les hōmes le pl⁹ veritable est le meil
 leur/ & les meilleures richesses sont celles qui sont
 deuemēt acq̄ses. Et dit/vng roy doibt cōmettre ses
 besongnes a celuy quil a esprouue/en foy/en sens/
 & en gouuernemēt, Et se de tel ne peult finer, si prē

A qui
 cest que
 lō doit
 cōmette
 ses
 affaires

gne celluy qui a tousiours conuerse avec les saiges. Si dist, vng saige roy de bon entendement amende moult & faict valoir ses cōseilliers. Et dit, vng roy de bōne discretion qui a a faire deux choses tres hastiues il doibt cōmēcer a la pl⁹ noble & a la pl⁹ puf-
 fitable, & selles sont toutes deux de vng estat si cō-
 mence a celle qui moins se pourroit recouurer / au
 tēps aduenir. Si dist, si vng roy est misericors ses be-
 songnes yront bien / & sa sapience luy vaudra en
 temps / sil est veritable son peuple se esiouyra avec-
 ques luy & sil est iuste son regne durera. Si dist, les
 roys doiuent acquerir bonnes renommées / & aul-
 tres dignitez moyennement, & par bonne mesure
 car loultraige nest pas durable. Si dist, il appartient
 a vng roy conquereur de mettre & garder bōne iu-
 stice es royaulmes acquis & aux aultres seigneuries
 acquises / et combien que griefue chose soit de les cō-
 querir encores est il plus grief de les biens garder.
 Puis dist, le plus cōplet de sens est celluy qui se con-
 gnoist et ne se part de lobeissance de dieu pour quel
 conques souuenance & occasion / et qui cōmunemēt
 rend graces a dieu des biens quil luy a enuoyez. Et
 la mauuaise loy & lamour des mauuais nont plus
 de duree que lombre de vne nuee. Si dist, le saige si
 sefforce de soy esloingner de dōmaige / et le fol met
 grāt peine a le trouuer. Si dist que si vng saige hom-
 me officier dung Roy luy voit faire ou dire aulcu-
 ne chose dommaigeable a soy au royaulme & a sō
 peuple il luy doit reciter hystoires ou exemples de
 ses predecesseurs / ou aultres seruans ad ce propos,
 & q̄ le Roy congnoisse que celuy le dict pour luy.

¶ Cy apres sensuyuent les dictz moraulx
de Logmon philosophe. X V I I.



Logmō fut ne en ethiopie & apprī sa science en la terre delien ou temps de dauid le prophete & fut esclauache pte dūg iuit pour trēte mars/et iouoit voulūriers sō maistre aux dez, si couroit vng fleue par deuant sa porte & comme son maistre, & vng aultre iouoyent vng iour aux dez ilz misdrent telle conditiō que celluy qui perdrait feroit la voulūte du gaigneur il buroit toute leaue qui passoit par deuāt la porte. Si aduint que son maistre perdit & luy commāda lautre quil fist tout entierement son commandement. Auquel respondit le perdueur quil estoit tout prest dober a son commandement & iugemēt/& luy dist, tu me bailleras tout quant que tu as vaillant ou tu buras toute leaue de ceste riuiere/& celluy qui auoit perdu demanda seulement vng iour daduis lequel luy fut octroye & ainsi demoura en son hostel pensant comment il pourroit eschapper de ce meschief, & luy estant en celle pensee logmon son serf arriua qui apportoit a lhostel vne charge de boys et saulua sondict maistre lequel ne luy dist mot pour la pensee ou il estoit, & iacoit ce quil eust accoustume de larraisonner pour les bons motz qui estoient en luy & adōc luy dit logmō maistre qui ta courrouce, & il ne dist riens. Et logmon luy dist/maistre dy moy la cause de ta douleur & ie ty mettray le greigneur remede que ie pourray. Et adōcques son maistre luy racompta son fait comme dict est cy dessus. Si luy

Conseil
du serf
Lo-
gmon a
sō mai-
sire.

dist Logmon, que il ne sebahist point, et il luy dō-
neroit bon conseil/ tu demanderas dist il se tu doibs
boire ce que la riuere contient de present ou tout ce
qui y fuyt continuellemēt et ie scay bien quil respō-
dra que tu doibs boire ce que elle contient de pres-
sent. Et quant il te aura ce dit tu luy diras que il face
arrester la riuere affin quelle ne coure plus & tu es
tout prest de boire tout ce que elle contient de pres-
sent & ainsi gaigneras tu ta cause. Quant le maistre
ouyt le cōseil de son serf Logmon il le tint a bon et
en fut moult recōforte et en celle maniere le dist le
lendemain a celluy qui auoit gaigne sa fermaille &
par celle maniere eschappa de ce peril, & des la en
auant affranchit Logmon qui par auant auoit este
serf & luy fist moult de biēs & fut repute pour vng
trellaige homme. & vng de ses cōpaignons du tēps
passe le trouua vne foys & luy demāda nest tu pas
celluy qui souloys garder les brebis avecques moy/
il luy respondit q'ouy / comment fait lautre qui ta
mis en tel estat/ ie le te diray dist Logmō. Verite di-
re/estre loyal/& non vacq̄r sur aulcune chose inu-
tile. Et dit on que vne voix sapparut a luy qui luy
dist. Veulx tu estre vng grant seigneur sur terre. Il
respondit/se nostre seigneur le veult ie luy veulx
obeir/mais sil me donne eslire ma plaissance ie veuil
eslire paix. Et luy demanderent aucuns pour quoy
il ne vouloit pas estre roy. Il respondit se ie iuge
droictement ie ne pourray escheuer la haine de plu-
sieurs & se ie dissimulle ie me esloingneray de la
voye de paradis iayme mieulx en ce monde auoir
souffisance & pourete, & gaigner la bien curete de

l'autre monde que la perdre pour estre trop esseue et fut en vng lieu ou plusieurs gens parloyent, Si luy demanda lung pour quoy ne parles tu come les autres. Il respondit pour ce q̄ parolle n'est bōne que de dieu/ne silence que de penler a nostre seigneur. & ycelluy iuif qui estoit maistre de Logmon luy donna plusieurs tresors lesquelz il distribua en aumosnes/& presta aux pources souffreteux sans vsures,et pource dieu luy multiplia les biens grandement. Et aussi dist on quil laissa toutes ses richesses & se fist reclus en vng temple & la demoura solitairement iusques a sa mort/& prescha moult de belles choses a son filz en disant, Filz ayes abstinēce & reffranis ta voulunte/car se tu desprises le monde & les aduentures diuerses que chascun iour y aduiennent en faisant abstinence des choses deffendues de dieu tu ne desireras rien que la mort & tefforce de suiuir le bien & escheuer le mal/car le bien mortifie & destruit le mal. Et dit, filz parles tousiours de dieu / & dieu mettra en ta bouche bōnes parolles. Filz metz tousiours tes oeuvres deuant tes yeulx & celles daultruy derriere. Filz quant tu verras aucun pecher ne luy reproches mye ses faultes / mais pense aux tiennes desquelles tu auras seulement a rendre compte. Si n'employes par ton couraige en lamour du monde qui n'est que vng seul trespas, & qui decoit tous ceulx qui en luy se fient. Filz souffise toy de peu de chose/& ne couuoite pas les biens daultruy. Filz metz attrempance en ton viure/ & soys remply de sapience/& conuerses avecques les saiges, et ainsi pourras acquerir sapience. Filz soyes humble

ment pensif de peu de parolles felles ne sont varia-
bles, ne vueilles gueres rire / ne soys mocqueur ne
despriseur daultroy. Et dit/ sois taillible/ car ie me
suis aulcunes fois pl⁹ repétu par parler que par moy
taire. Filz gardes que le coq ne soit plus matin es-
ueille que toy. Filz crains dieu & te gardes de vai-
ne gloire. Filz garde que tu ne sois fraulde de croi-
re en toy ce qui ny eit mie, combien que les hom-
mes les attribuet a toy par flaterie. Filz se tu as aul-
cune science et tu ne l'emploies bien, elle te fera plus
de dommage que de prouffit. Filz qui mieulx con-
gnoist dieu et plus le doute. Filz apprens le bien,
et puis lenseigne aux aultres/ car les docteurs et les
enseigneurs sont acomparez aux fontaines viues et
courantes dont les gens sont seruiz continuellemēt
et demeurēt tousiours pleines, Et saiches filz que se
vng fol parle, il se fera mocq^r de luy p son mal gra-
cieulx parler / sil se taist, il pensera en mal / sil fait aul-
cune oeuvre elle sera mauuaise et perdra son temps
Sil se meēt a estudier, il p^rdra sa despēse et ne prouf-
fitera riens. Se daduēt^r il est riche, il sera orgueil-
leux et presumptueux. Sil est poure, il se desesperera /
sil a aucune bonne robbe, il sen orgueillera / se on
luy demande, il donnera contencieusement / son luy
demāde aulcune chose a dōner, il le scōdira / sil dō-
ne, il reprochera / se on luy dōne, il nē scaura ia gre /
se aulcū luy dit aulcune chose en secret, il le reuelera
et aura chascū pour suspect / sil a peu de puissance, il
q^rra secrettemēt achoisō de mal faire / sil est puissāt
il traictera ses subiectz p violēce / sō lacōpaigne, on
en sera courrouce / sō le fuit, il suiura les gēs / q le cor-

Cōpa-
raison
de eulx
qui en-
seignēt
a vne
fontai-
taine
courāt.

Igera il nen fera riens & hairra son corecteur ses cõ
 paignons le hairront. Se il parle il veult estre ouy.
 Se les aultres parlent il ne les veult escouter. Quant
 il est trop ioyeux cest oultre mesure/ & quant il est
 courrouce tout pareillement. Se on luy prie de par
 donner a aultruy il nen fera ia riens. Il ayme touf
 iours plus deception q̄ verite. On ne le peult iamais
 oster de son opinion, & tousiours aura la sienne a
 part. Et ce quil faiet de mal il le repoute & tient estre
 bienfaiet/ il est communement paresseux & negli
 gent/ & se daduẽture verite saccorde a aulcune cho
 se qui luy plaise il la loue & recommande moult/ et
 se elle est contraire a sa voulunte la blasme & vitu
 pere/ sil parle ou estudie avecques les saiges il ne se
 humiliera point ne ne les voudra escouter et se il est
 avec plus fol que luy il le desprisera & se mocquera
 de luy. Il cõmandera verite a dire/ & tousiours mẽ
 tira/ moult seront discordz ses faietz a ses dictz/ car
 sa langue dict vne chose/ le cueur pensera vne aultre
 de lung il cuyde que ce soit laultre. Se tu es riche il
 tappellera vsurier/ se tu es poure il ne tiendra cõpte
 de toy. se tu fays bien il dira que tu le fays par
 ypocrisie/ se tu faiet mal il te diffamera. Se tu don
 nes il te appellera gasteur de biens. Se tu ne donnes
 riens il te tiendra pour cherif & meschant. Se tu es
 debonnaire il te tiendra pour beste/ & qui se esloine
 gne de sa compaignie il dict, que on le faiet par or
 gueil. Mais le saige est de toutes cõtraies conditiõs
 car il a cõtinnence/ iustice/ sollicitude/ pardon/ & hu
 milite/ il scait & faiet bien/ il a mesure en soy/ & sa
 piẽce/ il est liberal/ et debõnaire aux demãdeurs/ sai

Euidẽ
 te folie
 de com
 mader
 verite
 & touf
 iours
 mentie

Les dictz moraulx de Logmon

ge parleur/bien entendāt les parolles daultroy/ se il apprend il esmouuera bōnesquestiōs/se on luy faiçt bien il en scaura gre/qui luy dira son cōseil il le tiēdra bien secret & se fiera bien a aultruy, sil donne il dōnera bien celleemēt sans reproucher/il ne voudra a aultruy vouloir faire chose laq̄lle ne voulsist luy estre faiçte. Se il est riche il nen sera ia plus orgueilleux soit riche ou poure il noubliera point dieu / il profite tousiours en sciēce il croit celluy q̄ lēseigne il ne se courrouce point a plusgrāt q̄ luy il ne despri se le moindre/il ne demāde riens en chose ou il nait droict/il est agreable en ses respōses et ne dit chose quil ne saiche bien/il ne celle point sa science/plus accōpaigne les saiges & plus layment/il cōtrainct la voulunte & veuille ou non a verite/il se corrige en enseignāt les aultres/il est legieremēt tourne a bien faire/il porte tesmoignaige/il est veritable/se il est iuge il sera droycturier & en toutes choses loyal se on luy faiçt mal il faiçt bien en lieu ou il est ne couuoite poit les choses daultroy/il se repute estre estrāge en ce monde, & na pensee qua sen partir/il faiçt bien & le cōmande a faire il deffent le mal, & luy mesmes se garde de le faire ce qui gist en son cueur, sa langue le prononce & sont ses faiçtz & ses dictz concordables. Filz entens sapience & toutes choses qui y partiennēt & les exercites en elle sans aultre chose penser/car quant tu lauras acquise tu seras tousiours en ioye & saiches quelle nest acquise que par debonnairete & bien garder sa langue & la langue est ainsi cōme lhuys de laumaire de sapience ou chascun peult bien entrer se il nest biē ferre & pour

Souueraine
garde
doibt
estre a
la lan
gue.

ce en doibt on garder la clef / cest assauoir la langue de l'enclorre plus songneusement q̄ son or ne son argent . Filz ne veuilles mye perdre tes propres choses pour garder les estranges / car tes propres choses sont tes biens / les q̄lz tō ame emportera avec elle & les aultres richesses q̄ demourerōt apres ta mort seront a aultruy. Filz honnore sapience & ne la denie point a ceulx qui la desirerōt scauoir / & a ceulx qui la desprisent ne la monstres. Filz qui aura mercy d'aultruy dieu aura mercy de luy. Filz recoy paciemēt les parolles de predicatiō & de correctiō / ia coit ce q̄lles soyēt griefues. Et dit, celluy est malheureux qui oyt & rien nentēt & plus qui oyt & entēt & ne proffite rien. Filz accōpaigne toy de ceulx q̄ dieu ayme. Filz rens graces a nostre seigneur des biēs q̄ il ta faitz recoys les en humilite & les deys aux souffreteux. Filz se tu as fait aucune chose qui te semble bōne ne ten dōne mye grās los / car tu ne scais se, dieu la prins en bon gre, & en chascune oeuvre a cōmunemēt aucune chose cōtraire et l'aduersite de lhōme et nest orgueilleuse & esleuee. Filz ne couuoite mye les delictz du mōde / fors seulement ceulx qui se peuent faire plus prouchains a dieu. Filz cōforme toy a dieu & ayme ses obeyssans / et ayes en haïne ceulx qui luy desobeissent. Filz il nest riēs plus acceptable que bon sens & bō sens est parfait en conditiōs / cest assauoir en soy non prisier ou bien faire et estre content des choses necessaires a la vie / a donner de ses biens pour dieu / a vouloir honneur et soy garder de courroux / a dōner son amour a to⁹ ceulx qui la voudront / et soy reputed le pire, et les

Le seul
remede
de con-
tre mau-
uaise
femme

autres meilleurs/car les hommes sont de deux ma-
nieres. Les vngz sont bons & les autres mauuais
pourquoy on se doibt humilier tous deux. Au bon
en priant dieu que il le vueille faire son pareil. Au
mauuais, pource que on ne scait si les biens sont ce-
lez dedās luy, & qui ne vueille pas mōster par vai-
ne gloire. Et en faisāt ces choses est repute vng hō
me pour saige. Filz hōnores dieu & luy prie quilte
vueille garder dauoir mauuaise femme & que il la
vueille ēseigner/car il ny a aultre remede. Filz mō-
stres a aultruy le bien que tu as apprins. Ne te accō-
paigne pas aux mauuais que tu ne soys vng deux
& ne te fies point en la maison ou les vngz vi-
uēt au iourdhuuy, & les autres demain meurēt. Filz
habite cōtinuellement avec les saiges/car dieu enlu-
mine leurs cœurs par parolles de sapience tout ain-
si comme les biēs de dessus terre sont arrousez par
pluyes/ & par rousees. Et diēt aucuns que logmō
est enterre en vne ville que on appelle caterualle en
tre la mesquite & le marchie, la sōt entrez les. lxx.
prophetes qui moururent apres logmon/lesquelz
les filz d'israel tindrent si longuement en ostaiges,
quilz moururēt de faim. Et quant logmon fut pres
de lamort il plora. Si luy demanda son filz sil plo-
roit pour la peur de la mort, ou pour la douleur q̄
auoit de laisser le monde. Il respondit, ie ne pleure
pour nulle de ces deux choses/ie pleure pource que
iay a aller vng chemin dōt ie nen ay veu aucun re-
uenir, si porte vng peu de viures avecques moy, &
fuis tressfort charge de tresgrans fais. & si ne scay si
ie seray allegie ou non quant ie viēdray a la fin de

mō chemin, Et dist a sō filz, tu doibs craindre dieu non mie seulement pour estre honnore des hōmes Filz quant tu viēdras au lieu ou on parlera de dieu demeurez toy / car si tu es fol tu pourras amender et deuenir saige / & si tu es saige tu y croistras tō sens & se dieu leur enuoie aulcū biē tu en auras ta part, mais si tu hātes les lieux la ou on ne parle point de dieu tout le contraire te aduiendra. Filz ayes paour de la vengeance de nostre seigneur tant comme tu pourras & le crains & considere sa grande puissance. Et dit, tout ainsi comme par argent donner / on faict de son ennemy amy / tout ainsi faict on par orgueil de son amy son ennemy. Et la parolle demōstre le sens de l'homme, pource doibt on regarder q̄ on dit. Et dist, vng homme veritable se repose, & le loyer dung menteur est quon ne le croye de chose quil die. Et dit, ne racompte riens a celluy qui ne te veult croire / ne demandes mie la chose que tu ne puisses ou vueilles tenir au moins a ta requeste / & nentreprens pas chose impossible a faire ou auoir. Et dit, tu doibs sur toutes choses fuir la compaignie dung mēteur, & se tu ne le peulx escheuer au moins gardes que tu ne le croyes de chose quil die. Et dit, filz ne te vueilles mie asseoir au plus hault lieu, car mieulx vault que on te face leuer de plus bas pour toy asseoir plus hault q̄ tu receusses si grand villēnie cōme toy oster dūg hault lieu pour roy mettre plus bas. Et dit, filz ie te cōmande encores vne fois que tu craignes dieu sur toutes choses / car cest chose droicturiere a toy, & fais que tes pensees soyent tousiours en luy & semblablement les parolles / car

que gai
gne
vng mē
teur a
dire mē
songes.

Les dictz moraulx de Logmon

le parler & le penser surmontent aussi toutes autres parolles / & pource luy doit on obeir non obstant q̄lcōques aultres choses dōt on soit contraint. Filz fais oraison ton iugement / car oraison est la nef qui est en la mer / car se elle est bonne elle sera sauuee & ceulx qui dedans sont. Et dit, on peut legieremēt trouuer son viure ses necessitez en ce mōde qui est de petite duree quant aux creatures/mais on doit pourueoir des choses necessaires pour porter avecques luy quant on sen partira. Et dit, cōmēte peut a aultruy faire changer ses volentez qui les fiennes ne peut refrener. Et dit, bonne volente est vng des biens dont dieu est seruy, & volentiers ouyr chose loyale luy est agreable & gracieuse responce fait moult a louer. Et dit, se il te conuient aucū messaige eūoyer en legatiō si y enuoye vng saige/et se tu ne le peulx trouuer vas y toy mesmes. Et dit, ne crois point celluy qui mēt a toy pour aultruy / car il mentira legierement & pareillement a aultruy de toy / cest plus legiere chose de muer les montaignes dune place en aultre, que monstrer & faire aucune chose entendre a celluy qui na point dentendement. Si dit, ne fais pas ce dont tu aurois honte de veoir faire a aultruy / & toutesfois ayes plus vergongne de dieu que des hommes. Et dit, deux patientes choses sont en ce monde, dont lune est veoir & endurer paciemment ce que on voit/ laultre est refraindre ses volentez. Si dit, ilz sont en ce monde trois estatx dhommes qui ne sont congneuz que en trois manieres/cest auoir le patient qui nest congneu que en son aduersite ou en son ire/le vaillant

Des. ij.
pacien
ces les
font
en ce
monde

qui n'est cōgneu que en guerre ou en batailles, l'amy qui n'est congneu que aux necessitez. Si dit, que entre les aultres meurs & conditions les plus mauuais sont suspicionner son amy/descourir les choses secrettes/auoir fiance en chascun, trop parler des choses inutiles / & estre en dangier des mauuais pour couuoitise de leurs biens temporelz. Si dit/la pensee est miroer de l'homme ou il peult regarder sa beaulte & la laidure. Si dit, garde toy de stre suspicionneux / car suspicion oste l'amour des gens. Si dit, sens sans droicteure est comme vng arbre sans fruyct. Si dit, estre ioyeux, saluer volētiers chascū estre liberal en dōner/et en recepuoir & en pardonner volētiers son maltalēt font lhōme estre ayme.

¶ Cy commencent les dictz moraulx de

Oneze Philosophe. XVIIII.

ONeze dit, quāt les gens enuieillissent leurs vert⁹ sont desprisees / & sont les riches plus paoureux que les poures. Et dit, le noble mort est meilleur q̄ la vile domination. Et dit, l'une des plus grās biēuretez qui soit an lhōme est dauoir bō cōpaignō. Or te accōpaigne dōc avecques les bōs et tu seras lūg deulx. Si dit, vne des plus grans iniquitez du monde est faire villenie a vne personne impotēt. Si dit, se tu as faict aucun delit si ten repens tantost sans attendre a lendemain. Si dit tu doibs scauoir gre a celluy qui biē te faict de quel que cōdition qui soit, mais quil le face liberalemēt en bōne itētō. Et dit, celluy ne peult mie moult appceuoir des choses/q̄ ne scet appceuoir de cōgnōistre soy mesmes. Si dit, si tu veulx auoir amour

Par ius durable auecques vng aultre, si metz peine de lins
 stice le former en bonnes meurs. Et dit, se vng roy est ius
 seignr ste & droicturier, il seigneuriera sur le couraige de
 est ag son peuple. Sil est aultre, iacoit ce quilz le nommēt
 greable leur roy si auront ilz le couraige a vng aultre.
 a lesub ¶ Cy apres commencent les dictz moraulx
 getz. de Magdarge Philosophe. X I X.



Magdarge dist, les besongnes de ce
 monde sont adressees par deux cho
 ses/lune par science dont lame est a
 dressée/et laultre par sollicitude dōt
 lame & le corps sont adressez. Et
 dist magdarge, on laisse moult de
 maulx a faire, quāt on a vng seignr craint et doub
 te. Et dit, noblesse de lignee est moult conuenable a
 recepuoir science. Si dit, lintention de lhōme doit
 estre de refraindre son couraige des ordes et laides
 choses/car la bonne vie faict la bonne renomēce/&
 acquiert la bonne fin/celluy est tresexcellēt qui est
 hōnorable en tous esbatemens & de qui le sens sur
 monte lire. Et dit, suffise toy destre si saige que tu
 faiches bien faire & toy garder de mal faire. Si dit,
 il nest rien plus mal seant a vng homme que destre
 mal edoctrine, et par especial quāt il est yssu de bō
 ne & noble lignee. Si dit, scauoir est moult honora
 ble & profitable chose car les biens de ce mōde et
 de laultre en sont acquis. Et dit, vng salge hōme ne
 veult riē auoir de son prince forse ce que il a gaigne
 a dire verite & par les bōnes oeuvres. Apres dit, le
 bon seigneur est celluy qui met peine de garder ses
 subgetz comme soy mesmes/& qui nest mie si riē

goureux & oppreſſant qui luy conuiégne laiſſer ſa ſeigneurie & qui auſſi ne leur eſt ſi debonnaire que ilz deſpriſent ſes cōmandemētz. Et dit, le plus gracieux dōneur eſt celluy qui donne ſans demander. Et dit, en quelque lieu q̄ loys avec ton ennemy ſoit en eſbatemēs ou aultremēt, fays toujours bon guet car iacoit ce que tu ſoys plus fort et plus puiſſant ſi doibs tu trauailler a faire la paix. Et dit, tout ainſi cōme ceſt grand peine au corps de l'homme ſouſſtenir choſe impoſſible a luy, tout ainſi eſt moult griefue choſe a vng ſaige deſeigner vng fol. Et dit, vng homme ſuſpeconneux ne peut auoir bonne vie. Et dit, celluy eſt biē deſcongnoiſſant & ingrat, qui ne ſcait gre des biēs qu'on luy a faictz / mais éeore leſt plus celluy qui le nie. Et dit, celluy qui ne demāde que raiſon eſt habille a vaincre ſon ennemy.

Suſpi-
tiō fait
l'homme
mifera-
ble.

¶ Cy commencent les dictz moraulx de
Theſille Philoſophe. X X.

Theſille diſt, miculx vault aymer les rudes parolles proffitables & veritables, que les douces parolles de barat & de flaterie / car aucuns mettēt venin en doulx bruaiges, & les medecines qui plus te dōnēt ſante ſōt ameres & de mauuiſe faueur. Si dit, moult laide choſe eſt a nous deſtre ſi ſongneux des viādes pour le corps ſans eſtre curieux des viandes de lame. Et dit, vng marinier ne ſoſe mettre en mer ſil na vēt propre. Et nous expoſons noz ames abſolument a tous vēs. Et dit, tu doibs faire ce q̄ eſt pl^s profitable au corps & plus cōuenable a lame & fuir le cōtraire. Et dit, celluy qui ſcait bien conſeiler aultruy doibt biē cō-

ſeiller ſoy meſmes & bien penſer de ſon ame/car ſcauoir honorer aultruy & ſoy deſhonnorer eſt vng treſdouloureux vice. Et dit,tout ainſi comme il meſſiet a vng homme qui a le corps ort & ſouille de eſtre veltu ds draps dor & de ſoye,tout ainſi eſt laide choſe dauoir grand beaulte en corps & en viſaige et eſtre plain de mauuaïſes oeuures.Et dit tout ainſi cōme nous ſommes tenuz de noſtre propre nature de garder noz membres & meſmemēt le chief qui eſt principal,de tant plus ſommes nous tenuz de bien garder ce qui nous donne ycelle cōgnoiſſance/ceſtaſſauoir noſtre entēdement. Si luy fut demande comment vng hōme ſe pourroit garder deſtre courrouce,& luy reſpondit quil luy ſouuiēgne que il eſt impoſſible que on peult touſiours obeir a luy , & conuient quil ſerue aulcunefois a aultruy & quil ne commandera mie touſiours aux aultres/ mais luy ſera cōmāde et que dieu regarde toutes choſes & voit ſi ces choſes ſont bien cōſiderees il ne ſera mie longuement courrouce ſil aduiēt quil le ſoit.Et vit vng homme moult gras, auquel il diſt/ tu metz grand peine a rompre les murs de ta priſon.Et dit,quant tu voudras corriger aultruy ne te monſtres mie,comme celluy qui ſe veult venger de ſon ennemy aincois te monſtres comme cel luy qui doucement parle au malade , & quant tu voudras corriger toy meſmes, ſi te monſtres comme le malade au medecin.

Remede
de courrouce
roux.

¶ Cy commencent les dictz moraulx de ſainct Gregoire
Philofophe. X X I.

Sainct Gregoire dist, recōmādes a dieu le cōmencement & la fin de toutes tes besongnes eludies de lecauoir toutes choses, & y metz peine & esclises & retiens les meilleures, Et dit, pourete est mauuaise / mais mauuaises richesses sont pires. Et dit, soyés continent & refrains tōyre & prés science pour toy alumer en lieu de chādelle & ne penses point esire ce que tu nes mie / car tu esmortel, repute toy pour estrange & tu honoreras les estranges. Et dit, quant ta nef sera en grād tranquillite soyés adoncques en grand doubte de noyer. Et dit, on doit recepuoir a lie chere tout ce que dieu enuoye. Et dit, lire des bons est plus a esclire q̄ lhōneur des mauuais. Si dit, frequētes les maifōs des saiges & non mie de riches. Et dit, ne desprises mie vng peu de bōe chose, car elle peult moult amēder. Si dit, endure paciēmēt sans vouloir vègeāce.

¶ Cy commencent les dictz moraulx de Galien Philosophe. X X I I.

Galiē fut lūg des huyt medecins excellēs en lart de medecine, q̄ furēt chiefz et maistres des aultres maistres, dōt le p̄mier fut esculapi⁹ le. ij. fut gorus, le. iij. nur⁹, le. iiij. pmēdes, le. v. platō, le. vi. esculapi⁹, le. viij. ypocrates, & le. viij. galiē. A p̄s leq̄l ne fut pareil a luy, et fut ne enuirō. cc. ans a p̄s la venue de iesuchrist et cōposa biē. cccc. liures q̄ grās q̄ petis entre lesq̄z y en a seize ou ceulx estudiēt q̄ biē veulēt cōprēdre medecie, sō pe fut moult étētifa le metre a lescolle et y despēdoit moult du siē et léuoya en aise en la cite de p̄gama en athenes a rōe en allexādrīe pour trouer lesmeilleurs maistres et la aprīt me

On doit
recep-
uoir
tout ce
qui viēt
de dieu
a chere
lie.

Les dictz moraulx de Thesille

decine dune femme appelle cleopatre, laquelle luy monstra moult de bonnes herbes & profitables/ mesmemet a toutes maladies de femmes, & demoura loquemēt en egypte pour cōgnoistre icelles herbes. Et aps lōg tēps mourut en la cyte de ite iouxtē la mer vers les marches de egypte, et en sa ieunesse desira moult scauoir sciēce demōstratiue. et fut si enclin a apprendre que quāt il partoit de l'escolle avec les aultres enfans, il ne cessoit de pēser a ce que son maistre luy auoit dit, dont ses compaignōs luy desmanderent pourquoy il ne rioyt & se esbatoit avec eulx, lequel respondit. le prens autant de plaisir en voz esbatemeus comme vous de plaisir, & prēs au tant de plaisir de penser en ma lecon, cōme vo^s faites en voz ieux, dōt aucuns sesmerueillerēt & dirent, que le pere de cest enfant estoit eureux dauoir este si riche & dauoir eu volente de mettre son enfant a l'escolle qui tāt ayme science, son pere fut vng tresgrand labourieux, son ayeul tressouuerain maistre de charpenterie, & le pere de son ayeul fut arpenteur/cesta s'auoir mesureur de terre, qui est sciēce de geometrie. Et fut galien a rome au commencement du regne de octouien qui regna apres adriē & cōposa le liure de anatheine & daultres traictez & dit on que moult de liures de galiē furent ars en vne ville ou ilz estoiet en garde. Entre lesquelz furent ars aucuns des liures de aristote escriptz de la main danaxagoras & de andromache et vng liure qui fist ruyus des triacles & des venins, Et adonc les roys de Grece estoient moult songneux de rompre les montaignes de emplir ces valles faire voyes

Lasse
etiō de
galiē a
lestude.

plaines en leur pays & de ediffier citez & clorre de
 fors murs/ de faire courir riuieres parmy les villes
 ou ailleurs ou il estoit expedient de faire toutes au
 tres bonnes choses qui estoient prouffitables & bõ
 nes au biẽ publicque, & auoiet pl⁹ le cueur au gou
 uernement de leurs royaulmes que aux delictz de
 leurs ppres corps, & auoient moult le cueur a auoir
 bonnes estudes & bons clercez, & especialement en
 medecine, & establissoient en certaines regiõs gẽs
 de cõgnoissance a cueillir herbes, lesquelles estoiet
 portees aux medecines pour esprouuer & expimẽ
 menter/ & ycelles aĩsi esprouuees estoiet enuoyees
 au roy, & seelles de leurs seaulx affi que on ne les
 changeast. Et lors le roy le ordonnoit aux malades
 de son peuple pour auoir guarison. Et disoit Galien
 Science ne peult prouffiter au fol, ne sens a celuy q
 nen vse, & dit/celuy qui sert loyaulment est digne
 de estre remunere. Et dit/ tristesse appartient aux
 choses passees, & pensee aux choses aduenir, & a
 uoit Galien.lxxxvñ.ans. Et dit/moult de grans sei
 gneurs & aultres sont si plains dignorance que ilz
 sont pl⁹ curieux de auoir beaulx cheualx & belles
 robbes & aultres ioyaulx que ilz ne sont dacque
 rir bonnes taches & bonnes conditions. Et dit/Les
 medecis souloiet secourir les maladies, faire de faiçt
 le commãder, ce qui estoit bon & prouffitable a la
 cure de leurs maladies, & nul malade ne losast con
 tredire que il ne fust cõtraict a obeyr, pourquoy ilz
 recepuoient brief sante. Et maintenãt les medecins
 sont subiectz des malades, & sont contraictz a tou
 cher courtoysement aux malades, & dõner doulx

Les dictz moraulx de Galien

Con-
gnoillā
ce de
soy mes-
mes est
cōmēce
mēt de
sapiēce.

Breuualges de petit prouffit, & ainsi deuiēnt les malades non curez sans estre guaris. Et dit/ iadis ceulx qui estoient plus attrēpez en leurs viures/ & qui mois vsoient de vin, estoient pl⁹ honnorez & mieulx prisez/ & maintenant les plus gourmans q plus souuent sont yures, sont les plus haultz prisez & assis a la table des seigneurs, pour donner exemple aux aultres de ainsi faire, & dit, tu peulx biē dōner enseignement a tout homme, sinon a celuy qui est sans honte. Et dit/ vng homme qui bien se congnost est puissant de soy bien adresser, & tiēs celuy pour bien excellent qui a bonne cōgnossance de soy mesmes/ car vng homme peut tant aymer soy mesmes quil est deceu, & cuyde estre meilleur quil nest, & en voyons plusieurs qui cuydent estre bons & bien liberaulx qui ne le sont mie, & en verite presque tous cuydent estre plus saiges quilz ne sont / & tous ceulx qui ont ceste pensee en sont de moïdre discretion. Et dit Galie/ celuy est iuste qui peut biē faire tort & iniustice, & ne la faict. Et dit Galien/ celluy est saige & discret qui congnoist ce qui suffist estre congneu a bonne vertu de creature humaine. Et dit Galien/ tout ainsi que vng malade de griefue maladie ne se part des Phisiciens en esperance de auoir sante, a laquelle il ne peut aduenir/ tout ainsi nous conuient il penser de noz ames sans entrelaisser iusques a tant que nous puissions venir a lestat de guairison. Et dit Galien/ vng hōme que les roys honnoroient moult pour sa force, si demanda q̄lle chose il auoit faict pourquoy il estoit si hōnore. Et on luy dit, que il auoit leue vng beuf de

terre tout seul sur son col & porte hors de l'hostel.
Si respōdit Galien. Tel pourra bien leuer pl⁹ hault
qui pource ne sera guieres bon.

¶ Cy sensuyuent les dictz moraulx de
plusieurs philosophes. XXXII.



N demāda a vng saige nōme Protege, pourquoy vng sien voyſin faisoit taindre ses cheueulx en noir. Il respondit/affin quon ne luy demandast sapience. Et dit Pline /tant plus a de bien vng fol, tant pl⁹ est lait. Et demāderent aulcū a Rasten, quant il faisoit bō gesir avec femmes. Il respōdit/ toutes fois quon veult empirer ou affoiblir son corps. Et demanderent a Deumerate, en quoy il appceuoit mieulx son sēs en ce faict, il qui cuyde moult peu scauoir. Et dit le, saige cōtredisāt est meilleur que fol qui accorde tout. Si luy respondit vng sien disciple. Vng saige contredit peu/ mais vng fol contredit tout. Et fut vng saige appelle A zee prisonnier, auquel son maistre demāda de quelle lignee il estoit. Auquel il respondit/ne quiers mie de ma lignee/ mais seulement de mō sens & de ma prudēce. Et vng aultre nōme Fingance estoit prisonnier esclau, auquel vng qui le vouloit achapter demāda a quoy il estoit bō. Il respōdit, a estre deliure. Vng aultre dit a vng serf/ sil estoit bon sil lachaptoit, auquel il respōdit/mais ne vouldray riē se vo⁹ou vng aultre ne machaptez/et celuy se desprise q̄ desprise les aultres en soy louāt. Et fut vng qui poit dieu quil le vouldist garder de sō amy/& luy demāderēt, pourquoy ne quiers tu pl⁹

On doit
sēque-
rir du
sēs & de
la pru-
dēce de
lhōme,
& nom
pas du
pays.

Les dictz moraulx de plusieurs

toit quil te garde de ton ennemy que de ton amy. Pource(dit il) que ie me puis bié garder de mon ennemy en qui ie ne me fie point/mais nō mie de mō amy en qui iay fiance. Et demanderēt aulcūs a vng saige/ quelles choses sont pl⁹ nobles entre les mondaines. Il respondit/hayr folie/aymer sapience, & nauoir honte dapprendre & demander a chascun quelles sont les sciéces que vng chascū doibt appredre. Il respondit/celles dont en leurs vieilleses ilz auront les ignorances a plus grant vilité. Si demāderent a vng aultre pourquoy il nauoit cure dargēt. Il respondit, pource quil viēt aux gēs par fortune/il est garde par chetiuee & par auarice, & est communement despendu follement & en mauuais vsaiges/& demanderēt a Logmon quil auoit gaigne en sa science. Il respondit/ ie y ay tant gaigne que le bié que iay fait ie lay fait de bon cueur & pēsee, & de bon entēdemēt, & non mie contrainct a la loy. Si dit vng aultre/lamour dung fol te sera plus nuyfable que la haine. Si dit vng aultre a vng appelle Hurtale, en le menassant. le mettray peine a toy destruire. Auquel dit/ & ie mettray peine a appaiser ton yre. Et vindrēt deuant le roy trois saiges/dont lung estoit grec/lautre iuif, & lautre sarrazin. Ausquelz icelluy roy dit, que chascun deulx luy voulsist dire aulcun mot notable, dont dit le grec. le puis corriger & amēder ma pēsee mieulx que ma parolle. Et le iuif dit/ ie mesmerueille de ceulx qui parlēt choses dommageables dont le taire seroit prouffitabile. Et le sarrazin dit/ie suis maistre de ma parolle auant quelle soit prononcee, &

Hōne
ste res
pōccō
tre son
Enemy.

quāt elle est dictē ie suis son serf. Si luy demāderēt qui estoit le meilleur roy. Il respondit/celuy q n'est mie subiect a sa volūte. Et dit Assoras a vng mauuais payeur qui luy demandoit argēt a prester, qui ne luy en presteroit point, & quil scauoit bien quil ne seroit point si mal de luy par lescōdire, cōme il seroit de luy demāder le payemēt sil luy auoit preste. Et dit/aumoins le saige parle par ymagination, moiēnant sa pēsee/ & le fol parle par ymaginatiō sans pēser. Et dit Theofraustes/celuy est biē cōditiō ne qui scait biē racōpter de la bōte des gēs, & celer leurs malices. Et fut demande a Distoures quil conuenoit faire a vng hōme auāt quil ait mestier daultruy. Il respondit/sil est riche, viue moiēnemēt/ & sil est poure, si se exercite au labour. Et dit Nichomachus, que il n'est nul meilleur docteur que discretion/ne si bō prescheur que le tēps/ & est celuy biē diligēt & songneux qui se corrige par aultruy, & fait meilleur prédre exēple a aultruy que a le donner aux aultres. Et dit apres Chenucus/ne te mesle point denseigner ne de gouerner la besongne des folz / car cō biē quilz sentēt la charge & le pris de leurs besōgnes estre grās, silz ne scauēt ilz que ce vault, nō plus que les cheuaultx & aultres bestes de sommes qui sont chargees dor et dargent & daultres richesses, & aussi en la fin ne tē scauroit pl9 de gre que font les bestes a celuy qui leur charge la sōme. Et demanderēt a Athelin pourquoy les hōmes sont punys par leurs oeures & non mye par leurs pēsees. Il respōdit, pource que leurs pēsees sont laissees a dieu seulement. Et dit/aumoins ilz sont trois

Le meilleur docteur q soit est discretion.

Les dictz moraulx de plusieurs

choses q̄ vng price doibt pl⁹ escheuer / cestassauoir
trop boire vin / trop frequenter menestriers & aul-
tres musiciés, & folle amour de fême / ces trois cho-
ses luy empeschēt toutes aultres pēsees, et dit lautre,
des choses faictes, oublier est la medecine / car il ne
peult estre aultremēt. Et fit Pilote vng beuf de voir
re, & loffrit en sacrifice aux ydoles en disant. Je ne
vueil mie sacrifier chose viue ayant ame / mais vne
chose qui est morte & sās vie. Et dit / verite est bōe
ne a dire, mesmemēt quāt elle prouffite a vng chas-
cū. Et dit / se tu peulx puenir a la sciēce des anciens,
aumoīs estudies & vois leurs liures aīsi cōme les a-
ueugles qui fōr alumer de la chādelle a leur souper
cōbiē q̄lle leur soit de petit puffit. Et dit Quidar⁹ /
ie mesmerueille de ceulx qui tant blasēmēt les laides
choses sur aultruy & leur sēblent belles sur eulx. Et
dit Demerates / paciēce est vng chasteau nō pnable
grāt haste maine repentāce aps elle, & hōneur est
fruiēt de verite. Et demāderēt a Nichomates, pour
quoy les riches sont pl⁹ orgueilleux que les saiges.
Il respōdit, pource que les saiges cōgnoissēt nostre
seignr, deuant lequel nul nose estre orgueilleux, &
les riches en ont peu de cōgnoissāce. Et luy demā-
derent, lequel vault mieulx a acquerir sapience, ou
richesses. Il respōdit / nulles richesses ne sont bōnes
selles ne sont puffitables en ce monde & en lautre /
mais sapience est bōne p tout. Et dirēt a Aristote q̄
vng hōme auoit dit de tresbonnes parolles de luy /
& il respōdit, que il luy desseruiroit. Et luy demā-
derent, en quelle maniere / tout aīsi comme la verite
quil dit. Et dit Octiphō / les cueurs des gēs ne peuēt

Con-
gnoissā
ce de
dieu de
struict
orgueil

recepuoir ne comprédre oultre la puissance de leur entendement/mais peuuent scauoir moins,tout aissi que en vng vaisseau on peult mettre moins quil ne tient/mais pl⁹nō. Et dit Oncas/vng hōme de grāt entendement peult bien escheuer grāt quātite d'aduersitez de ce monde,aissi cōme le bō marinier congnōit par experience le tēps qui doit faire en mer. Et dit Samarō/ia y perdu ce que iauoye,pourquoy ie nay mais de rien paour. Et dit/en toutes tes emprises,aies pl⁹ grāt fiāce tousiours en ta science que en ta force. Et dit Gregoire/les paîtres peuent bien faire assez sēblables paitures des choses de dehors/mais de celles de dedās,nature seule les scait faire. Et parla le roy Armefis a ses freres & leur dit. Se vo⁹ me voulez reputer seulement pour vostre frere,ie vous monstreray que ie suis vostre roy. Et se vo⁹ me voulez tenir pour vostre roy,ie vo⁹ monstreray que vo⁹ estes mes freres. Et dit Tales milesius/ie mesmerueille de ceulx qui pour gaigner se mettēt en peril de mort,en faisant marchādises,ou autrement tāt par terre cōme p mer/& ne scaiuent a qui les biens acquis serōt a p̄s leur mort, ne comment ne pensent pl⁹ legierement a apprendre science & a moīs de peine & de peril & dont leur renommee pourroit estre plus louee apres leur mort. Et pource dit on en vng puerbe/ celuy nest mie mort dont la bonne renommee dure. Et dit Pigoyres/science na nulz ennemys que les ignorans. Et dit vng aultre/la parolle des folz est ainsi desplaisante aux saiges cōe est la pueur d'une charoigne a ceulx qui la sentent, & ne cōgnōissent non pl⁹ les folz la

Les ēnemys de science sont les ygnorans.

Les dictz moraulx de plusieurs

laidure de leurs parolles q̄ la char õgne sét la pueur
Si demãderét a vng aultre commét on se pourroit
garder de boire trop de vín. Il respondit/regardez
et considerez bien les grãs incõueniês qui aduiênêt
aux yures, & vo⁹ vo⁹ garderez dẽiurer. Et dit E-
menes/ie voy les hõmes qui demãdêt torches/chã
delles & aultres lumieres pour veoir la viã de quilz
mãgêt/mais ilz nalumêt mie aux aultres besõgnes
qui sont necessares a lame/cest assauoir par bõne do-
ctrine de sens & dêtẽmêt. Et dit Estorion/La mort
desplait a tous mais que aux saiges, & nest riẽ qui
tant empesche le pẽser a la mort cõme parfaicte sa-
piẽce. Et dit Adriã/se ie nauoie sapiẽce fors seules-
ment pour despriser la mort, si la doibs ie aimer. Et
dit Hermes/ le plus grãt prouffit que iay trouue en
sapiẽce, ce nest que iay cõpose toutes mes diuerses
pẽses en vne. Si dit Quirianus/puis que vng hom-
me ne peult estre sans pẽser, il doibt pẽser en cho-
ses perpetuelles. Dit Quirianus/aulcũs diêt quil se-
roit bon que to⁹ fussent dune condition/mais il me
semble quil ne seroit mie bon / car to⁹ voudroient
commãder, ne nulz ne voudroiet obeir, & pource
me semble estre conuenable en ce mõde que lũg cõ-
mãde, & lautre obeisse. Puis dit Demerates/quant
tu viẽdras en lieu estrãge, escoute diligẽmêt les aul-
tres pler & cõsidere biẽ leurs dictz, Et se tu vois q̄
tu puisses aussi saigemêt faire ou pler cõme eulx, si
parle & les enseigne seurement, & sinon escoute &
après deulx. Et dit/meçtz peine dêtẽdre & de sca-
uoir aincois que aultres besongnes, cõme fẽmes &
enfans & aultres labouraiges te suruiennent. Si dit

Philippe disciple de Pythagoras/celuy ne doit mie estre tenu pour vaillant qui court sur a celuy qui ne se peult deffendre. Et dit Seneque/ de toutes bōnes choses du monde moyen est le meilleur, & biē viure, moienner les despēses/car gastermēt de biēs est chief de pourete, & si est impossible dauoir la grace de tous/garde toy de courroucer a celuy qui dit verite/aies paciēce & biē te viēdra. Et dit vng aultre/les mauuais seigneurs ressemblent a vng homme yure, qui en son yuresse hait toutes bonnes & belles vertz, et ayme touz vices & aultres laidures/ Et quāt son yuresse est passēe, il nose par honte recōgnoistre les choses quil a faictes. & dit, vng roy de bōne discretiō ne doit point estre deceu, pource se plusieurs se offrent a luy en sa p̄sperite, ne doit laisser a hōnorer sa cheualerie & leur dōner leurs gaiges, pourtāt sil cuyde auoir peu dēnemis/car en quelcōques lieux que ilz soiēt, tousiours en a il a faire. Puis dit Molenis/ celuy nest mie riche a qui les richesses durēt peu, ne a qui elles peuent estre legierement ostees/ne aussi a qui elles durēt p̄ long tēps. Mais les vraies richesses durēt pardurablemēt. Puis dit Bracalique, q̄ le couuoyteux na point de repos/ & lhōme auaricieulx ne peult estre riche. Puis dit Philippe roy de Macedoine a ceulx qui luy cōseilloient quil ardist la cite dathenes quāt il leut gaignee Nous sembleriōs (dit il) estre vaincus, & nous sommes vainqueurs. Et dit Arsīde/ta lāgue peult iurer mēsonge sans labsentemēt du cueur/ & pource cest belle chose que le cueur & la lāgue soient dune opinion, Et ne requiers point a dieu ce que tu peulx biē

Medio
crite est
a louer
en toutes
cho
ses.

Les dictz moraulx de plusieurs

finer / cest suffisance que chescun peut auoir / mais
requiers seulement que ce que tu as te suffise . Et dit
Pythagoras / celluy qui ne croit la resurreccion des
mortz est comme vmbre, ou vne beste mue, ou cō
me vng arbre qui chet legierement pour peu de
vent. Et dit / nous debuons faire noz oeures par
deliberation & par grāt puision & non mie soub-
dainement / & se tu veulx exceder ton ennemy, ne
lappelle mie iangleur, fol, fantasieur, ou plain dault-
tres vices / car ton blasme luy vouldroit vng grant
los. Et dit / vng homme qui veut estre loue de ses
oeures, doibt auoir vng amy veritable qui les rap-
porte. Et dit / on doibt plus chastier les gens p̄ doul-
ces & belles parolles, que par mauuaises & aspres.
Et dit / garde ton amy sur toutes choses, & confie-
dere quelle perte tu feras se tu le pers / car se ta mai-
son chet, tu nen pers que les paroies / mais en la perte
de ton amy tu gagnes plusieurs ennemys . Si dit /
quant vng homme est en sa grant yre, il est come
me vne maison emprinse de feu, en laquelle pour
la quantite de la fumee & noise du feu les yeulx ne
peuent veoir / ne les oreilles ouyr / & sicomme la
nef par vng tressfort & oultrageux vent ne peut
estre bien gouvernee. Aussi le couraige esmeu par
yre ne peut estre bien gouverne ne appaise par sua-
sions ne inductiōs quelcōques / & si est yre si mau-
uaise, que vne petite flamesche fait de legier vng
bien grant feu / & maintesfois est yre appaisee par
silence / ainsi comme le feu est estainct par oster la
matiere / & tout ainsi comme vng homme yure na
mie congnoissance de son yuresse tant comme elle

La maniere
de chastier les
gens.

luy dure. & apres quāt il voit vng aultre yure, con
gnoist lestat en quoy il a este. Tout ainsi l'homme
courrouce quāt il est refroidy de son yre, & il voit
vng aultre courrouce, il voit lestat en quoy il a este.
Puis dit / nous voyons communement les femmes
estre plus tost courroucees que les hommes/ les ma
lades que les sains/ & les vieulx que les ieunes, Par
quoy on peult penser quil ne vient que de foiblesse
de couraige. Puis disputoit vng aultre avec son var
let/ auquel il dit. Tais toy filz de serf. Auquel il res
pondit/ ie ne puis moīs valoir pour mon lignaige/
mais tu vaulx moīs pour tes conditions. Si dit vng
saige/ on doibt dire ce qui est conuenable, & ouyr
aucunefois ce qui n'appartient mie. Puis dit/ il n'est
rien qui tant griefue ton amy, comme de monstres
que tu laies en suspicion. Si dit vng aultre/ conuer
se avecques les hommes, tellement quilz couuoitēt
& desirēt ta presence quant tu seras party deulx, &
quilz te pleurent apres ta mort. Si plouroit vng hō
me le iour de la natiuite pour vng sien filz, Auquel
on demanda pourquoy il pleuroit quant il deust a
voir ioye. Et il respōdit/ pour mon filz qui va mou
rir. Si demanderent aucūns a vng aultre/ quelz gēs
font les moins hayz des hommes. Il respōdit/ ceulx
qui ne peuent ne nuire ne ayder, & qui ne font ne
bien ne mal / car les mauuais hayēt les bons, & les
bōs hayēt les mauuais. Et dit lautre/ coustume est
pl⁹ forte a rompre que nature. Puis dit lautre/ il est
double abstinēce. Lune est de cōtraincte/ & lautre
par bonne volūte. Puis dit vng aultre/ ne parle que
des choses prouffitables/ ne māges oultre ta substā

Ire viēt
de fois
blesse
de cou
raige.

Les dictz moraulx de plusieurs

tatiō/ ne demāde que ce qui est possible a auoir, ne te plains mye de tes amis/ ne te desespere point de ce que tupeulx bien amender, ne ne demāde rien a homme couuoiteux /enseigne ce que tu sces & dōne ce que tu as/aies pacience en tes aduersitez / fays escrire en ton seel, ou en ton signet/les bons & les mauuais fineront, & le regarde souuēt. Vng aultre dit/ vne des choses qui fait pl⁹ errer vng hōme en son iugemēt, est briefue pensee, & hastiucte de parler/ & reprenoit vng homme vng saige, Auquel le saige respondit / tu me reprens du moindre de mes vices. Et demāderent a vng aultre pourquoy il ne vouloit point auoir de filz. Il respondit. Quāt ie regarde la grāt amour quon a a son filz, & les grans peines& douleurs quō seuffre pour eulx, iayme pl⁹ cher estre sans filz. Si dirēt aulcū a vng aultre qui alloit en vng estrāge voyaige/ que il ny allast mie & quil y pourroit bien mourir. Il respondit, que la mort estoit autelle en celuy estrange pays cōme en sa maison. Puis a p̄s demāderēt a vng aultre quelle chose estoit ce qui nestoit mie bone a faire, iacoit ce quelle soit vraye. Il respondit/ vng homme louer soy mesmes de son bien, iacoit ce quil lait fait. Mētir est bon aulcunefois pour donner esperāce a ses ennemys, & pour sauuer de mort ses amis. Verite nest mie tousiours bonne a dire. Puis luy demāderent/ quelle chose est la plus delectable. Il respondit ceile qui ne peult gueres demourer en vng estat, & en peult le moins finer. Et dit/ vng hōme qui a bonne volente de venir a aulcun bien, ne le doit mie laisser. Pourtāt se il fault la premiere fois, aincois il

doibt recommécer/ car il aduient a vne fois ce quil
 naduient mie a cent. Et dit/ le saige nest mie de ceu
 par flateries & doulces parolles ainsi comme le ser-
 pent qui est prins & mäge du paon en regardāt les
 belles plumes de sa queue. Si dit/ vng saige prin-
 ce se doibt ayder en sa guerre des bōs & des mau-
 uais en diuerſes manieres. Et dit, Se tu as vng hom-
 me en hayne, tu ne doibs mie pour ce hayr toute sa
 famille. Si dirent aulcūs a vng medeci, que vng hō
 me auoit achapte vng liure auq̄l il neltudioit poit.
 Auquel il respondit/ les liures ne contraignent poit
 les gens a les lire. Si dit laultre/ on doibt seruir dieu
 en. x. manieres/ cest assauoir rendre graces des biēs
 quil a enuoyez/ soustenir paciēment les aduersitez
 quon a receues/ parler choses veritables/ tenir tout
 ce quō p̄met/ iuger droictemēt/ auoir attrēpance/
 bien faire selon sa puissance sans estre requis/ hōno-
 rer ses amys/ pardōner les faultes de ses ennemys/
 ne desirer ne faire a aultruy chose que on ne vould
 droit auoir pour luy. Si fut blasme dauoir dōne son
 argent a vng mauuais hōme souffreteux. Il respō-
 dit a ceulx qui le blasmerēt/ ie ne luy ay mie dōne
 cōme a mauuais/ mais cōme a souffreteux. Apres
 dit/ lexercite de plusieurs labours est delestatiō du
 corps. Si luy demāderēt aulcūs depuis quāt il estoit
 deuenu saige. Il respondit/ depuis que ie me com-
 mençay a despriser. Et ouyt vng homme qui reci-
 toit mensonges & parolles impossibles/ auquel il
 respōdit. Se vng aultre te disoit les choses q̄ tu dis
 tu ne les croiroie mye, pourquoy tu deusses penser
 & croire quō ne te croit mie. A p̄s dit Aristophauns

Dix ma-
 nières
 de ser-
 uir dieu

Les dictz moraulx de plusieurs

victoire de parolles nest mie victoire, aincois est la
 vraye victoire en oeuvre. Puis dit Anaxagoras/le
 preudhomme ne crainct point la mort/car sapience
 gouerne son entendement / sa langue est voix de
 verite/son cueur est bonne volente/pitie & mise
 ricorde sont ses amys acquerir / les saiges sont ses
 piedz/ sa seigneurie est iustice/son regne est mesu-
 re, son espee est lame, son glaiue est paix, sa saye-
 te sa saluatiō, sa cheualerie le conseil des saiges, son
 paremēt force, son tresor discipline, sa compaignie
 des bons, son amour & tout son desir est fuyr pe-
 che & suyure & aymer dieu. Et dit vng saige qui
 auoit encouru le barrage dune ville / cest auoir
 vng nouuel subside que le seigneur y auoit mis, Cō-
 mēt(fait il)nes tu courrouce de ce que tu as fait. Au
 quel le saige respondit/ tout ainsi va comme si ie la
 uoie songe. Puis dit/les amis sont de noble affectiō
 et pource(dit il)les conuēt garder & acquerir lūg
 par lautre aīsi comme vng coulomb priue attraiēt
 les aultres a luy & deuiennent priuez. Puis dit vng
 aultre/scādaliseurs sont pires que larrōs/car les lar-
 rons nemblēt que la monnoie, & scādaliseurs trou-
 blent & emblent lamour. Puis dit vng aultre/hon-
 neur qui est dōne sans cause sera en la fin tourne en
 hōte. Puis dit vng aultre/ il seroit meilleur habiter
 avec vng serpent que avec vne maluaise femme. Si
 dit, on doibt doubter les subtilitez & les engins de
 son ennemy sil est saige, & sil est fol ses mauuai-
 stiez. Dit vng aultre, le plus liberal du monde si est
 reputed pour grāt chose, le biē que on luy fait pour
 peu de chose, ce quil a faict a aultruy & qui se tient

Scādali-
 seurs
 sont pires
 que
 larrōs.

pour content de ce quil a, soit poure ou riche. Si dit vng aultre, que le plus eschars de to⁹ hōmes est cel luy qui demāde impetueusement a^{ps} ce quon la refuse. Puis vng aultre, enuie destruiēt le monde & le rongē & vse tout aīli cōme la lime faīct le fer. & dit vng aultre, sicōme on ne peult rien escrire en vns lettre escripte sans estre p^mieremēt toute effacee, tout ainsi ne peult on mye mettre en vng corps les vert⁹ & les noblesses, se les vices & les ordures ne sont p^mieremēt ostees. Et dit vng aultre, sicomme on ne peult regarder tout a vne fois a vng oeil le ciel & a lautre la terre, tout ainsi ne peult on appli^{er} quer son sens tout ensemble aux vertus & aux vices. Puis dit vng aultre, ne te fies point en vng fol pour amour ne pour voy^sinage q̄ tu aies a luy, car autāt vouldroit le vo^sinage dune maison ou le feu seroit. & dit vng aultre, celuy est ēnemy de qui les oeuvres sont foibles & ameres, & ses parolles douces & courtoises. & dit vng aultre, les saiges durēt le mōde dure, & a^{ps} leur mort les ymages demeu^rēt es cueurs des gēs. & dit vng aultre, considere la fin des choses, ayde a biē ouurer. & dit vng aultre, tu doibs aymer, soies ayme ou nō. & dit vng aultre, vng fol cuide tousiours que dieu nait riē ēploie q̄ ce quil luy a dōne, & il luy semble quil eust trop mieulx ordōne ce mōde q̄ na faīct dieu, iacoit ce ql ne sache mie seulemēt gouverner sa p^sōe. & dit vng aultre, vueillez dōner & faire biē aux souffreteux/ car en ce faīct ferez seruice a dieu. vng aultre dit, il se vault mieulx taire q̄ cōtrarier & arguer vng fol. & vault mieulx lēnemitie dūg mauuais q̄ lamitie.

Faire
biē aux
souffre-
teux est
faire ser-
uice a
dieu.

Les dictz moraulx de plusieurs

Dit vng aultre / laspre vie en bié faisant vault mie
 eulx que ne fait la douce & souefue en faisant mal,
 & vault mieulx estre sans renommee que lauoir
 mauuaise. Et vault mieulx pourete que la richesse
 des ehetifz, & est meilleur le poure hōme sans vi-
 ces, que nest le riche plain de vices, lequel est hon-
 nore pour ses richesses/ & dit, il vouldroit mieulx
 non congnoistre vng roy iniuste, que estre son se-
 cretaire ou le pl⁹ p^{ch}ai de luy. & dit vng aultre/se
 tu donne a aucū pour auoir renommee seulemēt, ce
 nest mie liberalite/ car tu ne le fais que pour tō p^u
 fit. Et dit vng aultre/ celuy nest mie de louable vie
 a qui ce iour ou vng aultre nest aussi bon cōme cel
 luy qui est païe. Et dit vng aultre/ tu ne pourras a-
 uoir ce que tu desires se tu ne soustiēs premieremēt
 ce que tu ne voullisse mie auoir. Et dit vng aultre/
 les hōmes seront en tes mains tāt cōme ilz se fierōt
 en toy. Et demāderent a vng saige, pourquoy il ne
 vouloit point auoir de filz. Et il respondit/ pource
 que iay assez affaire de chastier mō corps & adref-
 fer mon ame, sans auoir vng aultre a enseigner. Si
 luy demanderent que cest qui plus se repent en ce
 monde mortel. Il respondit/ le saige a lheure de sa
 mort/ pource quil na mie ouure selō la sapience qui
 estoit en luy. Et celluy qui a bien faict a vng hom-
 me ingrat. Puis luy demanderent, quelle chose ac-
 croissoit la loy. Il respondit/ Verite, Quelles cho-
 ses soustiēnt verite? salut. Et qui gouerne le sens?
 La garde de la langue. Et qui meēt garde a la lan-
 gue? Pacience. Et qui faict auoir pacience? la crainte
 de dieu/ p^ler de la mort/ & cōgnoistre sa fragilite.

La gar
 de de la
 langue
 gouer
 ne le sēs

Et dit, vng aultre superfluite faict les corps malades
 le vin trouble le sens/ire est cōtraire a sapiēce/ mais
 attrempance conforte le cueur et oste toute tristesse
 & rēd sante. Aussi dist iacoit ce que le saige soit de
 baslignaige si est il noble sil est estrāge il est hōnore
 & sil est poure si a on a faire de luy. Puis dist, vng
 aultre celluy qui nendure en sa ieunesse ne se repose
 se mye en sa vieillesse. Et dist, vng aultre / lerreur
 dung fol se appetisse par souuente sfois penser / puis
 dist vng aultre la langue dūg homme discret est en
 son cueur / & le cueur dūg fol est en sa lāgue. Apres
 dist vng aultre / nonobstant ta' nature accoustume
 tousiours choses louables. Si dist vng aultre, hōme
 doibt continuellemēt enquerir & scauoir que les hō
 mes dient de luy. Cest assauoir en quoy ilz le louent
 ou en quoy ilz le blasment. Se ilz le louēt facent ain
 si sans soy orgueillir / & silz le blasment si garde de
 y rencheoir sans les hayr. Et dist celluy est meilleur
 qui se humilie en sa haultesse et qui en son estat dese
 prise le monde et est attrēpe en sa grande puissan
 ce. Et demanderēt aulcuns a vng saige quil leur dist
 la difference de ce monde a lautre / respondit ce mō
 de est vng songe en lautre en vne chose esueillee et
 le meillieu est la mort, & nous aultres sommes les
 vanitez & les songes qui sont en dormant. Apres **Biē pat**
 dist vng aultre bien parler vault mieulx que bien **ler**
 faire. Puis dist, vng aultre ie me suis accompaigne **vault**
 aux riches & ie viz leurs vestemens & aornemens **mieulx**
 & aultres choses meilleures q̄ les miennes sur quoy **que biē**
 fauoye si grant enuie & melācolie que ie ne pouoye **faire.**
 reposer. Si me accompaigne avec les poures & lors

se suis a repos. Apres dist vng aultre, tout ainsi com
me vne foible veue ne peut veoyr ne rien aduiser
en sa propre figure tout ainsi l'homme qui n'est net,
& pur ne peut clerelement apperceuoir ne congnoi
stre la vraye bonte. Apres dist vng aultre, tout ain
si comme les petis enfans qui sont au vêtre de leurs
meres entrent au mōde en douleur et puis se esiouy
sent quant ilz sont grans & ont sentu les delices du
monde, Tout ainsi se deulēt les hōmes a leur mort.
Et puis ilz vont en vng aultre meilleur monde où
ilz s'esiouyissent. Apres encores vng aultre, dist sicō
me la bonte des saiges va tousiours en amēdāt tout
ainsi vōt les malices des folz tousiours en empirāt.
Apres vint vng homme saige entre les aultres qui
dist/se tu corriges vng saige il ten mercyera. Se tu
corriges vng fol il ten desprisera & , puis dist vng
aultre celluy est ton amy qui te habandonne soy &
ses biens en ta necessite. Et dit vng aultre le gouuer
neur des saiges est paciēce/ & orgueil gouuerne les
folz. Et dit vng aultre, celluy qui est paresseux en
ses besongnes est communement fort enuieux des
choses d'aultruy. Et dit vng aultre, il faict tresbō en
querir deux fois des choses car la premiere conque
ste est de voulunte & la seconde est de discretion, et
dit vng aultre, verite est messaige de dieu si la doit
on moult hōnorer pour lamour de son maistre. Dist
vng aultre/ celluy qui multiplie ses biēs temporelz
il donne les spirituelz. Si dist, ceulx qui croyēt dieu
& craignent fermement nont aucune delectation
que en luy & en ses oeures. Vng aultre dist, les plus
louables oeures sont celles par lesquelles on obeist

au plaisir de dieu. Et l'oeuvre du corps ioincte a l'oeuvre du cuer est plus louable que celle du cuer seulement. Vng aultre dist/les mauuais sont pires que char ongne/mortel venin/lyons ou serpens tout ainsi comme sur terre na rien meilleur que la bonne creature/tout ainsi n'ya il rien pire que la mauuaise. & dit vng aultre, celluy qui a esleue estat plus grāt que a luy n'appartient met grāt peine a faire des enuieux. Vng aultre dist/celluy qui veult auoir repos se doibt en sa vie garder de quatre occasions. La premiere est quil ne se doibt point douloir de aucun homme vif duquel il voulsist la mort. La seconde se aucun homme est mort duquel il voulsist la vie. La tierce sil na ce quil couuoite. La. iiij. sil voit que fortune esleue aucun de moindre valeur que luy Et dit vng aultre, la chose qui le peult garder de tous empeschemens si est de peu conuerser avec les hommes. Apres dist vng aultre, plus est vng saige seul tant plus a de soulas soit iour ou nuyt. Si dist vng aultre, le mauuais Roy est comme vne charongne qui faict puir la terre entour elle. Et le bon Roy est semblable a la belle riuiere courant/ qui porte proffit a chascun. Puis apres dist vng aultre, les saiges ne sont mye contens de profiter seulement a eulx mesmes / mais semblablement a aultruy & les folz n'empeschent point seulement a eulx mesmes aincois se traueillent dempescher aultruy. Et dit vng aultre/vng fol pour peu de gaing se expose legierement a fortune. Et dit, tu ne peulx estre si bien aourne comme de verite. Et dit, vng aultre soy abstenir de ire & de couuoitise est vne chose

Les quatre occasions des quelles on se doibt garder pour auoir repos.

moult louable en ce monde & en lautre. Et dist vng
 aultre celluy qui donne conseil et puis le loue se mō
 stre de belle discretion. Et dist vng aultre ne laisse
 point a bien faire pour tāt se tes biēs faiçtz ne sont
 mye congneuz / car bien faiçt est si bon de soy quil
 te vaudra assez. Si dist vng aultre vng homme de
 bonne discretion ne se doibt point exercer en choses
 impossibles ne parler choses inutiles ne faire sa des
 pense plus grant que son gaing ne plus promettre
 quil ne peut payer. Et dist vng aultre / vng hōme
 ne peut auoir que peine & labeur en sa vie / car se il
 ne mangeut il mourra tantost sil mangeut vng peu
 plus quil de doibt il se deult & ne peut dormir. Et
 sil mangeut trop oultraigeusement il est malade et
 se il māgeut trop peu il meurt de fain pourquoy cest
 chose fort difficile a vng homme destre longuemēt
 fain. Puis dist vng aultre ne te fies point en vng aul
 tre qui pariure sa foy pour choses mōdaines. Et dit
 vng aultre oyfiuete engendre ignorance et ignorā
 ce erreur. et dist vng aultre tu trouueras par tout cou
 uerture viande & lieu pour habiter / mais si ne te
 soustist ce qui est de necessite tu seras serf a couuoiti
 se. et dit vng aultre en trop dormir nest mye le prof
 fit mais dōmaige a la coustumer. Et se doibt on gar
 der de vser la moytie de sa vie en oyfiuete. Et dit
 vng aultre la bonne ame ne veult point de repos en
 ce monde or se garde de repos qui vouldra auoir bō
 ne ame. Et dist vng aultre garde toy de la compai
 gnie dung menteur en toutes besongnes soyent grā
 des ou petites. Et dit vng aultre celluy qui tayme da
 mour vaine es choses mondaines te hayrra par ce

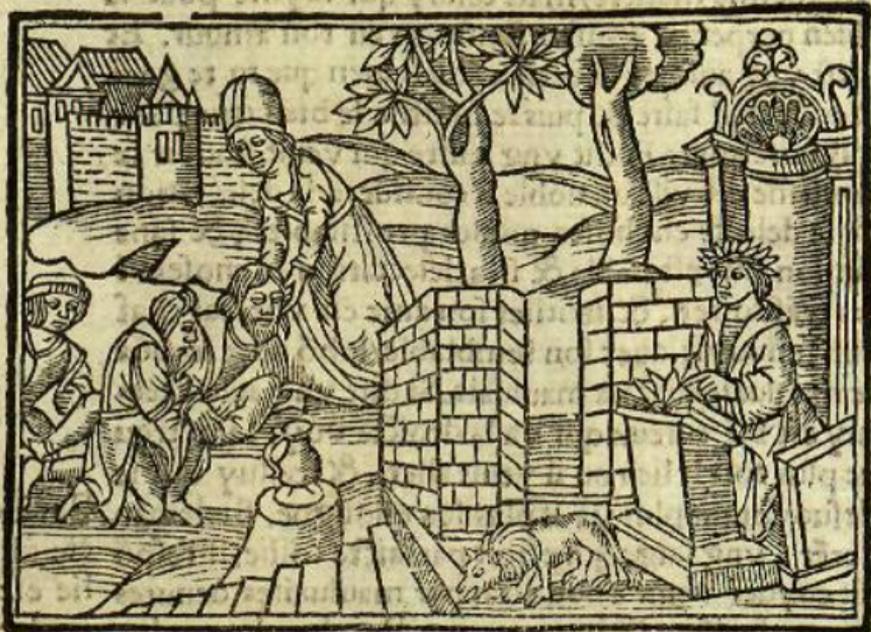
Oyfiue
 te mere
 digno
 rance
 et der
 reur.

ste mesme matiere/mais celluy qui tayne pour le bien perpetuel croistra tousiours en ton amour. Et dist vng aultre gouernes toy si bien que tu te gardes de mal faire & puis te souffise le bien q̄tu pourras faire apres. Et dit vng aultre qui veult scauoir se son ame est vile ou noble si considere sa delectation sil se delecte en choses nobles profitables, & sans fin son ame est noble & sil a delectation en choses viles trāitoires, & inutiles son ame est vile/car chascun s'essouyist avec son semblable/le bō avec les bōs le mauuais avec les mauuais. Si dist vng aultre celluy est biē cureux qui va la droicte voye car il trouue plus tost le lieu ou il veult aller, & celluy qui se desuoie tant plus va et plus sen eslongne. Si demanderēt a vng saige qui estoit parfaicte follie. Il respōdit cuyder venir a bon estat par mauuaises oeuvres aymer faulsete & hayr verite. Puis luy demanderent qui estoit signe de folie. Il respondit aymer richesses auoir trop grant fiance en chascun, & couuoitise vehemente. Si luy demanderent qui est signe de peu veoir, & congnoistre. Il respōdit/soy fier en celluy dont il a este aulc tresfoys deceu.

Perfe
cte fol
lie est
cuid
parue
nir par
mau
uaise
oc
ures.

Finis.

Les dictz des saiges.



Es faictz & dictz des bons saiges no
tables
Ramenteuoir souuent sont profitas
bles.

Louer aultruy ou blasmer par vsaige
Destre incontrât est signe par vsaige.

Nul ne se doibt louer ne blasmer
Les faictz sont l'homme tel quil est reclame,
Cuydant valoir fol ne prise nully
Mais le saige peu presume de luy.
Trop enquerir nest pas bon par nul si
Ne daultruy faict trop sentremettre aussi,
Celluy est fol qui aduise & prent garde

Au faict daultroy/ & au sien ne regarde.
De ame mocquer ne se fault nullement
Car mocqueurs sont mocquez finablement.
Ce que dieu donne a homme est de nature
Estre ne peult oste de creature.
Oncques par faict que dieu ame on ne vit,
Nul sans peche ou sans blasme ne vit.
Taire & parler a point est grant saigesse
Mais folie est de trop grande largesse.
Peu souuent nuist taire/mais trop langaige
Maintesfois faict a son maistre dommaige.
Comme bien peu grant dormir est sans songe
Pareillement grant parler sans mensonge.
La parolle est bien bonne sans redicte
Quant mieulx ne vault a dire que estre dicte.
Le saige aduise qui parle ou combien
Ce que fol pense/dit soubdain mal ou bien.
Ouyr & veoir/soy taire de tout
Garde de noise & nourrist paix par tout.
Homme plaideur est de mentir mescreu.
Quant il dit vray a bien grant peine est creu.
A celluy est bon renom heritable
Qui en ses dictz & faictz est veritable.
L'homme orgueilleux en cuyder affiche
Ne craint peril/mais tout y est fiche.
Humilite en tout homme bien seict
Plus se tient bas & plus hault on lassiet.
Prudence apprend a viure par raison
La ou elle est/heureuse est la maison.
Il est prudent qui au temps futur vise
Mais qua pouruoir a icelluy aduise.

Trauailer doit chascun en sa ieunesse
 Pour mieulx auoir repos en sa vieillesse,
 Diligence/grant soing, & souuenir
 Faict tresouuent l'homme en grant bien venir.
 Le temps perdu on ne peut recouurer
 Parquoy est bon quant temps est, bien ouurer,
 Iusques a la mort vit l'homme en esperance
 Combien qua nul donne aucune assurance.
 Soubdainement fortune l'homme monte,
 mais plus soubdain le renuerse & desmonte,
 Qui trop monte tresbas chet bien souuent,
 Petite pluye abat soubdaingrant vent
 En grant estat ne gist pas toute gloire
 Mais vertu dont est tousiours memoire.
 Tresheureux est celluy qui tient sa vie
 En simple estat/mais quil naît daultre enuie,
 L'homme n'est pas riche par grant auoir
 Mais seulement par puissance auoir.
 Mieulx vault auoir peu & viure en ioye
 Que viure en dueit & auoir biens montioye.
 Des biens mal acquis par aulcun sentier
 Ne iouyra le troisieme heritier.
 Propice au monde & a dieu acceptable
 Ne peut estre homme sans estre charitable,
 Nul ne peut a deux maistres seruir
 Ne de la grace de chascun desseruir.
 Chose humaine est pecher/non angelique
 Perseuerer est chose diabolicque.
 Quelque chose que dieu ou face aulcun
 L'intention du cuer iuge chascun.
 Bon faict scauoir bien & mal proprement

Mais vser fault de lung tant seulement,
 Il nest peche ne mal tant soit cele
 Que en la fin ne soit congneu & reuele,
 La poire chet souuent quant elle est meure
 Nul mal iamais impuny ne demeure,
 Qui celle mal ensemble consentant
 Qui le consent & le fait vault autant,
 Celluy doit bien mauldire le soulas
 Dont en la fin conuient dire helas,
 Bons & mauuais nappetent estre ensemble
 Toute chose quiert ce qui luy ressemble,
 Selon les biens doit estre la despense
 Le saige y veille, mais le fol point ny pense,
 Despendre trop rien gaigner ne acquerir
 Font en la fin l'homme en son pain querir,
 Donner a point saigement retenir
 Fait en estat le riche homme tenir,
 Qui donne vng don & acoup labandonne
 Ce double est/ & ainsi deux fois donne,
 Le don qui est longuement attendu
 N'est pas donne/mais chierement vendu,
 Le don lye, celluy qui le recoit
 Parquoy il doit congnoistre ou il decoit,
 En promesse trop fier ne se fault
 Souuent tient, mais plus souuent fault,
 On voit que grand homme chose quil promette
 Tenir verite pour terme quil y mette,
 Faire du fol aulcunefois est grand sens
 Car on ne peut euitier maulx cinq cens,
 La terre vault selon que vault le chef,
 Qui a bon chef, garde na de meschef,
 Violence point longuement ne dure

Qui seuffre il vainc, prudent est qui endure,
 Celluy trop tost entre dedans la porte
 Qui mauuaises nouvelles y apporte,
 Pour neant met homme peine de bien apprendre
 Se vser nen veult, & les bonnes meurs prendre,
 Science na ne ennemy ne aduerfaire
 Que le ignorant, science est necessaire,
 Qui suyt les bons bon sera sans doubtañce
 Mais tout mal vient de mauuaise acointance,
 leuz dissoluz quelque soit la plaissance
 En la parfin tournent a desplaissance,
 Comme leue laue les immundices
 Bonne doctrine purge & oste tous vices,
 Grand follie est de craindre aucunement
 Ce que euter on ne peut nullement,
 Qui fait les choses par conseil loing ou pres
 Aucunement ne sen repent apres,
 Qui au conseil sans appeller approche
 Est imprudent, & digne de reproche,
 Qui est coupable d'aucun crime ou meffait
 Cuyde tousiours quon parle de son fait,
 Qui iustement vit ne luy doibt chaloir
 Quon dit de luy, car pis nen peut valoir,
 Comme les beufz par ler cornes on lye
 Aussi les gens par leurs motz ou follie,
 L'homme qui vit & se tient en oyseuse
 Chet de legier en compaignie noyseuse,
 Noyse esmeut par trop rudement dire,
 Mais beau parler fait refraindre grand ire,
 Quant gens oyseux ya en vne place
 Saigement fait que dicelle desplace,
 Par ire aduient maint mauuais accident

Qui la rettaint est saige & tresprudent,
 Recalcitrer encontre la poincture
 Fait rengreger & doubler la poincture.
 Ce que on differe on ne laisse pas
 Tout vient a lieu qui attend iusques au pas,
 Petit parler & belle contenance
 Doibt estre en femme sans nulle difference,
 La femme faict ou deffaict vng mesnage
 Qui la bonne/eureux est en son aage.
 Qui nullement femme ou fille diffame
 En faictz en dictz est mauuais & infame,
 Conseil a part dhomme & de femme
 Deuant les gens peult tourner a diffame,
 Vin & femmes font fouruoyer les saiges
 Et perillier en maintz diuers passaiges,
 Quant femme veult elle vault vng empire
 Quant elle veult nest rien au monde pire,
 Du mal daultroy ioye auoir ne conuient
 Car tel ou pire souuent a chascun vient,
 Au malheureux faict pis en son malheur
 Derision que sa propre douleur,
 Lherbe on congnoist a loudeur proprement
 Les gens aux dictz aussy pareillement,
 Du bien le bien/du mal le mal tout temps,
 Du sac ne peult saillir que ce qui est dedans,
 Qui bien ayme bien chastie tousiours
 Par bon chasty on amende ses iours,
 Qui ayme il craint, lamour quest sans crainte
 Nest pas amour vraye/mais amour fainte,
 Qui ne craint honte/reproche & deshonneur
 Ne peult iamaiz paruenir a honneur,
 A prisr nest homme de sa science

Les dictz des saiges.

Sil nest homme de conscience,
Amy feal vault mieulx que argent ne or
Qui le treuve, il treue grand tresor.
On ne congnoist en la prosperite
Le bon amy, mais en laduersite.
Vng vieil amy pour vng neuf ne laisses
Ne sces que tu prens/mais bien que tu laisses.
On cuyde doulx souuent qui e st amer
Congnoistre on doit premierement que a ymer.
A son amy on ne doit rien celer
Ne le secret dicelluy reueler.
Iamais homme qui est saige & discret
Ne reuelle a femme son secret.
Aymer flateurs croire legierement
Engendre maulx innumerablement.
Pestilence nest pire entre vng millier
Que vng ennemy priue & familier.
En ennemy qui est reconseille
Nul ne se fie sil nest bien conseille.
Bien peruers est qui peult & na vouloit
De son prochain ayder quil voit douloir.
Honneurs mondains de gens sont chers tenus
Mais par dela seront bien chers vendus.
Faucur a maint porte grand preiudice
La ou elle est ne regne point iustice.
Pas heritaige nest seruice de court
Ce que on y gaigne peu vault ou dure court.
Lhomme en vices chet tressoudainement
Mais en vertus se dresse lentement.
Belles raisons de gens mal entendus
Sont comme fleurs aux pourceaux estendus.

FINI. ●

**SENSVIT LE SE-
CRET DES SECRETZ DE
Aristote. Pour congnoistre
les conditions des hom-
mes & des femmes.
Lesquelz il fit pour
le roy Alexan-
dre son di-
sciple.**



CY cōmēce le liure des philosophes trās-
late de latin en en francoys/ q̄ le saige Ari-
stote fist/ pour lamour du roy Alexādre
son disciple pour lenseigner & endoctrī-
ner. Car par ce present liure il apprint a congnoī-
stre certains signes, esquelz lon congnoīst les con-

Les secretz des secretz

ditions & complexions des hōmes et des femmes.
Et pour cestuy & par aultres nous est cestuy liure
nomme les secretz de Aristotē. Si debuez scauoir
& congnoistre que ce n'est pas l'intention du saige
philosophe de dire que il aduiengne a homme ne
aussi a femme de necessite ce que les signes demon
strent/mais ilz dōnēt naturelle inclination a vert⁹
ou a vices selō ce quilz signifiēt ou a bien ou a mal
Et de ce peult on bien tenir & garder par la force
& vertu de l'entendement que dieu a donne a l'hō
me & aussi pareillement a la femme. Mais pource
n'est il pas que les signes qui sensuyuent cy apres
naiēt seigneurie sur ceulx qui les ont pour auoir na
turellement cela que ilz signifient. Et pour mieulx
congnoistre & entendre la substance de ce petit li
ure. Vous debuez scauoir & aussi pareillement cō
gnoistre que ledict Philosophe Aristote nous de
uise le temps en quatre parties. Cestassauoir en prin
temps. En este / en autonne / & en yuer. Si debuez
scauoir que le printemps est chault et moyte, doux
attrempē / & dure par l'espace de quatre vingtz
iours / & vingt quatre heures. Et aussi la quarte
partie d'une heure. Cestassauoir le neuuiesme iour
a la fin de mars iusques au vingtquatriesme iour
de iuing. Et en celluy temps nature se respand par
my les vaines. Este est chault & sec, & en icelluy
temps se faict il bon garder de toutes choses qui
sont de chaulde nature & dure quatre vintz dou
ze iours vingt & trois heures & la tierce partie
de vne heure. Cestassauoir du vingt troysiesme
iour de iuing iusques au. xxiij. iour de Septembre.
Autonne si est froit & dure quatre vingtz treize

Jours du. xxiiij. iour de septembre iusques au. xxiiij. iour de decembre, yuer est froit & moyte & dure lxxx. & .x. iours a vingt & trois heures. Cest assauoir du. xxiiij. iour de decembre iusques au. xxi. iour de mars. Et a ces quatre parties du temps respōdēt les quatre elemens, desquelz hommes & femmes sont formez & faictz / et sans lesquelz nul ne peut viure. Cest assauoir le feu qui est chault & sec. L'air qui est chault & moyte. La terre qui est froyde & seiche. Et leaue qui est froide & moyte. Si debuez scauoir que personne a qui le feu a seigneurie si est colerique. Cest adire chault & sec. Celluy a qui l'air a seigneurie si est sanguin. Cest a dire chault et moyte. Celluy a qui la terre a seigneurie est melancolicq, cest a dire froit et sec. Et celluy a qui leaue a seigneurie est flumatiq, cest a dire froit et moyte. Et pouez cōgnoistre les vngz des aultres par certains signes que les philosophes nous enseignent.

¶ Or dit le saige, que le colerique qui est chault & sec est naturellement maigre & gresse couuoiteux preux et hatif mouuant et esceruelle fort malicieulx decepuant & subtil ou il applique son sens.

¶ Le sanguin qui est chault & moyte, si est large couuoiteux attrempe amiable & luxurieux vātant & riant charnu vermeil & chere gracieuse & naturellement il ayme robe de haulte couleur.

Le flumaticque qui est froit et moyte est triste et pensif & paresseux pesant et endormy il crache volentiers quāt il se smeut & est gras au visaige & naturellement il ayme robe verte.

Item le melancolicque est froit & sec si est triste pesant couuoiteux & assez mesdisant suspēctiōs

neux malicieux & paresseux il appetite robbe noire. Or descent le philosophe a son propos & parle des signes du chief ou il nous enseigne que len doibt se garder songneusement de toute personne qui a faulte demembre q̄l quil soit. Et especialemēt dhōme esbarbe/car il est enclin a tout vice et a toute mauuaitie & sen doibt on garder cōme son ennemy mortel.

¶ Item le philosophe nous enseigne & dit que cheueulx q̄ sont plains de souefz signifiēt personne pitieuse et debōnaire. Personne qui a habōdāce de cheueulx cōme poil au col et a la poictrine et au yētre est luxurieuse cruelle plaine de yre et ne se doibt on poit fier en luy. Personne qui a les cheueulx roux est yreux & deffaulte de sens & est de petite loyaulte.

¶ La personne qui a les cheueulx noirs & bō visai ge & bōne coulleur, signifie droicte amour de iustice. Les fors cheueulx signifiēt q̄ la personne ayme paix et cōcorde et est de bō engin et subtil. Personne qui a les cheueulx crespes & blancz signifiēt hōme riant ioyeux luxurieux & decepuant.

¶ Les cheueulx noirs & crespes, signifiēt hōme melācolieux et luxueux, et mal pēsāt & fort large. les cheueulx pēdās signifiēt sēs et malice. Grād plāte de cheueulx en femme, signifient robustete & auarice.

¶ Le philosophe enseigne que la personne qui a les yeulx grans, est bien paresseulx, peu honteux inno bedient, & cuide plus sceuoir quil ne scait.

¶ Quant les yeulx sont moyens ne trop grans ne trop petis, & qlz ne sont ne noirs ne vers, telle personne est de grand engin courtoyse & loyale. La personne qui a les yeulx gastes & estaindus, signifie malice & trahyson,

¶ Les yeulx qui sont grans & ont de grans paupieres longues signifient tollie dur engin & mauuaise nature.

¶ Loeil qui meust tost en la veue est ague et icelle personne est plaine de toute fraulde, & de tout larrecin & de petite loyaulte.

Les yeulx qui sont noirs, & gouteletez parmy clers & luy sans sont les meilleurs, & les plus certains signifient sens discretion/telle personne si est a aymer/car elle est plaine de loyaulte, & de bonnes conditions.

Item quant les yeulx sont ardens et estincelās ilz signifient grant heur/force & puissance.

Item quant les yeulx sont blanchars ou chanus telle personne signifie estre enclin a tout vice & especialement a luxure si est plain de toute fraulde, & deception.

Item le saige Aristote nous enseigne & dict quāt tu verras vne personne qui te regardera souuent & moult se esbahyft/Ainsi comme se il estoit honteux & paoureux quant il te regarde & semble quil souffre & a des gouttelettes apparantes en ces yeulx. Soyes tout certain que vne telle personne t'ayme si te doubte/& avecques ce elle desire de tout sō cueur tout ton bien & tout honneur.

¶ Item quāt vne personne te regarde en gectant ces yeulx a coste ainsi comme par maniere de mignoti se soyes certain que telle personne est decepuant, & quelle pourchasse a te vergongner. Et especialement homme a deshonnorer femme, & en faulx regard & luxurieux & taschant de les decepuoir.

Les secreetz des secretz

¶ Item les yeulx petis & rondeletz & agus signifient personnes melancolieuse mesdisant hardie, & cruelle.

Item se vne petite vaine desliee apert entre loeil, & le nez a vne femme elle signifie virginite. Et en l'homme subtilite dengin. Et selle est grosse & noire/cest signe quelle est corrupue chaulde & melancolieuse. Et en l'homme elle signifie rudesse, et deffaulte de sens/ Mais celle vaine n'appert pas tousiours.

Les yeulx qui sont iaulnes & nont nulles paupieres signifient mesellerie, & mauuaise complexion de corps.

Item grans paupieres & longues signifient rudesse dur engin & luxure. Les sourcilz qui sont grans, & qui ioingnent ensemble par dessus le nez signifient malice cruaulte luxure & enuye.

Item quant les sourcilz sont desliez et longz ilz signifient subtilite dengin sens & loyaulte.

Item les yeulx enfoncez & grans sourcilz par dessus signifie personne mesdisant mal pèsant qui boit trop & voluntiers il met son engin a malice. Le vi saige qui est petit & court & qui a gresse col, & le nez qui est gresse long & destye signifie personne qui est de grant cuer hastiue & yreuse.

Ité le nez long & hault par nature signifie estre hardy.

Item le nez camus signifie hastiueete luxure hardement & entreprenant.

Le nez becqu qui descend iusques a la leure de dessus signifie malice deceuance/ desloyaulte / & luxure. Le nez gros & hault au meilleu signifie homme

me saige & emparle. Le nez qui a grans narines & ouuertes signifie gloutonnie & yre.

¶ Item le visaige qui est court & roux signifie pers^{on}ne plaine de riote & de debat & peu loyal.

Item le visaige qui nest ne trop lōg ne trop court & qui nest pas de grant gresse & bonne couleur signifie pers^{on}ne veritable amiable saige, & de bon engin seruiable & debonnaire & bien ordonne en toutes choses. Item le visaige grant & plain chair rude signifie gloutonnie peu songneux negligent rudesse de sens & dengin.

Item le visaige gresse, & longuet signifie pers^{on}ne aduise par mesure en toutes ses oeuvres.

Item le visaige qui est petit & court & qui a faulx couleur signifie pers^{on}ne deceuante peu loyal malicieux plain de vergongne. Le visaige longuet & beau signifie pers^{on}ne cuyfant peu loyal despiteuse & plaine de yre & de cruaulte.

La bouche grāde signifie melancolie pesante dur engin & mal pensant.

Item qui a grosses leures signifiet grāt rudesse, & deffaulte de sens. Itē les leures menues signifient lescherie & mensonge. Itē les dens serrees & menues signifient pers^{on}ne qui ayme loyaulmēt & luxurieuse & de bōne cōplexiō Les deslōgues et larges signifiet follie mais elle est de bōne memoire.

Itē les petites oreilles signifient q̄ la pers^{on}ne est enclin a luxure et larrecin. Itē la pers^{on}ne qui a bōne voix et bien sonnāt est hardy saige & bien parlant. Quāt la voix est moyēne q̄lle nest ne trop de liee ne trop grosse signifie sens, & prouesse, verite

Le secretz des secretz

& droicte personne qui parle hastiue mēt et qui a gresse voix est personne de value. Itē grosse voix a femme est mauuais signe. Douce voix personne plain de suspection & de mensonges / la voix trop delice est gros cuer & follie. Grosse voix signifie hastiue & yre. Item personne qui se remue quāt elle parle & remue la voix est enuyeuse nice yron gne & mauuaise conditionnee. Itē personne qui parle attrempe mēt sans soy mouuoir est de parfait entendement & de bōne cōdition & de loyal conseil. Item la personne qui a le visaige roux, & chacieulx & les dens iaulnes est personne peu loyal & triste et puante allaine / personne qui a lōg col et gresse est cruelle sans pitié hastiue et esceruellee. Personne qui a court col est plain de fraulde de barat et deceuāce et de malice et est grāt folie de ce fier en telle personne. Personne qui a long col, & gros signifie personne gloutte fort et tresgrāt luxurieux de si aussi fier en telle personne cest grant follie.

Itē femme qui est hōmas et de gros mēbres et rudes est par nature melācolieuse variāte et luxurieuse. Itē la personne qui a grāt ventre et lōg signifie peu de sens orgueil & luxure. Itē la personne qui a petit vêtre, et large piedz signifie bō entendement bon cōseil et loyal. Item la personne qui a les piedz larges et haultes espaulles et courbes signifie prouesse hardement hastiue loyaulte et sens. Les espaulles agues et lōgues signifie tricherie barat desloyaulte et personne desnaturee.

¶ Item quant le bras est long qu'il ne se peult estendre iusq̄sa la ioincture au genoil il signifie prouesse

largesse loyaulte honneur & bon sens & entendement. Quant le bras est court, cest signe dignorance de mauuaise nature & personne qui ayme debat.

¶ Item lōgues mains & lōgz doibs signifiēt subtilite de psonne qui desire de scauoir plusieurs choses.

¶ Item petites mains & cours doys & gros signifient follie & legerete de corps.

Item grosses mains & gros doys signifient hasti uete hardement de sens.

Item ongles clers & luyfans & de bōne couleur signifient sens accroissement dhonneur.

Item les ongles qui sont haulx et longs signifient la personne dauoir assez peine & trauail.

Item les ongles qui sont cours & regroignez signifient personne auaricieuse luxurieuse orgueilleuse & de cueur gros & plains de sens & de malice.

Item la personne qui a les piedz gros & plains de chair signifie personne oultrageuse & de petit sens. Petis piedz & legiers signifient durete dentendement & peu de loyaulte.

Item grans piedz platz & cours signifiēt personne angoisseuse peu saige rude & mal courtoyse.

Item la personne qui va a grant pas est grosse de cueur & despiteuse.

Item la personne qui va a grant pas et lentement signifie prosperite & bien en toutes choses.

Item la personne qui va a petis pas & tost, est suspecionneuse plaine de mauuaise volente.

Item la personne qui a petit pied & plat & gette cōme vng enfant signifie hardement & sens/mais celle personne a moult de diuerses manieres.

Les secretz des secretz

Item la personne qui a molle chair ne trop froide ne trop chaulde signifie per sonne bien disposee & de bon entendemēt & subtil engin plain de loyaulte & accroissemens de biens & dhonneurs.

Item la personne qui rit volentiers & a les yeulx vers est debonnaire & de bon engin loyal saige & luxurieux.

Item la persōne qui rit enuis est paresseuse melācolieuse/suspectionneuse/malicieuse & suspecte.

Itē le philosophe nos enseigne q̄ pource q̄l ya de diuers signes en hōmes et en fēmes q̄lz sōt aucunes fois cōtraires lung a laultre, lon doit iuger selō les signes du visaige, & premierement des yeulx / car ce sont les plus vrays & les plus esprouuables.

Item les philosophes nous enseignent & preuuent que dieu ne forma onc creature plus saige que lhōme/car il nest condition ne maniere en nulle beste qui ne soit trouuee en lhomme ou en femme.

Et premierement.

Lhomme hardy est comme vng lyon

Le preux comme le beuf

Large comme le coq

Auaricieux comme vng chien

Dur & aspre comme le serf

Debonnaire comme la turterelle

Malicieux comme le liepart

Priue comme le coulon

Douloureux et barateux comme le regard

Legier comme le cheual

Lent & piteux comme le loup

Chier & paresseux comme le elephant

La table

Vil paresseux comme la sue
Rebelle inobedient comme le ruisseau
Humble come le pigeon
Feal comme lautruche
Proffitable comme le fromy
Dissolu & haulde comme la chseure
Despiteux & orgueilleux comme le faisant
Debonnaire comme le poyslon
Luxurieux comme le pourceau
Fort & puissant comme le chameau
Aduise comme la souris
Et raisonnable comme les anges
Et pource est il appelle le petit monde.

Table des philosophes des quelz les dictz moraux sont extraictz.

Alexandre le grand philosophe. xiiij.	Fo. lxxij.	A
Aristote philosophe. xiiij.	Fo. lv.	
Assaron philosophe. xvi.	Fo. lxxix.	
Bath philosophe. iij.	Fo. xix.	B
Diogenes philosophe. x.	Fo. xxviij.	D
Galien philosophe. xxij.	Fo. lxxxviij.	G
Hermes philosophe. ij.	Fo. ij.	H
Logmon philosophe. xvij.	Fo. lxxxij.	L
Magdarge philosophe. xix.	Fo. lxxxvi.	M
Omer philosophe. vi.	Fo. xx.	O
Oneze philosophe. xvij.	Fo. lxxxvi.	
Platon philosophe. xiiij.	Fo. xliij.	P
Pythagoras philosophe. ix.	Fo. xxiij.	
P tholomee philosophe. xv.	Fo. lxxviij.	

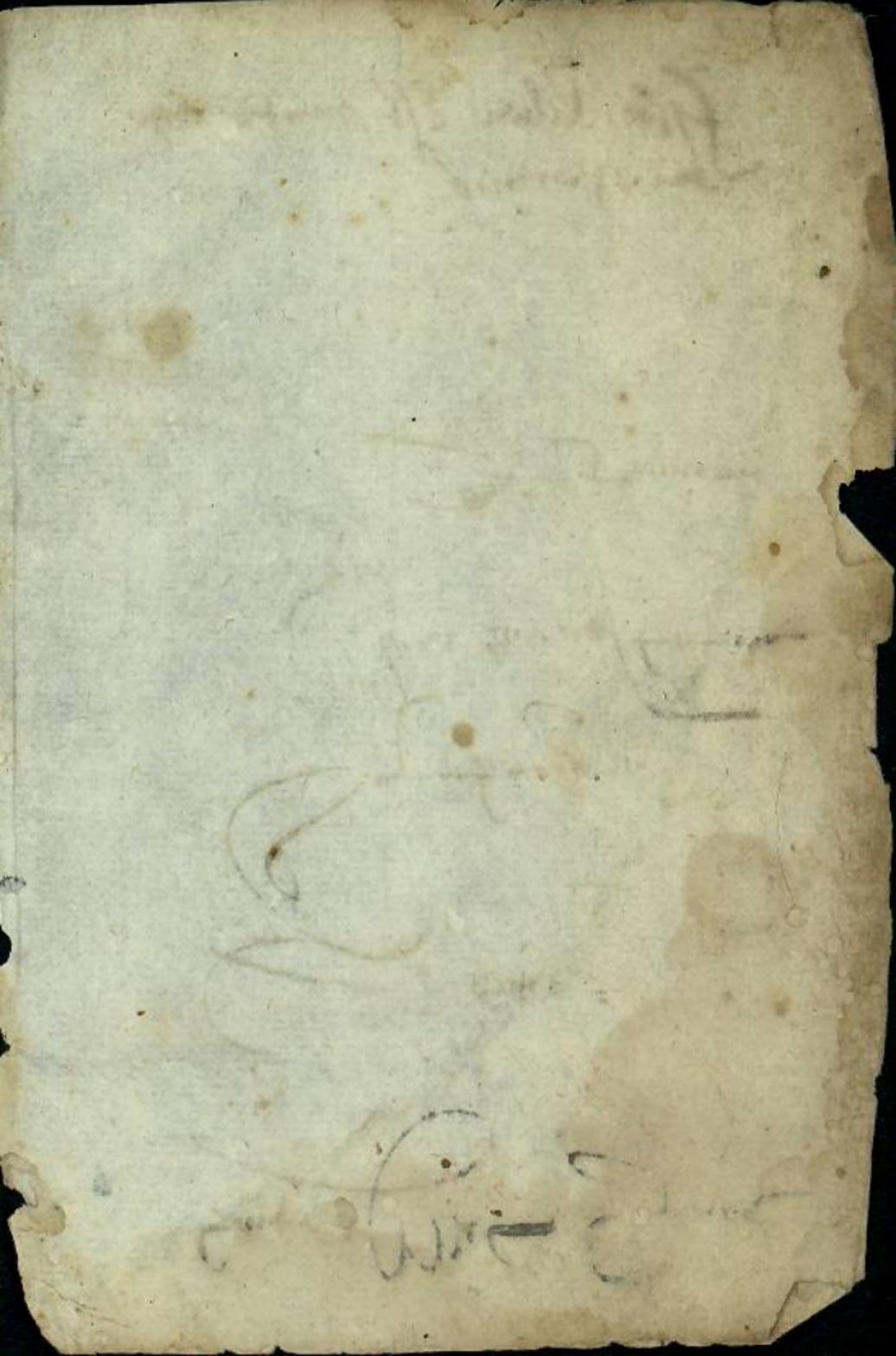
La table.

S	Sedechias philosophe premier.	Fo. i.
	Socrates philosophe. xi.	Fo. xxxi.
T	Theſille philosophe. xx.	Fo. lxxxvñ.
Y	Ypocrates philosophe. viñ.	Fo. xx.
Z	Zabion philosophe. vñ.	Fo. xxi.
	Zalon philosophe. iñ.	Fo. xv.
	Zaqualquin philosophe. v.	Fo. xx.
	Plusieurs philosophes ensemble.	Fo. lxxxvi.
	Les dictz des saiges.	Fo. c.
	Les secretz des secretz de Aristote.	Fo. ciñ.

La fin de la table.

Cy finissent les dictz moraux des philosophes translatez de latin en francoys par noble homme messire Guillaume de tignonuille cheualier & chambellan du Roy, Auec les dictz des saiges, Ensemble le secret des secretz de Aristote, nouvellement imprimez a Paris par maistre Pierre Vidoue. Et se vedét au premier pillier de la grât sale le du palais, par Galiliot du pre.





Este liber est mihi ego
aufformid

— *[illegible]* *[illegible]*

— *[illegible]* *[illegible]*

[illegible]
[illegible]

— *[illegible]* *[illegible]*

Par un tel ou tel...
Et la...
C'est...
les...

12 Montz
4 anes

